TEMPO LATINO FESTIVAL

26 > 29 JUIL 2018 - 25ÈME -

25 ANS TEMPO LATINO FESTIVAL

REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE

FESTIVAL TEMPO LATINO, ¡EL ÚNICO! 3 › 57

Des premiers noms de la programmation, jusqu'au début du Festvial .... Tempo Latino a fait parler de lui dans les médias : presse locale, nationale, internationale, radios, blogeurs et magazines spécialisés.

FESTIVAL TEMPO LATINO DANS LES AGENDAS DE L'ÉTÉ 58 › 66

FESTIVAL TEMPO LATINO, ¡AQUI SOMOS LATINOS! 67 › 95

Retour sur les 4 grandes soirées de cette 25ème Éditon, Les artistes..... mis à l'honneur !

TL, L'ASSO ! 96 › 104

NOS PARTENAIRES & INFOS PRATIQUES 105 › 106

TL, ¡EL ÚNICO!

« Pour ses 25 ans le festival Tempo Latino bouscule le public »

LE JAZZ ET LA SALSA I BLOG DU MONDE

« Depuis 25 ans, Tempo Latino a réussi à se faire une place dans la Planète Latine en proposant une programmation exclusive et de qualité »

LA DÉPÊCHE DU MIDI

« La comète la plus groovy du Sud Ouest »

RADIO NOVA

« Une 25è édition hyper festive »

CULTUREBOX I FRANCEINFO

« Assurément le festival d'Occitanie le plus chaleureux et le plus dépaysant »

ACTU.FR

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 02 janvier 2018 | *La Dépêche du Midi*
par B.D

Eric Duffau : «Avec Angélique Kidjio, l'hommage rêvé à Celia Cruz»

Eric Duffau, président de Tempo Latino, travaille à la programmation de la 25e édition du festival salsa de Vic. Tout à son plaisir d'annoncer que la diva béninoise Angélique Kidjio viendra rendre hommage à Celia Cruz qui avait ébloui Tempo il y a 20 ans. La 25e édition de Tempo Latino se prépare très activement. On sait déjà qu'une diva, Angélique Kidjio, participera à ce rendez-vous de Vic-Fezensac qui a lieu du 26 au 29 juillet.

Éric comment se présente le prochain festival ?

Il s'agira de la 25e édition… 25 ans après nous sommes toujours là ce qui est déjà remarquable et magnifique en soi. Faire venir depuis aussi longtemps dans notre petite ville autant de grands artistes sur notre scène pour un public aussi large et divers constitue une belle œuvre collective. 25 ans en 2018 avec beaucoup de temps forts durant toutes ces années. Dont la présence de Celia Cruz il y a 20 ans. Ce fut l'un de ses derniers concerts avant qu'elle ne succombe à la maladie. Je souhaitais marquer ces 20 ans de la plus belle des manières. Avec l'accord d'Angélique Kidjio, ce souhait va se réaliser.

Angélique Kidjio à l'affiche, est-ce que la programmation est déjà finalisée ?

Non mais pour l'heure, j'ai placé les deux bornes. Celle du premier soir, le jeudi 26 juillet, avec Angélique, celle du dernier soir, le dimanche 29 avec le Ney York Salsa All Stars.

Angélique Kidjio rend hommage à Celia Cruz, oui mais encore ?

Angélique est une artiste, chanteuse, d'origine béninoise. Une diva africaine connue notamment pour la diversité de ses influences musicales, l'originalité de ses clips, son engagement humanitaire et en faveur de l'émancipation des femmes. Elle compte parmi les femmes les plus influentes de ce continent. J'invite les lecteurs de La Dépêche du Midi à la découvrir ou redécouvrir sur internet. Angélique est notamment à l'origine du spectacle-hommage à Celia Cruz interprété notamment à Brooklin/New York en 2016. Un triomphe… Elle a accepté de venir à Vic avec sa formation pour donner ce spectacle à condition que ce soit le 26 juillet, veille d'un concert à Londres. Pouvoir marquer ainsi les 20 ans de la venue de Celia Cruz, c'est super pour notre festival.

Le dimanche avec le New York Salsa All Stars ?

Ils sont seize en scène, new-yorkais, portoricains, dominicains… Avec le chanteur El Canario déjà venu à Vic et la voix aussi d'une japonaise. Ainsi que le tromboniste Jimmy Bosch… Très fort final en perspective.

Pour le reste ?

On travaille, on cherche, on explore des pistes. Il y aura même peut-être du jamaïcain et du canadien cette année… Bousculer les codes, proposer des couleurs musicales et rythmiques différentes, ça fait aussi partie de l'ADN de tempo Latino. Déjà 30 pays y ont été représentés sur scène, si à l'occasion de cette 25e édition on peut en ajouter deux ou trois de plus, pourquoi pas… Vive la découverte, vive l'ouverture. Logiquement le 6 avril, jour de notre assemblée générale, la programmation complète sera établie.

Quel parrain cette année ?

J'ai fait cette proposition à Philippe Martin qui l'a acceptée avec une émotion sincère. C'est à l'homme Philippe Martin que j'ai fait cette proposition, à l'ami du festival comme l'est aussi Jean Arnaud par exemple, auquel il est fidèle depuis l'origine. À chaque inauguration, il invente le petit quelque chose qui en fait un moment nouveau, renouvelé, une fête en soi. Les valeurs de tolérance, de métissage, d'ouverture, de générosité qui sont celles du festival sont aussi celles qui guident sa vie politique.

Ancien préfet du Gers, ancien député de la 1re circonscription, ancien ministre de l'Ecologie durant le quinquennat de François Hollande, Philippe Martin préside le conseil départemental du Gers depuis 1998, l'année où Celia Cruz fit un triomphe à Tempo Latino.

Presselib.com

Le 05 janvier 2018 | *PresseLib.com*

Angélique Kidjo, vedette du 25ème Tempo Latino

A Vic-Fezensac en juillet, l'icône du continent africain rendra hommage à la prestigieuse Celia Cruz. Le New York Salsa All Stars sera aussi sur la scène gersoise

Bien au-delà du Gers, on connaît la réputation de ce festival haut en couleurs qu'est Tempo latino, qui chaque année en juillet met le feu à Vic-Fezensac, en présence de quelque 60.000 festivaliers.

Le premier rendez-vous européen de musiques latines afro-cubaines avait l'an dernier accueilli Calypso Rose et rendu un hommage latino à Michael Jackson. Pour son 25ème anniversaire, il se devait de faire aussi bien : ce sera avec Angélique Kidjo, qui évoquera la mémoire de la prestigieuse Celia Cruz.

Ces noms ne vous disent peut-être pas grand-chose ; alors effectuons les présentations. Voici tout d'abord mademoiselle Angélique Kidjo, originaire de Cotonou (au Bénin), une vedette, une vraie. Ainsi la BBC l'a incluse dans sa liste des cinquante icônes du continent africain ; Time Magazine l'a dénommée « première diva africaine » et elle a fait partie de la liste établie par The Guardian des cent femmes les plus influentes au monde.

Quant à ses influences musicales, on y trouve de la pop africaine, de la musique des Antilles, du zouc, de la rumba congolaise, du jazz, du gospel et de la musique latina. Mettez le tout dans un shaker et remuez bien : et bienvenue dans son univers.

Nombreux sont ceux qui voudront faire sa connaissance au Tempo ; ce sera le jeudi 26 juillet pour un spectacle unique durant lequel elle rendra hommage à la cubaine Celia Cruz, décédée en 2003, qui s'était produite à Vic en 1997. Il y a pile vingt ans. Tout un symbole !

Quant au reste de la programmation, cela reste encore mystère et boule de gomme, quoiqu'on sache déjà que le dimanche, ce sont les seize membres du New York Salsa All Stars qui monteront sur scène, avec des cadors de la musique salsera. Eux aussi ont composé un hommage à Celia Cruz (vidéo ci-dessous).

On a hâte de connaître la suite du programme, qui devrait être annoncée début avril. Mais avec Angélique et le New York Salsa, on a déjà du lourd. Moralité : bloquez les dates du 26 au 29 juillet prochains et votre GPS sur Vic-Fezensac, vous n'allez pas le regretter !

Le 13 Novembre 2017 | *NoticiasClave.net*
par Jordi Rueda

Tempo Latino ofrece un abono especial para celebrar sus 25 años

Baile matinal en el último festival Tempo Latino. Foto: © Noticias CLAVE.

Desde este 15 de noviembre, el festival de salsa y música afroantillana Tempo Latino, que se celebra a finales de julio en Vic-Fezensac (Gers, Francia) desde 1994, pone a disposición de los aficionados un abono especial para su edición de 2018, en la que festejará sus bodas de plata.

Este abono, válido para una sola persona, tendrá un precio de 100 euros y permitirá asistir a los cuatro grandes conciertos dobles que se celebrarán entre el 26 y el 29 de julio del próximo año en la plaza de Vic-Fezensac.

Está oferta se mantendrá vigente hasta el 15 de enero. Véase más en tempo-latino.net.
La programación se está elaborando y se dará a conocer la próxima primavera, según un comunicado de prensa del festival.

Le journal du Gers

Le 12 janvier 2018 | *Le Journal du Gers*
par Marielle Fourcade

Tempo Latino 2018 : déjà les premiers noms

Le festival fêtera ses 25 ans en juillet prochain

Voilà une information qui va réchauffer les cœurs et les corps en ces journées hivernales où l'on se prend à rêver de soleil et d'ambiance « caliente »….

Tempo Latino dévoile déjà deux têtes d'affiche qui se produiront sur scène lors du prochain festival, du 26 au 29 juillet 2018. Une date qui verra le festival souffler ses 25 bougies !

Jeudi 26 juillet, à 23 h, Angélique Kidjo, artiste béninoise, rendra hommage à Célia Cruz, vingt ans après son passage mémorable à Tempo.

Célia Cruz est cette grande dame de la Salsa, que tout le monde nomme « La Reina de la Salsa ». Artiste cubaine au timbre puissant, elle travaillera aux côtés des plus grands (Tito Puente, Ray Barretto, Oscar D'Leon…) et parcourra les scènes du monde entier jusqu'à sa mort en 2003.

Qui mieux qu'Angélique Kidjo, trois fois lauréate aux Grammy Awards, présentée par Time Magazine comme « première diva africaine » et faisant partie de la liste établie par The Guardian des cent femmes les plus influentes au monde, pouvait lui rendre plus vibrant hommage ?

Après le succès retentissant de son concert à New York en 2016, puis en Europe et en Amérique du Nord en 2017, c'est à Vic-Fezensac cette année que la diva portera haut l'œuvre de Célia Cruz.

Le dimanche 29 juillet, à 23 h, ce sera au tour du New York Salsa All Stars d'enflammer les arènes. Cette formation, qui réunit les plus grands musiciens de Salsa à travers le monde et de Mercadonegro (orchestre qui accompagnait Célia Cruz, Tito Nieves, Santana…) présente également une liste prestigieuse de solistes, comme Jimmy Bosh, José Alberto «El Canario»... La soirée promet d'être jubilatoire !

Il faudra malgré tout patienter encore quelque temps pour connaître la programmation dans son intégralité. Mais les passionnés peuvent réserver le Pack Tempo Spécial 25 ans en édition limitée, jusqu'au 31 janvier inclus, sur le site http://tempo-latino.com/information/actualite/reservez-des-maintenant-le-pack-tempo-special-25-ans

Nul doute que l'équipe de Tempo Latino réserve de belles surprises pour fêter sa 25ème édition en beauté !

Le journal du Gers

Le 17 février 2018 | *Le Journal du Gers*
par Marielle Fourcade

Tempo Latino se découvre d'un fil

Quand Cuba rencontre la Jamaïque

Un nouveau nom vient s'afficher à la programmation officielle du Festival Tempo Latino, qui aura lieu du 26 au 29 juillet dans les arènes de Vic-Fezensac.

Après l'annonce de la venue d'Angélique Kidjo le jeudi 26, et de New York Salsa All Stars, le dimanche 29 juillet, les organisateurs viennent de dévoiler la tête d'affiche de la soirée du vendredi 27. Et quand Cuba donne rendez-vous à la Jamaïque, on retrouve sur scène la rencontre inédite entre de grands artistes de ces îles caribéennes voisines, « Havana meets Kingston ».

Ce projet, porté par le producteurs australien Mista Savona, réussit l'exploit de mêler deux univers très différents, mais liés à la musique par une même passion.

En 2015, l'album «Havana Meets Kingston» enregistré dans les fameux St udios Egrem à la Havane, (juste 20 ans après celui du Buena Vista Social Club), se révèle être un mélange et un échange interculturel mais également intergénérationnel - des musiciens expérimentés jouent avec de jeunes prodiges - détonnant.

De cette collaboration tropicale rythmée et entraînante qui allie le flow urbain, le patois jamaïcain de Randy Valentine, et l'accent cubain de Solis naît une richesse musicale empreinte de force et de créativité, capable d'ouvrir les frontières, une fois de plus, sur la scène de Tempo Latino !

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 28 mars 2017 | *La Dépêche du Midi*
par S.B.

Tempo Latino se dévoile encore

Tempo latino tiendra sa traditionnelle assemblée générale le vendredi 6 avril à partir de 18 h 30 Maison Bleue Vic-Fezensac (place du Cheval blanc).

Dans l'attente, le festival Tempo Latino, qui fête ses 25 ans, continue de dévoiler son exceptionnelle programmation. Ainsi, la soirée du samedi vient d'être révélée : à 23 heures, les arènes accueilleront la «rockeuse la plus rumbera», Amparanoia. 15 ans après son passage à Tempo Latino, l'une des voix les plus typiques de l'Espagne revient sur la scène française pour une tournée anniversaire !

El coro de mi gente, traduisez «le refrain de mon peuple», tel est le nom de son dernier album. Les plus proches compagnons d'Amparo se sont rassemblés à l'initiative de Warner Spain pour sortir une compilation regroupant des nouveaux titres et tous les tubes d'Amparanoia, avec la participation de Calexico, Manu Chao, Macaco, Depedro, Txarango, La Pegatina, Carmen Paris, Chambao, Marinah.Elle viendra avec ses invités.

Elle sera sur la grande scène des arènes aux côtés de «ses» invités. Premier invité de marque annoncé par les organisateurs Sergio Mendoza : ce multi-instrumentiste, né à Nogales, Arizona, membre du groupe Calixeco, s'est produit à Tempo Latino avec son groupe Orkesta Mendoza en 2017.

Le même samedi 28 juillet, à 21 heures, les arènes virbreront Müller et Makararoff (Gotan Project) qui présentent Plaza Francia Orchestra (maestros du néo-tango).

Le 29 mars 2018 | *NoticiasClave.net*
par Jordi Rueda

Tempo Latino anuncia su cartel principal para celebrar los 25 años del festival

29/03/2018 - NoticiasClave.net

El festival de salsa y músicas afroantillanas Tempo Latino, que se realiza cada verano en la localidad gascona de Vic-Fezensac (Gers, Francia), y que este año celebrará su vigésimo quinta edición, ha completado y ha dado a conocer su cartel principal, el de los artistas que actuarán en el escenario de Les Arènes.

La primera noche, el 26 de julio, tocarán la Gangbé Brass Band, formación de metales de Bénin considerada una de las más importantes de África, y la estrella, también beninesa, Angélique Kidjo, que ofrecerá un homenaje a la salsa neoyorquina y a su reina Celia Cruz.

La velada del viernes 27 de julio contará con la Souljazz Orchestra con su repertorio que va del soul y el jazz a los estilos afrolatinos y antillanos, y con la mezcla no menos explosiva de los diez músicos de Havana meets Kingston, cuyo álbum homónimo se grabo en los estudios Egrem de La Habana en 2015.

La Plaza Francia Orchestra, con Müller & Makaroff. llevará el sábado 28 los aires del Río de la Plata y del Sena a Vic-Fezensac, y en la segunda parte la granadina Amparo Sánchez, Amparanoia, con invitados, evocará su álbum, 'El poder de Machín', que motivó la gira emprendida el pasado año conmemorando los 20 años de su edición, además de su repertorio actual.

Para cerrar el festival, el domingo 29 de julio, el histórico rey del latin soul, Jose Bataan, junto al grupo Setenta, dará paso a la gran orquesta New York Salsa All Stars, integrada por músicos estelares encabezados por el trombonista Jimmy Bosch.

Además de estos conciertos en Las Arenas, Tempo Latno ofrecerá una programación en otros escenarios, como Cap Tempo o La Conga, con grupos y DJ renombrados, a lo largo de cada jornada. Más información en http://tempolatino.com.

Presselib.com

Le 8 avril 2018 | PresseLib.com

Vic-Fezensac prépare la 25ème édition de son très apprécié festival, avec en vedette également Angélique Kidjo, Joe Bataan et le New York Salsa All Stars…

Amateurs de latineries jouées, dansées et chantées, cochez les dates : du 26 au 29 juillet. Le ton a été donné avec la présentation de la superbe affiche signée Jean-Paul Chambas.

Originaire de Vic-Fezensac, Jean-Paul Chambas offre une affiche, avec en signature l'emblématique escarpin rouge, paressant suggérer une invitation… Peut-être celle de venir à **Tempo**.

Scénographe au théâtre et à l'opéra, Jean-Paul Chambas n'aura de cesse, d'imaginer, écrire, créer, dessiner, peindre… pendant une carrière longue de cinq décennies. Avec un vrai goût pour la théâtralité, il met en scène le spectacle du monde, tel qu'il le ressent. Il procède par collage et assemblage d'images, conservées dans un parfait désordre : photos, livres, papiers déchirés, découpages, carnets de dessins, réflexions sur l'art. Il se nourrit et s'imprègne de ces éléments à la poursuite de l'émotion pure.

Revenons au festival. Pas sûr que le nom d'Amparanoïa vous soit familier. Il s'agit en fait d'un « terme valise » composé à partir d'Amparo et de paranoïa. Amparo Sánchez, alors la femme de Manu Chao, avec qui elle crée ce groupe de rock alternatif latino. Les plus âgés des festivaliers se souviendront certainement qu'elle avait fait un petit tour à Vic, il y a une quinzaine d'années et qu'elle n'était pas passée inaperçue.

Une sacrée personnalité, que ce petit bout de femme, andalouse de Jaén qui se fait connaître au début des années 90 en jouant dans les bars de la scène alternative madrilène. Sa rencontre avec le leader de la Mano Negra va lui permettre d'enchaîner tournées et festivals et au groupe de s'imposer comme un acteur majeur de la scène ibérique. On les retrouve ensuite au Mexique, très exactement au Chiapas, où elle épouse la cause zapatiste menée par le sous-commandant Marcos. En compagnie de Manu et de Fermín Muguruza, elle organise même un festival de soutien aux zapatistes, à Madrid Aguascalientes. Engagée, la dame !

Les albums se suivent, tels Somos Vientos (avec des musiciens en provenance du monde entier), Enchilao et enfin Don't Leave Me Now, avec le groupe Caléxico. Et puis c'est la scission, avec en octobre 2008 un concert d'adieu à Liège ; la voici devenue soliste. Et un premier disque en tant que telle, Tucson – Habana, suivi d'un autre, Alma de Cantaora, qui bénéficie des collaborations de Caléxico, Bebe et Arianna Puello, entre autres.

Artiste libre, quoique donc militante, elle est considérée comme culte par bon nombre de fans de l'autre côté de la frontière, comme de l'autre côté de l'océan. Pour sa venue à Vic-Fezensac (le 28 juillet à 21h, aux arènes), elle ne sera pas seule sur scène, puisque vont l'accompagner ses amis Sergio Mendoza (membre du groupe Caléxico de Tucson, en Arizona) et son ensemble actuel, l'Orkesta. À l'affiche du blues, du boléro, des rancheras et des cumbias.

Au programme aussi, Angélique Kidjo. La diva béninoise fera l'ouverture le 26 juillet. Le vendredi 27, place à une étonnante rencontre entre La Havane et Kingston, mais aussi au Soul Jazz Orchestra.

Le samedi 28, le Plaza Francia Orchestra prendra le relais de Amparo Sánchez et ses invités. Enfin, le dimanche 29 juillet, la clôture sera assurée par Joe Bataan et le groupe Setenta, ainsi que par le mythique New York Salsa All Stars qui rendra hommage à Celia Cruz, 20 ans après sa venue à Vic.

A Vic, le son latino va se retrouver en majesté en juillet prochain. Oui, il va falloir attendre juillet...

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 10 avril 20188 | *La Dépêche du midi*

Tempo Latino prépare une 25e édition qui fera date

L'assemblée générale de Tempo Latino a levé le voile sur l'affiche 2018 et la programmation de la 25e édition du festival, dont Philippe Martin est cette année le parrain.

L'assemblée générale de Tempo Latino, organisée vendredi soir à la Maison Bleue, a été marquée par l'arrivée sur le podium du parrain de la 25e édition du festival, Philippe Martin. Le président du Conseil départemental a été accueilli avec grand plaisir par le président Éric Duffau et toute la salle l'a applaudi. Avant de présenter le rapport moral et financier, Éric Duffau a remercié vivement tous les bénévoles qui œuvrent pour la pérennité de Tempo Latino.

Il a tout naturellement honoré le nouveau parrain. Philippe Martin était ému et s'est confié : «Aujourd'hui, ils m'ont choisi comme parrain et j'en suis très heureux et très flatté. C'est un événement que je suis depuis des années, et que je soutiens. Je participe parfois comme un artiste en chantant le jour de l'inauguration mais, c'est surtout un festival de mélanges de cultures, de brassages de pays. C'est très ouvert et solidaire, toutes les valeurs que j'aime dans Tempo Latino. C'est inscrit dans l'ADN culturel gersois».

Un programme de choix

Éric Duffau a lancé le programme avec à l'affiche pour la soirée inaugurale le jeudi 26 juillet, le Gangbé Brass Band, suivi par Angélique Kidjo, l'une des femmes les plus emblématiques du continent africain.

Le 27 juillet la scène des arènes sera le théâtre d'une rencontre inédite entre La Havane et Kingston et The Souljazz Orchestra, un tourbillon des tyles jazz et soul.

Le samedi 28 juillet, le Plaza Francia Orchestra, réunira des maestros du néo-tango, avant la fiesta annoncée par Amparo Sanchez et ses invités avec «Amparanoia».

Le dimanche 29 juillet rencontre entre Joe Bataan, le roi de la latin soul, avec groupe Setenta. Le mythique New York Salsa All Stars clôturera la 25e édition de Tempo Latino. Éric Duffau a dit : «Quelques surprises musicales, spécial 25 ans, sont au programme».

Michel Espié a souhaité bon courage à tous les bénévoles et à Tempo Latino. Robert Frairet a rappelé le soutien de la communauté de communes avec le transport de l'événementiel, avec les 'Navetitas». Éric Duffau et Philippe Martin ont dévoilé l'affiche 2018 avec un style ensorceleur, de Jean-Paul Chambas. Tous se sont retrouvés autour d'un buffet bien garni.

La billetterie de Tempo Latino est ouverte en ligne sur www.tempo-latino.com.Tél. 05 62 02 40 40

Blogs

Le 24 Avril 2018 | *Le Jazz et la Salsa* | *Blogs du Monde*
par Yannick Le Maintec

Cinq raisons d'aller au festival Tempo Latino

Le festival Tempo Latino vient de dévoiler la programmation de sa 25è édition. Vous hésitez à aller ? Vous ne connaissez pas les artistes ? Le jazz et la salsa vous aide à vous y retrouver et vous dit ce qu'il ne faudra pas rater cette année à Tempo Latino.

« Tempo Latino a affiché cette année un esprit d'ouverture insolent », écrivais-je en 2017. Pour ses 25 ans, le festival des musiques latines aurait pu se réfugier dans la célébration et programmer des artistes vus et revus. Ça n'est manifestement pas l'idée que s'en fait Eric Dufau, le directeur de la manifestation qui se tient chaque dernier week-end de juillet à Vic-Fezensac dans le Gers. Une 25è édition à l'image des précédentes : toute en nouveauté, histoire de démontrer que la musique latine est toujours vivante. Le jazz et la salsa vous donne cinq bonnes raisons de vous rendre à Tempo Latino en 2018.

1. Angélique Kidjo – Tribute to Celia Cruz

« La voix de Celia est celle de l'Afrique », écrivait Angélique Kidjo au sujet de Celia Cruz. « Elle vit toujours en moi. » nous confirmait-elle lors de son dernier passage à Jazz à Vienne. La chanteuse béninoise aura l'occasion de partager sa passion pour Celia Cruz avec un public de connaisseurs, 20 ans après la venue de la reine de la salsa à Vic-Fezensac.

2. Joe Bataan meets Setenta

Pour le journaliste Olivier Cachin, « Joe Bataan est un personnage extrêmement important de la musique afro-américaine ». Vedette de Fania dans les années 60, il est l'un des chefs de file du boogaloo. Il fonde le label Salsoul dans les années 70 et chante un des premiers raps. Le fruit de son alliance de quatre ans avec le groupe parisien Setenta est un latin soul urbain et classieux, écorché et savoureux.

3. Havana meets Kingston

La présentation du projet de l'australien Mista Savona est certainement l'événement de cette édition. Havana meets Kingston : Quand le reggae rencontre la salsa ou l'union musicale des deux îles les plus influentes de la Caraïbe. Le live band devra relever le défi de la scène. Avec des artistes comme le Jamaïcain Randy Valentine et la Cubaine Brenda Navarette, nul doute qu'ils le feront avec brio.

4. New York Salsa All Stars

Ils se sont fait un nom en accompagnant la reine Celia. Mercadenegro, tueurs à gages de la salsa, tout aussi efficaces sous leur propre nom que derrière les stars. Pour accompagner José Alberto « el Canario », ils s'adjoignent les services d'un autre franc-tireur, le tromboniste Jimmy Bosch, un des chouchous du public. En perspective, une de ces belles soirées soirées salsa dont seul Tempo Latino a le secret.

5. Amparanoia & friends

Reconnaissons-le, l'univers d'Amparanoia se situe à des années-lumières de celui du Jazz et la salsa. Apparue aux côté de Manu Chao dans les années 90, Amparo Sánchez est une figure incontournable de la scène mestizo espagnole, « mythique », me souffle-t-on. Le vingtième anniversaire de l'album culte « El Poder de Machín », dédié au Cubain Antonio Machín, fut l'occasion d'une tournée à succès dans toute l'Espagne.

Mais encore…

Müller & Makarof (Gotan Project) poursuivent l'aventure Plaza Francia sans Catherine Ringer. On attend la sortie de l'album pour juger. La musique du Gangbé Brass Band du Bénin parlera à tous ceux qui s'intéressent aux brass bands de la Nouvelle Orléans, à la musique d'Haiti ou à la rumba de Cuba. Normal, toutes ces musiques viennent de là-bas. Comment ne pas se réjouir de la venue du Souljazz Orchestra ? Leur mélange contagieux d'afrobeat et de musique caribéenne devrait enflammer le public des arènes.

Il manque un élément -essentiel- à cette affiche : la programmation du festival « off ». Le off, ses douze concerts, ses casetas plantées dans le sable, sa Conga et son Bar des amigos, lieu de vie de Tempo Latino, véritable poumon du festival. Tempo Latino est un instant privilégié pour les amoureux de la musique latine qui file en un claquement de doigts. Il ne faut rien rater, rester à l'écoute et être à l'affut. On ne sait jamais si tel concert qu'on comptait esquiver ne sera pas une claque. On n'est jamais à l'abri de voir Jimmy Bosch surgir ici, El Cigala jouer là bas. Cette magie est sans doute la meilleure raison de se rendre au festival Tempo Latino.

Yannick Le Maintec (@salsajazzblog)

Festival Tempo Latino du 26 au 29 juillet 2018 à Vic-Fezensac (Gers) : site web.

– jeudi 26 juillet : Gangbé Brass Band – Angélique Kidjo : Tribute to Celia Cruz
– vendredi 27 juillet : Souljazz Orchestra – Havana Meets Kingston
– samedi 28 juillet : Amparanoïa – Plaza Francia Orchestra
– dimanche 29 juillet : Joe Bataan meets Setenta – New York Salsa All Stars

RENCONTRE AVEC...

AMPARO SÁNCHEZ

(CHANTEUSE ET MUSICIENNE ESPAGNOLE)

QTP - Tu viens tout juste de ressusciter Amparanoia, l'une des formations espagnoles les plus en vue des années 90. Qu'est-ce qui t'a motivé à relancer cette aventure ?

AS - Au départ, je n'avais vraiment pas envie de remettre Amparanoia sur la route car j'avais développé ma propre carrière solo. Mais plusieurs personnes m'ont rappelé que ça faisait 20 ans que l'album *El Poder de Machín* était sorti et qu'il avait eu un impact très important sur la scène musicale en Espagne. Donc voilà...

Cette résurrection s'est matérialisée par un nouvel album où une pléiade d'invités réinterprètent leurs morceaux favoris d'Amparanoia. Comment s'est déroulé l'enregistrement ?

On ne voulait surtout pas faire un *best of* ! L'idée était de partir sur les différentes collaborations musicales tissées ces 20 dernières années. J'ai lancé quelques pistes et idées sur qui pouvait reprendre quoi, mais les amis étaient parfaitement libres de choisir le morceau qu'ils souhaitaient. On leur a envoyé les originaux et ils nous ont renvoyé leurs versions. De mon côté, j'ai essayé d'apporter ma petite touche personnelle mais dans certains cas, comme pour la version d'*Iluminando* de Calexico, je n'ai rien ajouté.

Tu as croisé la route de Manu Chao avec Amparanoia, celle de Calexico pour tes albums solo... La musique, c'est une histoire de partage ?

C'est très important de pouvoir voyager et de rencontrer des gens. Et pas seulement des artistes, c'est crucial aussi d'aller à la rencontre de son public. Rencontrer Manu ou Joey et John de Calexico, c'était bien entendu très spécial pour moi, car les trois ont été hyper importants dans ma carrière.

Au départ, cette reformation d'Amparanoia n'était qu'éphémère mais la réaction de Gregory Porter suite à l'un de vos concerts t'aurait convaincue d'aller plus loin ?

En 2017, l'idée était de jouer uniquement en Espagne. Finalement, le festival du Bout du Monde nous invite et on y fait un super concert. Le lendemain matin, je croise Gregory qui me dit qu'il a été impressionné par mon enthousiasme et mon énergie. Je l'ai raconté à mon amourage et on s'est dit qu'on devrait peut-être jouer et sortir l'album ailleurs qu'en Espagne.

Amparanoia sera le 28 juillet prochain au festival Tempo Latino. Tu y as déjà joué en 2004. Quels souvenirs en gardes-tu ?

De très très bons souvenirs ! Je me souviens qu'on était au milieu d'une grosse tournée d'été en 2004. La semaine d'avant, on avait fait plusieurs concerts en Angleterre et comme j'adore la bonne cuisine, c'est pas trop évident pour moi de jouer là-bas... Je me rappelle que tout le monde était trop heureux d'aller jouer à Vic ! En arrivant, on a mangé le meilleur canard de notre vie !

Ce concert sera l'occasion d'un anniversaire croisé, tes 20 ans de carrière et les 25 ans du festival. Qu'est-ce que ça t'inspire ?

Je sais toujours qui joue au festival, même quand je n'y suis pas. Chaque année, j'entends des amis musiciens qui y ont joué me dire que c'était super. Ça sera un énorme plaisir de monter sur scène avec quelques belles surprises à offrir au public !

Sur scène, tu seras notamment accompagnée par Sergio Mendoza, pilier de Calexico et leader de l'Orquesta Mendoza. Peux-tu nous parler de cette collaboration ?

Je connais Sergio depuis très longtemps, on s'est vus pour la première fois lors des enregistrements avec Calexico à Tucson. J'ai été très touchée par son histoire familiale, ce sont des gens qui sont partis de Nogales, dans le Nord du Mexique, pour venir s'installer aux États-Unis... C'est l'histoire de tant de personnes. Musicalement, j'adore ses influences et la façon dont il réussit à mélanger ses racines mexicaines avec des influences très contemporaines.

Y aura-t-il encore d'autres invités sur scène ?

Bien évidemment je vais essayer de convaincre quelques-uns de mes amis français de descendre à Vic ! Ce serait dommage de ne pas faire une belle soirée d'anniversaire pour Eric (le directeur du festival, *NDLR*) !

Après la tournée de cet été, quels seront tes prochains projets ?

Je suis très impliquée dans un projet entre musique et poésie avec des artistes brésiliens et argentins, il est donc possible que je retourne bientôt en Amérique latine. Mais si le public européen est bien chaud, on refera une tournée cet automne !

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 22 mai 2018 | *La Dépêche du Midi*

par Elaine Cordon

L'affiche de Tempo Latino se dévoile

L'affiche originale de la 25e édition du festival Tempo Latino qui se déroulera du 26 au 29 juillet à Vic-Fezensac a été dévoilée hier. L'occasion de faire le point sur une édition anniversaire qui s'annonce haute en couleur. De nouveaux pays et des soirées surprises sont notamment au programme.

Cette jolie femme qui téléphone avec ses escarpins rouges, est signée de la main de Jean-Paul Chambas. L'artiste peintre exposé dans le monde entier et originaire de Vic-Fezensac a prêté ses pinceaux au festival Tempo Latino pour une affiche des plus originales.

Hier, elle était dévoilée officiellement devant les locaux de l'association, par le président de Tempo Latino, Eric Duffau, et le maire du village, Michel Espié. Une trentaine de personnes, bénévoles et partenaires étaient réunis pour l'occasion. Et si tout le monde avait les yeux un peu cernés d'un week-end intense de férias, chacun a tenu à venir à ce rendez-vous devenu incontournable du lundi de Pentecôte.

Deux soirées surprises

Le président du festival a remercié toute son équipe, ainsi que les partenaires de l'événement qui fête cette année ses 25 ans. Et le programme s'annonce, comme tous les ans, d'une jolie diversité qui ravira mélomanes et curieux. De son côté, le maire Michel Espié a mis en avant «les choix extraordinaires d'artistes chaque année», et «le travail énorme de toute l'équipe». «Depuis le lancement de ce festival, je me suis fait de très grands souvenirs», a-t-il insisté. En 25 ans d'existence, le festival Tempo Latino a su trouver ses lettres de noblesse, en invitant les plus grands noms de la musique afro-cubaine et des rythmes latinos du monde. «L'Afrique sera encore présente cette année, c'est incontournable pour notre anniversaire car toutes les musiques sont nées sur ce continent», a précisé Eric Duffau.

Le programme des concerts «in» aux arènes mais aussi des «off» est déjà bien complet. Mais l'équipe de Tempo Latino réserve encore deux soirées «surprises» sur la scène Conga, le samedi et le dimanche. Éric Duffau n'en a pas dit plus, donnant rendez-vous au public du jeudi 26 au dimanche 29 juillet prochain.
Et pour convaincre ses premiers invités, un avant-goût du festival avec mojitos et morceau du Souljazz orchestra a conclu la présentation de l'affiche. On a déjà commencé à remuer les pieds et taper des mains.

35 pays déjà représentés

Avec cette nouvelle édition, où l'on aura l'occasion de découvrir des artistes d'Argentine, de la Jamaïque ou encore du Canada, des nations jamais représentées jusqu'à présent, le festival aura accueilli des artistes venus de 35 pays différents. Le Bénin, Cuba, les États-Unis avec notamment «un vrai dur venu du Bronx qui a plus de 70 ans», le Japon, l'Espagne mais aussi «quelques Français» seront aussi de la partie pour faire danser les plus de 50.000 personnes attendues du 26 au 29 juillet à Vic. Et cette année, pour coller aux problématiques actuelles, il y aura autant de femmes que d'hommes sur scène.

RENCONTRE AVEC...

JOE BATAAN

[LATIN SOUL]

QTP - Ta carrière musicale a démarré il y a plus de 50 ans avec ton premier album paru sur le label Fania en 1967. Que représente pour toi le fait de faire encore de la musique aujourd'hui ?

JB - C'est une vraie bénédiction pour moi d'être encore là, après 55 années passées dans le business de la musique ! Bien qu'il y ait eu des hauts et des bas dans ma vie, le fait de m'épanouir artistiquement a été un veritable plus, comme je le raconte dans *Streetology*, un livre qui va paraître très prochainement.

Quand on parle de *latin soul*, le premier nom qui vient à l'esprit est celui de Joe Bataan. Comment as-tu développé ton propre style ?

À cette époque, la concurrence était féroce. Le fait de développer ma propre identité musicale a payé car très peu d'artistes jouaient ce style ou même tout simplement le connaissaient. C'était une nouvelle direction à prendre pour les artistes latino... Je trouve finalement que mes chansons ont bien vieilli, les paroles aussi, tant sur les morceaux *up tempo* que sur les ballades plus calmes, celles où tu sors ton mouchoir !

Pendant les années 60 et 70, tu as enregistré nombre d'albums pour Fania qui sont devenus des classiques. Mais sur cette période, tu n'as jamais décroché un gros hit... beaucoup de tes morceaux en avaient pourtant le potentiel. Comment l'expliques-tu ?

À cette époque, Fania démarrait à peine, c'était encore un petit label avec très peu de moyens marketing à disposition. Ce n'est que lorsque j'ai quitté Fania pour monter le label Salsoul que j'ai commencé à être reconnu internationalement. Je suis peut-être né un peu trop tôt !

En 1976, ta reprise de *The bottle*, une chanson de Gil Scott-Heron teintée de soul et d'arrangements pré-disco, redistribue les cartes. Tu fonderas même quelques années après le label Salsoul, une référence incontournable en matière de disco.

Oui, *The bottle* est une chanson qui a tout changé pour moi. Elle a été enregistrée en une seule prise avec le fameux saxophoniste Dave Sanborn. C'était à la fois mon entrée dans le monde de la disco mais aussi dans le monde de l'improvisation. J'ai été capable de m'adapter à ce changement de style et d'y trouver le succès.

Et tu as même signé l'un des premiers tubes *hip-hop* de l'histoire !

Oui, Rap-O Clap-O a été le premier tube *hip-hop* en Europe et a aussi très bien marché en Amérique du Sud. Par contre, aux États-Unis, je n'ai eu que très peu de passages en radio.

Ensuite, tu decides de t'éloigner de l'industrie musicale ?

Oui, en 1983, je deviens éducateur et je travaille avec des enfants à problèmes pendant vingt ans ! Beaucoup d'entre eux se souviennent encore de mon enseignement. J'ai travaillé au centre de détention de Spofford et ce boulot m'a sauvé la vie. Il m'a aussi permis d'être plus proche de ma famille dans une période où ma carrière musicale était dans le creux de la vague.

Mais tu reviens sur le devant de la scène au milieu des années 2000, avec deux excellents albums sur le label espagnol Vampisoul...

Ces albums sur Vampisoul m'ont ouvert une nouvelle carrière. Beaucoup de fans ne m'avaient pas oublié et d'autres m'ont découvert à ce moment là. Le titre *Call my name* est devenu un hit et le groupe Los Fulanos, qui participait au disque, est devenu mon groupe quand j'ai joué sur scène en Espagne.

Justement, que la *latin soul* continue d'exister grâce à de nouvelles formations, ça doit te faire très plaisir, non ?

Oui, une nouvelle génération s'est emparée de notre patrimoine musical et joue aujourd'hui du *boogaloo*, de la *latin soul*, de la *northern soul*, de l'*acid rock*... Toutes ces musiques continuent à vivre grace à des groupes comme Spanglish Fly, Boogaloo Assassins, Los Fulanos, Setenta, etc.

Tu joueras cet été aux côtés de Setenta au festival Tempo Latino, le plus grand festival européen de musiques latines. À quoi devons-nous nous attendre ?

Vous pouvez vous attendre à recevoir beaucoup d'énergie mais aussi beaucoup d'amour... Il y aura de nouveaux morceaux et bien entendu, vous allez danser !

Quels sont tes prochains projets ?

La sortie prochaine de mon livre, *Streetology*, mais aussi l'enregistrement d'un nouvel album.

25 ANS TEMPO LATINO FESTIVAL

Interview à Eric Duffau

Président du Festival

ECL : 25 ans depuis le premier festival Tempo Latino réalisé en 1993. C'est une réussite rempli de constance et de qualité. Racontez-nous quels ont été les origines du festival ?

L'origine vient du goût, des Rythmes (Les Percussions), des couleurs musicales (Les Cuivres), la fierté et l'élégance des artistes (du Mambo, cha cha cha, Salsa, Rumba…) Avant de proposer le projet Tempo Latino, ce sont 5 à 8 ans d'observation par la réaction des gens sur ces rythmes (création d'une Bodéga lors des féria de Vic 1982 / 1986), la fréquentation d e plusieurs festivals d'été…l'écoute d'émission de Radio (France Inter Julien Delli Fiori), de beaucoup de disques…
Et l'analyse qu'il n'existait pas de festival, en France, centré sur ces musiques : Afro Cubaine, Latine et ses variantes… et ses artistes qui méritaient un FESTIVAZ dédié, valorisant le métissage Culturels. Ces musiques sont issues du métissage !
L'objectif premier à été de créer un festival à Vic-Fezensac (proche de l'Espagne), au cœur de la Gascogne, en plein milieu du Sud-ouest pour défendre une appartenance ''Latine'', mettre à l'honneur la Langue Espagnole et transmettre aux enfants, aux jeunes, l'envie de découverte et d'ouverture aux autres par la musique, la pratique instrumentale, la littérature, les produits…

La présentation de l'avant projet s'est faite sur la musique et les artistes. Cela fait 25 ans, que tous les ans lors de notre AG associative, un artiste peintre est désigné pour réaliser l'affiche du festival et que les artistes de l'édition sont présentés sur leur origines géographoques et leur parcours artistique et écoutés.

ECL : Est-ce que la région vous a soutenue depuis le début ou avez-vous été aussi dans d'autres lieux ?

Dés la 1ère année nous avons obtenu les soutiens, de la ville de Vic-Fezensac (à l'époque Jean Arnaud – Maire- qui a adhéré au projet dés la 1ère heure, un hommage lui sera rendu pour cette 25ème édition), du département…Puis plus tard 2ème ou 3ème édition, la Région est devenue partenaire.

ECL : Cette année il y a un hommage à Celia Cruz. Azucar ! Par Angélique Kidjo.

Pour cette 25ème édition, cela fera 20 ans que Celia Cruz se produisait pour la 1ère et seule fois au festival Tempo Latino aux cotés d'Oscar D'Leon, la 1ère partie de soirée était assurée par ''Les Afro Cuban
All Stars'' Pour cette édition 2018 : 2 hommages à
Celia Cruz seront présentés par Angélique Kidjo avec son ''Tribute to Salsa'' le Jeudi 26/ 07 et le New York Salsa All Stars avec El Canario / Jimmy Bosch et Nora (Orch de la Luz), le Dimanche 29/07

ECL : Quelle est votre stratégie pour amener autant d'artistes reconnus mondialement ?

Ma stratégie a toujours été la même depuis le début (1994), créer un festival qui soit une scène internationale de rencontre de la musique Afro Cubaine et latine, en invitant les ''référence'' musicale et vocales de cette musique et ses variantes à partir des valeurs de ''Fierté'', de ''Générosité'', de ''Métissages culturels'' que portent ces styles musicaux. A partir de ces références musicales inscrites au fil du temps, provoquer l'envie chez les artistes de se produire au festival Tempo latino pour défendre leur culture et leur « mangue » (de l'espagnol).

ECL : Quels nouveaux projets avez-vous pour le futur ?

Mon grand espoir et rêve a toujours été de présenter Carlos SANTANA, que j'écoute depuis l'âge de 13 ans, mon premier Vynil acheté, l'album N°3 de C. Santana (1973), avec les titres : Batuka / Everybody's Everything / Guajira / et PARA LOS RUMBEROS. A ce jour j'ai 30 albums de Carlos Santana dans mes casiers et sa musique avec ses évolution ont inscrit chez moi le goût du rythme par les percussions et la couleur musicale par les cuivres qui m'ont amenés à pratiquer (modestement mais avec passion) le trombone.
Ca fait 30 ans (avant de créer Tempo), que j'attends de pouvoir rencontrer et présenter cet artiste et pouvoir entrer en contact avec une personne sérieuse et compréhensive de notre projet et de tout ce que l'on fait pour cette musique pour nous aider à le programmer à Tempo.
Ce serait une consécration pour nous et une reconnaissance de tout l'investissement des 500 bénévoles de Tempo et de la fidélité de notre public.

ECL : Quelques mots pour inviter les lecteurs en général ?

Qu'ils comprennent que le geste de soutien qu'ils peuvent faire, à la musique, aux artistes qu'on présente et au travail associatif inscrit depuis 25 ans, doit se traduire par un acte d'achat des concerts.
C'est un acte d'engagement, de soutien et d'encouragement à poursuivre l'aventure !
''Si tu vas à Tempo, n'oublie pas de monter là-haut'' (aux arènes), Achète ton (tes) billet(s) / Ecoute et profite de la générosité et de l'énergie des artistes…On s'occupe du reste !

Tempo Latino côté Off

Les concerts gratuits autour des arènes

Le Festival Tempo Latino a toujours eu pour ambition d'accueillir sur la grande scène des arènes de Vic les plus grands artistes de la « planète latine ».

Mais c'est tout le cœur de la ville qui accueille un public métissé et voyageur auquel « El Unico » souhaite offrir plus d'une quinzaine de concerts gratuits sur les quatre jours du festival.

Les scènes Cap Tempo et Conga auront donc l'immense bonheur de recevoir cette année Conga Libre, Cuarteto Sabor Cubano, Los Cigarillos en el Shtruddle, et Piston.

Conga Libre (Toulouse – France)

Réunissant musiciens français, cubains et chiliens passionnés, l'orchestre Conga Libre déploie une salsa multicolore qui s'affranchit des frontières géographiques et stylistiques pour créer son propre son. Ils ont fait Tempo: scène Arène en 2014!

Vendredi 27 juillet à 18h30 - Scène de la Conga
Vendredi 27 juillet à 01h00 - Scène de la Conga

Cuarteto Sabor Cubano (Cuba - Barcelone - Espagne)

Formé par quatre interprètes cubains expérimentés résidants à Barcelone, le Cuarteto Sabor Cubano interprète des boléros, du son, des guajiras, des guarachas, des cha-cha-cha...

Samedi 28 juillet à 18h00 - Scène de la Conga
Dimanche 29 juillet à 18h30 - Scène du Cap Tempo

Los Cigarillos En El Shtruddle
(Paris – France)

«Somos los Cigarillos en el Shtruddle, el grupo que mezcla Klezmer y Salsa» ! Cigarillos en el Shtruddle est le premier groupe français qui tente l'expérience du mélange détonant des musiques latines et Klezmer, à l'image de ce qui se pratiquait aux USA dans les années 50 et 60.

Jeudi 26 juillet à 19h00 - Scène de la Conga
Jeudi 26 juillet à 01h00 - Scène de la Conga
Vendredi 27 juillet à 18h00 - Scène du Cap Tempo

Piston (Paris – France)

Piston ! On retrouve dans ce projet instrumental tout ce qui fait l'originalité et la simplicité de la musique latine et des indémodables de cette musique, habanera, mambo, son, boléro et cha-cha-cha. C'est un répertoire tout aussi joyeux que nostalgique que propose Piston et qui inspire la fête et la danse.

Jeudi 26 juillet à 19h00 - Scène du Cap Tempo
Vendredi 27 juillet à 17h00 - Havana Bar
Samedi 28 juillet à 12h30 - Scène du Cap Tempo

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 16 juin 2018 | *La dépêche du midi*
par Gaëtane Rohr

Tempo Latino : un «off» entre valeurs sûres et découvertes

Orkesta Mendoza s'était produit dans le «in» du festival l'année dernière./ Photo DR Alain Pelletier

Tempo Latino a dévoilé la programmation complète du «off» du festival, les concerts gratuits qui animeront Vic-Fezensac toute la journée, du 26 au 29 juillet inclus. Autant vous dire que les aficionados seront servis !

Les Cigarillos en el Shtruddle ouvriront le bal dès jeudi, à 19 heures, juste après l'inauguration officielle. Ce groupe français présentera un savant mélange de musique klezmer et salsa, à l'image de ce qui se faisait dans les années cinquante et soixante aux Etats-Unis. Vous embarquerez pour un voyage détonnant grâce à ces 12 musiciens.

Au même moment, débutera aussi le premier concert de Piston, composé de 17 musiciens dont trois trompettes, quatre trombones, quatre basses, deux altos, un sousaphone (instrument de musique aussi appelé soubassophone et apparenté au tuba) et trois percussions… Leur réputation auprès des connaisseurs n'est plus à faire :
IBrahim Maalouf les a invités à se produire avec lui et ils ont aussi accompagné Claude Nougaro (mais pas que !)…

Le lendemain, Conga Libre prendra possession de la scène de la Conga dès 18 h 30. Ce groupe est le fruit de la rencontre de musiciens français et cubains, pour une musique qui allie les sonorités traditionnelles de l'île aux sonorités modernes du reggaeton, du hip-hop, de l'électro… Ils sont déjà passés à Tempo, mais aussi à Marciac et ont partagé la scène avec les plus grands, de Chucho Valdès à Yuri Buenaventure, en passant par Africando et Sergent Garcia.

Le lendemain, c'est le Cuarteto Sabor Cubano qui mettra le feu, à 18 heures. Ces quatre interprètes cubains exilés à Barcelone vous feront danser sur leurs guajiras, guarachas, cha-cha-chás…

La Marcha prendra le relais trente minutes plus tard sur la terrasse du bar des Amigos. Les musiciens interpréteront des compositions originales, fortement inspirées de la salsa des années soixante-dix. Mais leur musique est très actuelle et ils revendiquent son côté populaire, sur des textes engagés et réfléchis.

Orkesta Mendoza fera ensuite le show dimanche, à 12 h 30, sur la même scène. Ce groupe, originaire de Tucson en Airizona aux Etats-Unis, est mené par Sergio Mendoza, multi-instrumentiste de Calexico. Leur dernier album sorti en 2016, «¡Vamos a guarachar !», a été largement salué par la critique.

Proyecto Kolingo enchaînera à 16 h 30, avec son groove minimaliste envoûtant.
Le quartet vous racontera des histoires populaires d'Amérique latine…

A noter que deux belles surprises vous attendent à 1heure du matin les samedi et dimanche… Ne les ratez pas ou vous le regretterez car le festival a prévu de célébrer en beauté ses 25 ans !

Le journal du Gers

Le 20 juin 2018 | *Le journal du Gers*

Off 2018, les découvertes Tempo latino, ça continue !

Voici enfin dévoilés les noms des derniers groupe qui animeront le festival Off de la 25e édition de Tempo Latino !

La Marcha (Paris – France)

La Marcha réunit 14 musiciens aussi talentueux que créatifs, reconnus depuis de nombreuses années dans l'univers de la musique latine en France. La Marcha est un orchestre qui propose un répertoire de compositions originales. Sur scène, La Marcha est un orchestre festif, optimiste et généreux ayant déjà écumé de nombreuses salles de concert et festivals.

Samedi 28 juillet | 18h30 | Scène du Cap Tempo
Dimanche 29 juillet | 18h30 | Scène de la Conga

Okilakua (Toulouse - France)

Okilakua est né en 2005 de la volonté de musiciens français et cubains passionnés de pratiquer la musique afro-cubaine. Au fil des années, Okilakua n'a cessé de grandir en se produisant dans les plus grands événements de musiques latines. En 2012, les musiciens ont l'immense plaisir d'accueillir la grande Martha «Martica» Galarraga, considérée, à juste titre, comme l'une des plus grandes voix de la rumba cubaine.

Samedi 28 juillet | 18h00 | Havana Bar

Orkesta Mendoza (Arizona - USA)

Vous les avez découverts en 2017 sur la scène des arènes avec leur Mambo électrique et leur cumbia percutante. À l'occasion des 25 ans, Tempo Latino vous propose de les retrouver sur la scène du Cap Tempo pour le traditionnel concert du dimanche midi! La «patte» d'Orkesta Mendoza témoigne de l'échange d'une société à une autre, d'une culture à une autre, un réel sujet pour ces explorateurs de la musique latine.

Dimanche 29 juillet | 12h30 | Scène du Cap Tempo

Kolingo (Bordeaux - France)
Kolingo est un quartet au groove minimaliste mais sacrément envoûtant. Une ballade en musique, avec poésie et chaleur, qui pourrait bien vous faire danser. Parés au décollage!

Dimanche 29 juillet | 16h30 | Scène du Cap Tempo

Le tarif pré-vente c'est avant le 30 juin !

Navettes 2018
Pour faciliter votre venue sur le festival, Tempo Latino vous propose des services de navettes au départ des gares de Toulouse, Auch et Agen.
Tarif unique 10€ l'aller/retour (gratuit pour les enfants de moins de 16 ans accompagnés)
Réservations à communicationtempo@orange.fr ou au 05.62.06.56.66.
Réservations acceptées jusqu'au 20 juillet

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 21 Juin 2018 | *La Dépêche du Midi*

25 ans de Tempo Latino

Premier festival européen de musiques latines, afro-cubaines et caribéennes, Tempo Latino à Vic-Fezensac (26 au 29 juillet) fête ses 25 ans avec Angélique Kidjo en ouverture.

La 25e édition de Tempo Latino s'annonce comme une édition entre rencontres et fusion, en quatre plateaux de choix pour quatre soirées mémorables. C'est la grande diva béninoise Angélique Kidjo, dont la notoriété internationale n'est plus à démontrer, qui foulera le jeudi soir à 23 heures, la scène des arènes pour un hommage à la salsa. Elle sera précédée à 21 heures par le groupe de fanfare béninois Gangbé Brass Band, un des plus importants orchestres de cuivres d'Afrique.

Le vendredi, les Canadiens d'Ottawa Soul Jazz Orchestra présenteront leur 8e album en quinze années de carrière. Ces fougueux musiciens partageront la scène des Arènes avec de nouveaux venus Havana Meets Kingston sur un projet associant Cuba à la Jamaïque. Des musiques fusionnelles comme afro-beat, disco-boogie ou latin-reggae éclaireront la nuit du vendredi soir de Tempo Latino.

Le samedi, place à Muller et Makaroff, qui ont renouvelé le tango avec Gotan Project et qui aujourd'hui avec Plaza Francia Orchestra, continuent leur exploration musicale. Ils seront suivis d'Amparanoia et Invités, le projet musical d'Ampora Sánchez, une musique de fusion et de métissage. Pour célébrer le retour d'Amparanoia à Tempo, le premier invité sera Sergio Mendoza, du groupe Calixeco de Tucson.

Le dimanche, grandes rencontres de rues entre le Bronx et le Barrio Latino de New York. Ce premier round marquera les retrouvailles entre le roi de la « latin soul » Joe Bataan et le groupe frenchy Setenta, dont la dernière collaboration s'est traduite par l'album « Paris to Nueva York ». Le deuxième round offrira une place de choix au mythique orchestra New York Salsa All Stars, l'union de 10 grands musiciens et du Mercadonegro, célèbre orchestre qui accompagnait Célia Cruz, Tito Puente ou encore Santana. C'est cette formation, symbole du « barrio » new-yorkais, qui clôturera par un concert de salsa dura, ce 25e festival.

Depuis 25 ans, Tempo Latino a réussi à se faire une place dans la Planète Latine en proposant une programmation exclusive et de qualité. Le festival a ainsi accueilli plus de 200 formations de renommée internationale représentant plus de 30 pays. Il va à la rencontre d'un monde riche, coloré et plein de rythme pour lequel il dédié trois scènes, aux Arènes pour le festival IN et à la Conga et à Cap Tempo pour le festival OFF.

Tempo Latino : 3 rue du Général Delort 32 190 Vic-Fezensac

05 62 06 56 66 et http://tempo-latino.com

Tarif soirée : jusqu'au 30 juin : 30 €

A partir du 1er juillet : 35 €

Pass 4 jours : jusqu'au 30 juin : 100 €

A partir du 1er juillet : 120 €

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 21 Juin 2018 | *La Dépêche du Midi*

Depuis 25 ans, le festival Tempo Latino chante et danse la salsa

Le premier festival européen de musiques latines et de salsa ouvre sa 25e édition avec Angélique Kidjo le 26 juillet.

Chaque «fin juillet», Vic-Fezensac invite à épicer votre été avec son festival de salsa Tempo Latino. Cet été, pour les 25 ans de ce festival, rendez-vous est donné aux arènes vicoises et tout autour, du jeudi 26 au dimanche 29 juillet. Le festival Tempo Latino, ce n'est pas «que» ses quatre grandes soirées concerts qui enflamment les arènes où plus de 5.000 festivaliers ont plaisir à «bailar» la salsa mais, par leur ambiance et la qualité des artistes sur scène, elles contribuent à l'excellente réputation internationale du festival.

Alors quelles affiches cette année ? : jeudi 26, à 21 heures, Gangbé Brass Band, suivi, à partir de 23 heures, par Angélique Kidjo (Tribute to salsa) ; vendredi 27, à 21 heures, The Souljazz Orchestra et, à 23 heures, Havana Meets Kington ; samedi 28, à 21 heures, Plaza Francia Orchestra et, à 23 heures, Amparanoia et invités ; dimanche, à 21 heures, Joe Bataan Meets Setenta et, à 23 heures, New York Salsa All Stars. Que du «beau monde», comme l'ont dit aussi sur la planète salsa… Premier festival européen de musiques latines et de salsa, Tempo Latino répond depuis son origine au cahier des charges défini par son président-fondateur Eric Duffau avec celles et ceux qui l'ont accompagné dans l'aventure : «Un festival qui défend le métissage du rythme, de la voix, du son, un festival qui offre une grande diversité musicale et qui respecte les talents du monde latino et afro-cubain». Chaque année, Eric Duffau et son équipe savent aller dénicher des talents encore inconnus à Vic et en convaincre d'autres d'y revenir. Le livre d'or du festival regorge des témoignages d'admiration, de reconnaissance écrits par les plus grands «salseros», admiratifs «d'un si grand festival dans une si petite ville». Cette année, la présence -et quelle présence !- d'Angélique Kidjo dès la soirée d'ouverture, offre au festival un lever de rideau des plus prometteurs. Dans les arènes transformées en fournaise mais aussi tout autour, notamment sur «la conga» et sa plage de sable fin, au festival salsa de Vic, «on y chante, on y danse», on s'y rencontre, on y échange sans barrières. Chaque soirée y est «un voyage», une communion, une fête… Combien de festivaliers étonnés de prime abord que «loin de tout», une petite ville du Gers puisse offrir un tel melting-pot, une telle chaleur communicative, repartent «convertis» à la salsa telle qu'elle se déguste à Vic.

QUE TAL PARIS?
LE GUIDE DES MEILLEURS PLANS LATINOS

Juillet/Aout 2018 | Que Tal Paris | #120

Edito-rial

UN QUART DE SIÈCLE, ÇA SE FÊTE ! POUR SON 25[e] ANNIVERSAIRE, L'ÉQUIPE DE TEMPO LATINO VOUS A CONCOCTÉ UN PLATEAU EXCEPTIONNEL DONT VOUS POURREZ RETROUVER TOUS LES DÉTAILS DANS CETTE ÉDITION. SI TEMPO LATINO S'EST IMPOSÉ AU FIL DES ANS COMME LE PREMIER FESTIVAL DE MUSIQUES LATINES EN EUROPE, C'EST AVANT TOUT GRÂCE À L'EXCELLENCE DE SA PROGRAMMATION. CETTE PERTINENCE SE RETROUVE AUSSI CETTE ANNÉE AU CŒUR DU *OFF*, QUI OPÈRE UN DÉLICIEUX GRAND ÉCART ENTRE VALEURS SÛRES (ORKESTA MENDOZA ET CONGA LIBRE) ET JEUNES FORMATIONS EN DEVENIR (CIGARILLOS EN EL SHTRUDDLE, PISTON, PROYECTO KOLINGO, LA MARCHA...). LE MEILLEUR DES MUSIQUES LATINES D'HIER, D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN, C'EST DU CÔTÉ DE VIC-FENZENSAC QUE ÇA SE PASSE !

L'ÉQUIPE DE QUE TAL PARIS ?

Festi-vals

Tempo Latino

Tempo Latino, la Mecque des musiques latines, l'Angor Vat des *soiseros* fête cette année ses 25 ans ! Armez-vous de vos meilleures chaussures et de votre bâton de pèlerin car la programmation de cette 25[e] édition est exceptionnelle et mériterait à elle seule que vous y alliez à pied, voire à genoux... Coup d'envoi le 26 juillet avec Gangbé Brass Band, une fanfare béninoise mêlant jazz, afrobeat et rythmes afro-latins. Ils seront rejoints par Angélique Kidjo, avec laquelle ils ont récemment collaboré sur son album hommage à Celia Cruz. Un beau clin d'œil à la diva soisero qui était elle même à Vic-Fenzensac il y a 20 ans ! Le lendemain, débauche de rythmes fiévreux avec le Souljazz Orchestra. Afrobeat, coupé-décalé, salsa, merengue, ces diables de canadiens savent tout faire, même faire disjoncter coup sur coup l'air conditionné et la sono lors de leur dernier concert parisien... Place ensuite à l'excellent projet Havana Meets Kingston, une rencontre au sommet, pleine de bonnes vibrations, entre les deux îles les plus musicales des Caraïbes ! Le samedi 28, c'est le Plaza Francia Orchestra qui ouvrira les hostilités. Très en verve sur leur second album, les ex Gotan Project vont électriser Tempo Latino ! Gardez un peu d'énergie sous le capot car viendra ensuite Amparo Sánchez aux commandes de sa mythique formation Amparanoia. *Mestizo* ! Enfin, le dimanche, place à New-York et à ses légendes avec l'immense Joe Bataan, le roi de la latin soul, puis le New-York Salsa All-Stars, l'orchestre mythique ayant déjà notamment accompagné Celia Cruz, Tito Nieves et Santana. Exceptionnel !

[DU 26.07 AU 29.07]
Vic-Fezensac, Gers
www.tempo-latino.com

Plaza Francia Orchestra

Même s'il est sorti il y a plus de trois ans, personne n'a oublié le premier album de Plaza Francia, tant l'association entre Catherine Ringer et Müller et Makaroff du Gotan Project fonctionnait à plein. Pour ce nouvel essai, changement de cap ! Catherine Ringer ne chante plus que sur deux titres et le groupe s'ouvre à de nouvelles directions. Plus variées, plus rythmées, mais toujours empreintes d'une insondable sensualité, les compositions de ce second opus hésitent une multiplicité de styles, d'un *Dedos de oro* au climat marifère digne des meilleures bande-sons de Lalo Schifrin à un *Te prohibo*, réunissant dans un même élan hédoniste un bandonéon espiègle et des cordes graciles sous une boule disco. Qu'il se teinte d'électro, de rythmes urbains voire même de pop orchestrale, le tango 2.0 du Plaza Francia Orchestra emporte irrésistiblement l'adhésion.

[PLAZA FRANCIA ORCHESTRA]
Because Music

Culture 31

Le 04 juillet 2017 | *Culture31*
par Majorie Lafon

Tempo allegro pour les 25 ans de Tempo Latino

Le festival Tempo Latino se prépare pour fêter ses 25 ans du 26 au 29 juillet 2018 à Vic-Fezensac. Il convoque à cette occasion des grands noms des musiques latines et afro-cubaines.

25 ans, c'est l'étape d'une vie, l'âge où l'on projette dans un avenir où rien n'est impossible, un virage à prendre, un cap à passer. Le premier festival européen de musiques latines et afro-cubaines souffle à la fin du mois de juillet 2018 ses 25 bougies. À Vic-Fezensac, Tempo Latino convoque des grands noms de l'afro-beat, l'afro-pop, du soul, du jazz, des musiques caribéennes, de la latin soul, de la salsa, pour fêter toutes ses années d'expérience dans la programmation de musiques métissées. Le festival gersois dans ses mythiques arènes se prépare pour prendre ce virage d'une vie : un virage coloré à l'image des musiques qu'il diffuse. Aperçu de la programmation de cette édition anniversaire.

L'afro-beat au service de la salsa

Deux grandes figures de la musique béninoise sont programmées le jour de l'ouverture du festival, jeudi 26 juillet 2018. Pour commencer, l'orchestre de fanfare moderne **Gangbé Brass Band**, en début de soirée. Sur scène, six musiciens délivreront percussions africaines et sonorités jazz. Inspiré par Fela Kuti qu'il désigne comme son père spirituel, l'un des plus importants orchestres de cuivres du sud du Bénin sait mêler instruments traditionnels et modernes. La spiritualité vaudou, au coeur de sa musique au départ sacrée, promet un dialogue intense et vibrant avec les forces supérieures, les musiciens et le public.

La diva béninoise et reine de l'afro-pop **Angélique Kidjo** succèdera à l'orchestre lors de cette même soirée d'ouverture. Celle qui connait par coeur le répertoire de James Brown rendra hommage à la « Reina de la salsa » Célia Cruz. La deuxième devient l'idole de la première dès l'adolescence. « Elle m'a tourné la tête, comme un tourbillon […] Quand j'écoutais Celia, c'est l'Afrique que j'entendais, dans ses influences yorubas, son énergie… Aucune autre chanteuse de salsa n'avait cette voix si percussive » déclare Angélique Kidjo dans les colonnes de Télérama, en 2017. Angélique Kidjo tribute to salsa, c'est Celia Cruz version afro-beat. À Vic-Fezensac, l'icône du continent africain, plusieurs fois lauréates des Grammy Awards et parmi les cent femmes les plus influentes dans le monde, pour le Guardian en 2011, saluera l'oeuvre de Celia Cruz, vingt ans après le passage de cette dernière sur la scène de Tempo Latino.

La musique comme composante essentielle du métissage

La musique est inévitablement source de rencontres, que Tempo Latino met aussi à l'honneur cette année. Le projet **Havana meets Kingston** prendra forme sur la scène du festival vicois, vendredi 27 juillet. Cette production inédite sortie en novembre 2017 est le fruit d'une rencontre entre deux îles au patrimoine musical considérable : Cuba et la Jamaïque. Ces deux univers musicaux si différents et si forts, ne se sont pratiquement jamais rencontrés. Mista Savona, compositeur, arrangeur et producteur australien a eu l'idée originale de croiser la richesse de la culture musicale de La Havane et de Kingston. « Jamaïca is like the flow. Cuba the beat » résume parfaitement l'un des jeunes chanteurs qui y a contribué. Dans le prolongement de Buena Vista Social Club, deux langues et deux styles s'entrelacent grâce à des musiciens reconnus mais aussi des jeunes artistes.

Autres continents, autre rencontre. Le groupe de latin-funk parisien Setenta se produit aux côtés de son mentor le pionnier et roi de la « Latin Soul » Joe Bataan, dimanche 29 juillet. L'afro-philippin au parcours épique, remis sur le droit chemin grâce à la musique dans le Spanish Harlem à New-York dans les années 60, rencontre le chanteur de Setenta, Osman Jr en août 2014. De cette entrevue, naît l'idée d'une expérience scénique partagée : **Joe Bataan meets Setenta.**

Explorer les genres et mixer les époques

Pour cette édition, le festival latino-gersois fait la part belle au croisement des genres musicaux et donc des époques. C'est ce que révèle la programmation du collectif Souljazz Orchestra, vendredi 27 juillet. Depuis 2002, le sextuor débarqué d'Ottawa fusionne toutes les sonorités de l'Afrique, des Caraïbes et de l'Amérique du Sud pour en repousser les limites. Dans son dernier album sorti en septembre 2017, Under Burning Skies, The Souljazz Orchestra explore les synthés des années 80 et les premières boîtes à rythmes, dans une ambiance survoltée. Sur scène, un pari dansant et festif.

Plaza Francia Orchestra

The Souljazz Orchestra

Cap sur l'Argentine, samedi 28 juillet avec **Plaza Francia Orchestra**, ex Plaza Francia, ex Gotan Project, dans les arènes de Vic-Fezensac. Christoph H. Müller et Eduardo Makaroff se retrouvent pour un nouveau projet autour du tango : Les maestros du neo-tango ou fusion de la musique traditionnelle argentine et de la pop. Le duo revisite les orchestres típicas des années 40 et 50, de Buenos-Aires. Accompagnés de jeunes musiciens de tango parisiens, ils recréent l'ambiance des orchestres de l'époque, mêlée à des sonorités électroniques.

Billetterie en Ligne

Tempo Latino • 25 ans

du 26 au 29 juillet 2018

Vic-Fezensac / Gers

Tempo Latino à la carte !

Réservez vos soirées à la carte et panachez selon vos envies !

Pass 2 jours au choix 60€ - Pass 3 jours au choix 90€ jusqu'au 25 juillet.

Soirée du samedi 28 juillet 2018

Vuelta de ritmos

Müller & Makaroff présenteront Plaza Francia Orchestra sur la scène des arènes pour les 25 ans de Tempo Latino au cours d'un début de soirée alliant sensualité française et passion du tango.

La soirée se poursuivra par une explosion musicale signée Amparanoia, l'une des voix les plus typiques d'Espagne - la rockeuse la plus rumbera - 15 ans après son passage à Tempo Latino. Deux concerts sous le signe du métissage musical à ne pas manquer !

La nouvelle invitée d'Amparanoïa

Sara Curruchich
À la fois auteur, compositeur et interprète, Sara Curruchich puise son inspiration dans sa culture Maya en composant dans sa langue materelle, le Kaqchikel, et en espagnol.

Ainsi, elle a su séduire son pays et l'Amérique latine en devenant le symbole de toute une génération de jeunes Mayas qui continue à se battre contre le racisme et les discriminations.

http://tempo-latino.com

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 10 juillet 2018 | *La Dépêche du Midi*

Eric Duffau, 25 ans de souvenirs à la tête de Tempo Latino

Vingt-cinq ans qu'Eric Duffau a créé le festival Tempo Latino, à Vic-Fezensac dans le Gers, un véritable pari à cette époque. Il revient sur ses souvenirs, les bons et les mauvais ainsi que sur **quelques excentricités des artistes à 15 jours du coup d'envoi de l'édition 2018.**

Quelle est votre plus grande fierté en 25 ans ?

Celle d'avoir réussi à rassembler des gens qui ne se connaissaient pas, qui ne se côtoyaient pas, originaires d'ici ou de plus loin, autour de musiques latine et afro-cubaine, avec un objectif commun. C'est aussi celle d'avoir des partenaires qui nous font confiance, parmi lesquels La Dépêche. C'est également d'avoir fait venir des artistes du monde entier et qu'aujourd'hui, ce soit eux qui nous sollicitent pour venir jouer. Tous ces musiciens ont désormais compris qu'ils ont un festival qui leur ait dédié, sur des critères de qualité, de savoir-vivre et aussi de respect du bénévolat. Je n'ai pas tendance à être fier mais je suis tout de même fasciné quand je vois des bus arriver de Caracas, Kingston, Ottawa, New-York… Ils sont comme des sportifs qui arrivent sur un stage et demandent de suite à voir la scène, à s'imprégner de ces Arènes qui ont une âme. Ils voient aussi notre galerie de photos où il y a tous les artistes qui se sont produits et ils savent que ça ne plaisante pas !

Quel est le concert où il y a eu la plus folle ambiance ?

Quand il y a eu Manu Chao et 7200 personnes dans les Arènes, cela a été 2h15 de grosse énergie ! Les places se sont vendues en dix jours seulement ! Mais le plus impressionnant a été Oscar D'León, en 1997. Il a mis le festival sur orbite et je n'avais jamais vu ça. Il a joué pendant 3h30 et était même prêt à continuer une heure de plus ! Ses musiciens me regardaient et n'en pouvaient plus ! Il est venu une première fois me voir au bout de 2h30 pour savoir s'il pouvait continuer, je lui ai dit oui, alors que notre contrat portait sur 90 minutes de concert. Et puis il est venu une deuxième fois, je lui ai dit que ses musiciens étaient un peu fatigués… Il a, en fait, voulu nous remercier car il avait dû annuler l'année précédente et j'avais promis de le programmer cette année-là, il a voulu nous remercier d'avoir tenu parole. C'est d'ailleurs la première chose qu'il a dite en descendant de l'avion ! Il est encore revenu l'année suivante avec Celia Cruz, alors qu'elle ne venait jamais en France ! Nous l'avons accueillie sur scène avec une quinzaine d'enfants, elle était émue aux larmes.

Le concert le plus émouvant ?

Ce doit être celui d'Israël Lopez Cachao. C'est l'inventeur du mambo, un monsieur qui a accompagné Franck Sinatra sur scène. Il a joué à 86 ans. Il est adorable et était venu avec sa femme. Il la regardait régulièrement pendant le concert et elle ne le quittait pas des yeux.

Le moment le plus loufoque ?

Quand nous avons invité Olga Guillot, la plus grande chanteuse de boléro ! Elle est venue avec ses deux chihuahuas, qui avait chacun leur nurse. Elle était très inquiète car ils avaient pris froid dans l'avion. Et moi je lui ai dit qu'il ne fallait pas les laisser sortir, qu'ici on mangeait ces petites bêtes ! Elle était épouvantée. Sur scène, elle a été superbe avec son boa bleu à la Régine. L'année dernière, nous avons aussi vécu un vrai sketch avec Diego El Cigala. Nous avions installé un grand miroir près des loges et il a dû passer cinq minutes à se regarder. Il prenait des postures, s'arrangeait la chemise, rentrait le ventre… Il était dans sa bulle mais le concert a été super !

Un moment de panique, où vous avez eu des sueurs froides ?

Quand nous avons invité NG La Banda ! Ils ont demandé 1 000 _ chacun en plus du contrat avant de débuter le concert. Il y a eu une heure de négociation avant que je ne leur dise que j'allais annoncer au public la véritable raison pour laquelle ils n'allaient pas jouer. Ils m'ont dit « Mais tu ne vas pas faire ça ? » Et je leur ai répondu que si, j'allais dire qu'ils n'étaient intéressés que par l'argent. Il commençait à pleuvoir et les gens à s'en aller. Le concert a débuté avec 1h30 de retard et le leader voulait encore négocier après le concert. Je leur ai dit de plier bagage.

Tempo Latino, du 26 au 29 juillet 2018. Programmation et billeterie sur le site de Tempo Latino.

GAETANE ROHR

nova aime

Le 11 juillet 2018 | *Nova.fr*
par captain -xxx-

Tempo Latino | Vic Fezensac

Ne loupez pas le passage de la comète la plus groovy du Sud Ouest (qui de plus, fête ses 25 ans cette année !)

Ici, dans le Sud-Ouest, la fiesta ça nous connait... Et il y a plus d'un bourg qui, l'été venu se transforme durant quelques jours en piste de danse géante.

Mais le plus chouette, le plus groovy, le plus funky, le plus fou et le plus chaud, c'est sans nul doute le Tempo Latino de Vic Fezensac.

Lancé il y a 25 ans par quelques illuminés lassés du coté plon-plon des traditionnelles bandas qui rythment les férias locales et bien décidés à y injecter une salutaire dose de piment, le Tempo est devenu le rendez vous incontournable de la planète latino mais aussi un évènement qui fédère un village entier toute l'année pour offrir aux aficionados quatre jours d'inoubliable folie placés sous le signe de la musique et de la danse. (oui, car il faut le savoir, à Vic, on ne marche pas pour se rendre d'un point à un autre, non, madame, pour ça, on danse la salsa, dont on connait évidemment tous les pas).

Commençons par le maousse : les concerts aux Arènes... Dès jeudi, c'est le Gangbé Brass Band béninois qui va mettre les troupes en ordre de marche et envoyer le premier coup de chauffe avant l'apparition sur scène d'Angélique Kidjo venue rendre un vibrant hommage à la salsa et tout particulièrement à la diva Célia Cruz.

Vendredi, ça démarre au taquet avec les impeccables (et incendiaires) canadiens du Souljazz Orchestra, des furieux qui envoient le beat comme Pancho Villa, la dynamite... avant de faire un jubilatoire grand écart entre Kingston et La Havane. Kingston Meets Havana c'est le projet fou de Mista Savona pour mixer en live les pulsations les plus caliente des deux îles grâce à une formation de dix brancos mélangeant vieux tontons flingueurs et jeunes loups tout fous autour de Solis et Randy Valentine.

Samedi, pas de répit coté caliente puisque l'on démarre en compagnie les deux maestros Müller & Makaroff du Gotan Project, flanqués de La Ringer au sein du Plaza Francia Orchestra, mélant pop et tango avant de retrouver l'exaltée et très remuante Amparanoia, celle qui, il y a une vingtaine d'années avait su retourner le bon Manu et sa Mano. Et elle n'est pas venue, je vous rassure, pour beurrer les tartines puisqu'elle a concocté un détonant concert riche en invités surprise dont le seul nom qu'on aie le droit de dévoiler est celui de Sergio Mendoza de Calexico... Pour le reste, allez y, faites vous plez', les paris sont ouverts.

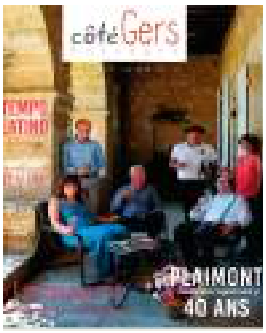
Et dimanche ? Nom d'une pipe et d'un boogaloo réunis, c'est Joe Bataan lui même qui descendra des cieux et touchera terre sur scène aux cotés de Setenta pour une grosse session de New Latin Soul qu'on annonce sévèrement funky avant de finir la soirée en apothéose devant les légendaires rois du Barrio : le New York Salsa All Stars.

Mais ce n'est évidemment pas tout puisque ça joue également, et à bloc, au Cap Tempo, à la scène de La Conga ou au Havana Bar, endroits où, outre apprendre à faire des 8 avec votre boul', vous croiserez quelques étoiles montantes bien décidées à en découdre, venues de Paris Toulouse, Madrid, Barcelone et m^me de l'Arizona comme l'Orchestra Mendoza, Conga Libre, Los Cigarillos en el Shtruddle (si !), Okilakua, Kolingo, Piston, le Cuartero Sabor Cubano ou encore La Marcha. Sans oublier, comme vous l'apprendrez en lisant La Placita, le journal gratuit du festival, des DJ sets de tueurs avec entre autres, ce bon Émile Omar et sa moustache magique.

Et pour les pieds tendres, il y a évidemment quelques stages de danse de tous niveaux qui vous permettront ensuite de briller en société toute votre vie en dansant avec désinvolture el mambo del diablo ainsi que quelques stages de percus bien voudous.

Ne laissez pas trainer votre langue sur le parquet et dépêchez vous donc de toper votre billet, c'est pas dit qu'il y en ait pour tout le monde. On vous en offre, par ailleurs : remportez-les avec le mot de passe donné sur la page Nova Aime.

TL, ¡EL ÚNICO!



Été 2018 | *Côté Gers Gascogne*

Sur le sable de ses nuits latines

TEMPO ? DES PERSONNES QUI TRAVERSENT LES OCÉANS AVEC DES VALISES CHARGÉES DE LEUR CULTURE, DE LEURS TRADITIONS, DE LEUR HISTOIRE

TL, ¡EL ÚNICO!

AUJOURD'HUI LES FESTIVALIERS DISENT VENIR AUSSI POUR L'ESPRIT DE TEMPO

Un premier festival et déjà des rencontres, des découvertes, de la magie. Comme celle de chanteur colombien totalement inconnu du groupe Mambomania, qui quelques temps avant gagnait sa vie en chantant dans le métro parisien et qui, quelques années plus tard enflammera trois fois le nom du Yon Buenaventura ! Ce premier jour de ce premier festival co-gérait à la fois consternation et émerveillement : « Eric, si un jour je crée mon propre groupe, tu me feras venir à Vic ? ». Yon est venu à plusieurs reprises enflammer les nuits vicoises.

Tempo latino était sur les rails. La quatrième de festival suivant en nous a tout de même pas fâchés, avoue

Pour comprendre le festival 1998, il faut oublier un retour en arrière d'un an seulement. En quatrième rendez-vous de Tempo Latino a connu sa limites. Il annonce aux tous les panneaux de la légion, dans tous les relais de Perpignon, la venue de la légende Oscar D'León. Le Vénézuélien de Caracas, la star des cylindres latins en particulier dans la salle est tout en haut de l'affiche 1997.

La suite, la spécialiste du festival ne l'oubliera pas. Un énorme orage comme on peut en connaître rien n'est arrêté sur elle. Des milliers de personnes attendaient Oscar. Mais impossible de maintenir le concert. Le reste dans l'élan. Eric et son équipe remercient à cette soirée qui promettait de faire « exploser » les scènes. Le Vénézuélien était aussi déçu que les organisateurs. Oscar s'est approché de moi, raconte Eric Duffau. Il m'a remercié pour la confiance que l'on avait placé en lui et m'a dit : « ne t'inquiète pas, je reviendrai l'année prochaine et tu verras ce que l'on est capable de faire ». Je vous laisse imaginer ce que j'ai ressenti à cet instant, reprend le boss de Tempo.

1997 et ses échecs décastrophiques (plus de 160 outlets, l'équipe de Tempo latino veut immédiatement rebondir. La troisième édition de 1998 devait donc être. Qui inviter, surtout. Et « comment » Oscar D'León ? Et pourquoi pas une diva ? Il en existait bien une mais on venait de la faire ! Celia Cruz ! Pour la coup il n'était vraiment hors de question de l'inviter à la concurrence, égalité aujourd'hui Eric. Mais le plateau serait vraiment de la grande classe !

La Reine de la Salsa, la Reine de la Rumba, la Guaracheira de Cuba, organisée d'innombrables tours les quinzaines de la chanteuse cubaine, est venue à Vic-Fezensac avec le grand Oscar. Extraordinaire, inoubliable. Celui aussi prouvé de montrer ce qu'il était capable de faire, le public présent s'en souviendra assurément. Des tonnes de rires, des rires, des pas de danse, des soirées en feu, du bonheur cette édition 1998. Le président Duffau ne savait pas, en attendant cette troisième édition, que son festival venait de franchir une étape, que désormais la reconnaissance et le respect des artistes envers Tempo latino étaient définitivement acquis. Tout cela il ne le savait pas encore, mais il tenait sa mélodie, en tenait de diriger à savoir, un dernier tour du festival 1998 : désormais nous ne faisons venir, si nous le pouvons, que des plus grands.

Eric qui connaît toujours au bord de la scène après vingt-quatre éditions, ce même tenancier, scande ces différents qui accompagnent sa vie. Pendant ces mêmes quatre ans, ainsi je vais développer si on n'est allait se rassurer, si les musiciens et le public commençaient à nous faire confiance. C'est finalement le cinquième festival autour de la légende Oscar D'León (lire par ailleurs) qui offrira au festival vicois son envol.

Deux décennies plus tard, Tempo latino poursuit son chemin sans jamais avoir dévié de l'objectif, sans jamais avoir modifié les ingrédients d'une recette riche de la simplicité. Nous avons souhaité rencontrer ceux qui suivent ou rencontrent des gens extraordinaires. Des personnes qui traversent les cultures avec des valeurs chevillées au fond d'elles, des traditions, de leur histoire. Alors se croisent des artistes, de peintre, des journalistes et tout cela constitue une alimentation culturelle riche où la réalité des richesses de tous les participants. Eric Duffau ne se lasse pas de succomber aux émotions. Elles témoignent de la générosité des échanges qui vont bien au-delà de quelques heures de concerts partagées.

A partir de maintenant, de cadeaux aussi : ils invitent des gens chez lui, ils l'invitent à partir, ils se font voyager. Ils l'offrent des émotions inoubliables. Ils ne sont pas seulement un nom connu ou pas. Ils sont d'un pays, d'une ville, d'un quartier qu'ils veulent nous raconter. Ces instants de partages, Eric est heureux de les avoir installés au cœur de son Gers. Aujourd'hui les festivaliers disent venir pour l'esprit de Tempo. Une belle récompense pour un festival aussi à l'aise dans le partage des gens que le partage des genres musicaux.

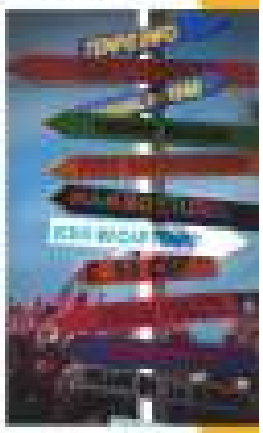
TL, ¡EL ÚNICO!

La conga de vos nuits blanches

Vivre le festival Tempo latino de Nérac, un cocktail à la main, jamais loin des artistes à l'affiche et finir sous les étoiles de la conga en laissant jouer au level du soleil. L'invitation vaut...

Il reste tous ces rêves ! C'est sans doute pour cela qu'on les aime. Imaginer, vivre plus de single song sets, que la capitale du Fezensac puisse devenir le centre du monde des saltimbanques des cinq continents toutes les fins juillet revenues, rêve déjà ambitieux. Avoir gagné ce pari est magnifique. Et proposer dorénavant à chacun d'entre nous de vivre, le temps d'une édition, le festival de l'intérieur est plutôt magique.

C'est l'invitation du « Tempo latino... l'esprit latino », une offre touristico-culturelle à nulle autre pareille. Imaginez plutôt. Dès votre arrivée le jeudi (premier jour du festival) vous faites partie des VIP qui vont vivre l'inauguration, le dîner et le concert d'ouverture au plus près des organisateurs et des stars à l'affiche de cette 25e édition ! (Presque) inutile de préciser que le choix d'hébergement proposé durant ces cinq jours balance entre gîtes ou chambres d'hôtes qui rivalisent de charme et de confort à quelques petits kilomètres seulement du festival.



Si vous imaginez vivre le festival à ce rythme, plutôt tranquille, vous vous trompez. Car dès le deuxième jour, cours de danses latines au programme au Mario Studio (cela ne s'invente pas). Des pas de la salsa, du reggaeton, valse du cha-cha-cha pour les plus intrépides, nous vous en apprenons les secrets de pratiques dans nos salons immobiliers. Un truc pour vous donner des idées pour faire chavirer des cœurs (après les quatre concerts que vous aurez vus sur la scène aux de la conga. Un truc magique où rencontres et émotions tissent par cœur que les jours succèdent aux nuits.

On vous le dit ? Des instants gourmands comme seule la Gascogne en réserve parcourent votre festival, des rencontres vous raconteront sur vos lieux d'hébergement. Bref, du rythme et des rencontres, des gourmandises et de la bonne humeur. Une immersion en ambiance latine à ne pas louper.

P.L.C.

Renseignements :
www.tempolatinodenerac.com
promotion@tempolatinodenerac.com

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 18 juillet 2018 | *La dépêche du midi*
par Gaëtane Rohr

Découvrez toutes les richesses des musiques latines à Tempo Latino

Entre la venue de la diva africaine Angélique Kidjo, du producteur australien et dénicheur de talents Mista Savona, ou encore des maîtres de la version électronique du tango, Plaza Francia Orchestra, Tempo Latino s'annonce plein de promesses.

Le festival Tempo Latino, dont La Dépêche du Midi est partenaire, fête déjà son quart de siècle. Après avoir accueilli les plus grands à Vic-Fezensac, dans le Gers, de Célia Cruz à Cachao en passant par Manu Chao, le festival des musiques latines, afro-cubaines et caribéennes poursuit sur sa lancée, en accueillant de nouvelles pointures, de même que de jeunes talents, notamment pour les concerts gratuits du «off».

En ouverture, une soirée africaine

Le festival s'ouvrira jeudi 26 juillet avec une soirée à la tonalité africaine. A 21 heures, c'est effectivement l'un des plus grands ensembles de cuivre africains, le Gangbé Brass Band, tout droit venu du Bénin, qui se produira sur scène. Le dernier album du groupe, «Go slow to Lagos», mêle vibrations afrobeat, jazz, magie des cuivres, percussions et chants polyphoniques. L'ensemble a accueilli comme invité sur cet opus Femi Kuti. Un documentaire doit justement sortir sur cette rencontre. A 23 heures, Angélique Kidjo, elle aussi originaire du Bénin, montera sur scène. Elle interprétera un hommage à la salsa, inspiré de son dernier spectacle où elle portait haut l'œuvre de Celia Cruz, la reina de la salsa. Vingt ans après la venue de cette dernière au festival, le concert résonnera de façon particulière.

Le lendemain, les Canadiens du Souljazz Orchestra joueront à 21 heures aux Arènes eux aussi. Ils offriront au public un show imparable, avec une musique mélangeant afrobeat, soul, musiques antillaises et africaines telles le zouglou. Ce sont ensuite des musiciens cubains et jamaïcains qui prendront le relais, avec «Havana meets Kingston», le projet génial du producteur australien Mista Savona.

Plaza Francia Orchestra offrira son tango électronique samedi, suivi d'Amparanoïa, qui proposera sa musique si festive.

Pour le dernier jour, place au pionnier de la Fania et du hip-hop Joe Bataan, qui s'associera aux Français de la Setenta, «The latin soul band from Paris», dont la réputation a largement dépassé les frontières hexagonales. Le New-York Salsa Orchestra, qui avait notamment l'habitude d'accompagner Celia Cruz, clôturera en beauté cette vingt-cinquième édition.

Les infos pratiques

Le festival se déroule du jeudi 26 juillet au dimanche 29. La place de concert est à 35 €, le pass 2 jours à 60, 3 jours à 90, 4 jours à 120. Les moins de 25 ans bénéficie dun tarif à 25€ la place. Les réservations se font en ligne sur le site Internet festik ou bien par téléphone au 05 62 06 40 40.
Il est aussi possible de réserver pour des stages de danse, de tous niveaux. Un stage est aussi réservé aux enfants, personne n'est oublié ! Concernant les moyens de locomotion, des navettes sont mises en place depuis Agen, Toulouse et Auch. Les allers se font jeudi et vendredi, les retours lundi matin. Attention, là encore, il est temps de réserver ! Vous avez seulement jusqu'au 20 juillet pour le faire. L'aller-retour est à 10 €.

NAJA 21

Le 19 juillet 2018 | *NAJA 21*
par Laura Coll

¡ QUÉ EMPIECE LA FIESTA ! LE FESTIVAL TEMPO LATINO FÊTE SES 25 ANS

Affiche Tempo Latino 2018 par Jean-Paul Charnieu

¡ Qué calor ! dans le Gers pour les 25 ans du festival Tempo Latino ! Dès le 26 juillet, la scène des arènes de Vic-Fezensac accueille un public métissé et voyageur au rythme de la musique latine et afro-cubaine avec New York Salsa All Stars, en passant par le pionnier de la « latin soul » Joe Bataan ou encore la chanteuse espagnole Amparanoia…

¡Aquì somos Latinos! Tempo Latino « El único » , premier festival européen de musiques latines et afro-cubaines en Europe est né de la volonté de faire connaître cette musique vivante et populaire. Dans la région Occitanie, le Gers se fait terre d'accueil et de partage, invitant à se produire tous ces artistes de renom. Chaque année, les invités s'emparent de l'âme des Arènes, parmi les plus marquants, Manu Chao, Israël Lopez Cachao ou Olga Guillot, la plus grande chanteuse de boléro. Des artistes, des musiciens, des rencontres sur une scène qui devient un territoire international de liberté, avec ses hommages, ses surprises où chacun aura à découvrir et partager… Un beau succès pour la ville de Vic-Fezensac qui vibre au rythme des musiques latines, et fête cette année les 25 ans du festival.

Si tu vas à Tempo… Les festivités commencent le 26 juillet à 21h sur la scène des Arènes. Considéré comme l'un des plus importants orchestres de cuivre d'Afrique, Gangbé Brass Band portera l'étendard de la culture béninoise. Une véritable symbiose entre puissance de sonorités cuivrées et rythmiques africaines envoûtantes. À 23h, la diva béninoise Angélique Kidjo, connue pour la diversité de ses influences musicales et ses engagements humanitaires, rendra hommage à la reine de la salsa Célia Cruz, artiste emblématique de la musique afro-cubaine décédée en 2003, qui avait elle-même foulé la scène des arènes de Vic-Frezensac 20 ans auparavant.

Le déjanté SoulJazz Orchestra fera souffler un vent de Groove sur la scène des Arènes vendredi 27 juillet : un tourbillon de styles soul, jazz, afro, latin et antillais au rythme endiablé des cuivres, claviers et percussions. En deuxième partie de soirée, le public pourra assister à la rencontre inédite de Cuba et de la Jamaïque. Havana meets Kingston propose une collaboration tropicale de 15 musiciens, un échange intergénérationnel et culturel rythmé, entre autres, par le patois jamaïcain de Randy Valentine et l'accent cubain du chanteur Solis.

Élégance et sensualité seront le mot d'ordre du Plaza Francia Orchestra de Muller & Makaroff. Les Maestros du NEO-TANGO continuent leur exploration musicale, revisitant les orchestres «TÍPICAS» de Buenos Aires : un pont entre la pop et le tango. La chanteuse originaire de Grenade, Amparanoia, encouragera le public à chanter et danser avec sa nouvelle chanson Vente Pa Barna, combinant musique électronique, samba et son cubain. Pour célébrer ses 20 ans de carrière, la star espagnole invitera sur la scène plusieurs artistes qui lui sont chers comme le multi-instrumentaliste Sergio Mendoza ou Sara Currichic, nommée « artiste révélation de l'année » au Guatemala.

La soul sera à l'honneur dimanche 29 juillet, marquée par la présence de Joe Bataan, pionnier et roi de la « Latin Soul », mais aussi créateur du premier morceau de hip-hop au monde. Le crooner se produira avec le combo parisien Setenta, adepte d'une soul latino plus contemporaine, naviguant entre funk cool, chœurs suaves et disco originelle. Plus tard dans la soirée, Tempo Latino offrira à son public du rythme, de l'énergie et de l'audace, en se replongeant dans l'histoire de Harlem. Avec New York Salsa All Stars, les musiciens les plus prestigieux de la salsa à travers le monde sont réunis, entourés de l'orchestre qui accompagnait la légendaire Célia Cruz, Tito Nieves ou Jose Alberto. On leur doit notamment les mythiques « Oye como va » ou encore « La vida es un carnaval », titres qui résonnent sans doute aujourd'hui encore dans la tête de tout un chacun. Un clap de fin magistral pour ce 25e anniversaire…

¡ Qué empiece la fiesta !

Tempo Latino Festival : Du 26 au 29 juillet 2018. Vic-Fezensac/Gers. Infos et réservations : www.tempo-latino.com

Presselib.com

Le 23 Juillet 2018 | PresseLib

La fièvre latina va s'emparer de Vic-Fezensac

Depuis 25 ans, Tempo Latino ouvre grand les bras à la culture musicale latine et afro-cubaine pour accueillir aux arènes de prestigieux noms de la salsa…

Près de deux cents formations et deux mille musiciens venus de trente pays ont ainsi forgé au fil du temps l'âme de ce festival surnommé « ¡ El Único ! ».

Cette année, le cocktail détonnant mélangera les saveurs du Bénin, du Canada, des USA, de Cuba, de la Jamaïque, de l'Asie, de l'Espagne et de la France, qui pimenteront « la sauce » vicoise, du jeudi 26 au dimanche 29 juillet.

Un simple coup d'oeil vers les signatures soigneusement encadrées de « ceux qui ont fait Tempo Latino » permet de comprendre que la renommée internationale du festival n'est pas un vain mot. Compay Segundo, Yuri Buenaventura, Los Van Van, Tito Puentes, Celia Cruz, Oscar D'Léon, José Alberto « El Canario », Manu Chao, Ibrahim Maalouf, Calypso Rose, parmi tant d'autres, ont déjà enflammé les arènes de Vic-Fezensac…

La Rép des Pyrénées

Le 24 Juillet 2018 | La Rep des Pyrénées

Tempo Latino à Vic-Fezensac : le festival a déjà 25 ans !

Loin de se reposer sur ses lauriers, le festival de musiques latines, qui s'est imposé au fil des ans dans la petite bourgade gersoise de Vic-Fezensac, est toujours en recherche d'innovation.

Véritable phénomène musical, le premier festival européen de musiques latines et afro-cubaines, Tempo Latino, fête ses 25 ans cette année à Vic-Fezensac au cœur du département du Gers. Quatre jours durant, du 26 au 29 juillet, la manifestation accueillera plusieurs milliers de festivaliers autour de ses arènes. Et pour l'occasion, ce ne sont pas moins de 500 bénévoles qui ont été mobilisés.

Depuis ses débuts, la ligne de conduite de Tempo Latino ne varie pas, et le festival propose bien plus que de la musique. Pour son président Éric Duffau, cette nouvelle édition rend hommage « à ceux qui ont marqué Tempo, mais pour les 25 ans, le festival renouvelle sa palette artistique, il innove et propose, comme toujours, des découvertes musicales très différentes ».

Valeurs sûres et découvertes

Une petite vingtaine d'artistes venus du monde entier se produiront sur les quatre scènes du festival, celle des arènes, la Habana, la Conga et Cap Tempo. On retrouvera des pointures telles que la diva africaine Angélique Kidjo, le collectif canadien aux influences plurielles Souljazz Orchestra, ou le projet unique de Havan meets Kingston, côtoieront des petits nouveaux comme Los Cigarillos en el Shtruddel, groupe français qui allie musique latine et klezmer, ou encore Cuarteto Sabor Cubano, un collectif cubain qui mélange les sonorités latines. De quoi offrir au public un large aperçu de la musique latine classique, actuelle et éclectique.

Constitué en véritable village, le festival offre l'opportunité de participer à diverses animations tout au long de ces quatre jours : stages musicaux, marché international, découverte de produits équitables, rando ou match de volley-ball sont ainsi au programme.

Et pour mieux marquer ces 25 ans, les organisateurs de Tempo Latino ont concocté une offre pass deux ou trois jours, avec une « soirée 25 € » pour les moins de 25 ans ! De quoi faire danser les foules encore et encore…

Mais les têtes d'affiche ne suffisent pas forcément à rendre un festival apprécié au-delà des frontières. Outre une riche et parfois surprenante palette musicale, le travail de toute une équipe – autour d'« El Presidente » Éric Duffau -, tisse inlassablement des liens d'amitié empreints d'un profond respect pour cette diversité culturelle, joyeux métissage constitutif de l'histoire vivante de Tempo Latino.

A quelques jours de l'ouverture, les bénévoles, qui œuvrent déjà dans l'ombre depuis des mois, redoublent d'activité autour des arènes pour afficher haut et fort les couleurs du festival. Ils seront rejoints cette semaine par d'autres volontaires venus de toute la France leur prêter main forte, et approcher les artistes le temps d'un concert. Au total, ils sont cinq cents à donner un peu, beaucoup, énormément de leur temps et de leurs forces pour que le festival soit une réussite totale.

Philippe Martin, président du Conseil départemental, aura la délicieuse tâche de parrainer cette édition 2018, dont l'affiche, très Pop art et glamour, a été confiée au célèbre artiste Jean-Paul Chambas, autre fidèle compagnon de route de la scène vicoise.

Esprit d'ouverture, respect, solidarité et qualité, le quartet gagnant d' « ¡ El Único ! » Tempo Latino.

Le programme des concerts aux arènes :

Jeudi 26 juillet à 21h, Gangbé Brass Band – 23h, Angélique Kidjo

Vendredi 27 juillet à 21h, The Souljazz Orchestra – 23h, Havana meets Kingston

Samedi 28 juillet à 21h, Plaza Francia Orchestra – 23h, Amparanoia et invités

Dimanche 29 juillet à 21h, Joe Bataan meets Setenta – 23h, New York Salsa All Stars.

Tous les soirs, concerts gratuits autour des arènes. Pendant le festival, stages de salsa.

Renseignements et informations www.tempo-latino.com.

CULTUREBOX

franceinfo:

Le 26 Juillet 2018 | *Culturebox*
par Marguerite Van Peebles

Eduardo Makaroff et Christoph H. Müller au festival "Tempo Latino" : "On a inventé une nouvelle forme de tango"

Eduardo Makaroff et Christoph H. Müller sont à l'origine de Gotan Project, le groupe phare de tango revu avec un audacieux twist électro. C'est avec leur projet musical Plaza Francia Orchestra qu'ils seront sur la scène de Tempo Latino le 28 juillet. Nous les avons rencontrés à Paris, où ils vivent et composent, pour évoquer la genèse du tango et le souffle de modernité qu'ils lui ont apporté.

Eduardo Makaroff à la guitare et Christoph H. Müller au clavier et aux percussions électroniques font une perfomance samedi 28 juillet au festival Tempo Latino, dans le Gers, avec quatre autres musiciens : Maria Sol Muliterno au chant, Pablo Gignoli au bandonéon, Sébastien Volco au piano et Lucas Eubel Frontini à la contrebasse. Pour notre plus grand plaisir, ils interpréteront leurs tubes, plus ou moins réçents, sur une mise en scène de l'artiste Jérémie Lippman. Avant cela, les deux brillants musiciens ont accepté de revenir, lors d'un caniculaire après-midi parisien, sur les origines de cette musique, le tango qui nourrit leur vie et agrémente celle de leurs très nombeux fans à travers le monde entier !

Culturebox : Vous vous produisez dans un festival réunissant surtout des aficionados de la salsa dite cubaine. Mais le tango y a aussi sa place : quel est le dénominateur commun de toutes les musiques latines ?

Christoph H. Müller: Il y a des racines communes, c'est un peu le même métissage. Dans le tango, ce qui est un peu oublié - alors qu'on le voit de façon plus évidente dans la salsa ou la musique brésilienne - c'est l'influence africaine. Le tango puise ses origines dans les créations des afro-descendants qui étaient à Buenos Aires il y a 150 ans. C'était un important port lors de la tragique déportation des esclaves. Beaucoup y sont restés. Ils se sont mélangés avec une énorme vague d'immigration venue d'Europe vers la fin du XIXe siècle et avec des gauchos (des paysans, à l'origine des Créoles, des Amérindiens, souvent nés de la rencontre entre les autochtones et les premiers colonisateurs). C'est une histoire longtemps niée en Argentine, les origines noires et créoles du tango. C'est un mouvement parallèle au jazz aux États-Unis. Ce qui diffère, c'est qu'en Argentine, ensuite, l'influence européenne est devenue très très forte : la politique d'immigration était très eurocentriste (en majorité des Italiens, Allemands, Anglais, Français, juifs d'Europe de l'est…). Tous les instruments viennent de ces régions, le violon de l'Europe de l'est, le bandonéon d'Allemagne (via des matelots).

Quant à la danse... à la base, c'était souvent une imitation, une moquerie des danses de salon du colonisateur. Un autre groove leur a ainsi été donné. Quand on pratique le tango, il faut respecter beaucoup de codes. Et l'abrazo (ndlr : la façon dont les deux danseurs se tiennent ou plutôt s'enlaçent avant de démarrer leur danse) se fait par le haut et pas du tout par le bassin comme en salsa. Ça ne se passe pas au même endroit. Il y a un jeu de jambes et une certaine tenue. La salsa, elle, est née à New York en réalité. Une invention des Portoricains qui ont pioché dans diverses influences. Il y a des similitudes.

Autre point commun à la salsa et au tango et aux musiques latines en général : elles reviennent sur le devant de la scène depuis une bonne quinzaine d'années. Comment expliquez-vous ce fort regain d'intêret ?

Christoph H. Müller : Nous, on pense que c'est une forme de résistance. Le tango, c'est très addictif. Moi, ça fait vingt ans que j'y consacre une partie de mon temps ! En Argentine, il y a un moment où la jeunesse a redécouvert le tango comme quelque chose de potentiellement cool. Parce que pendant longtemps, c'était supposé être un peu ringard. Mais la génération née autour des années 80, comme Victoria Vieyra, a redécouvert ce patrimoine autour des années 2000 et a recommencé à le sublimer.

Eduardo Makaroff et Christoph H. Müller à Paris en 2012 © BENHAMOU LAURENT/SIPA

Plaza Francia Orchestra, aux Francofolies de la Rochelle en 2014 © XAVIER LEOTY / AFP

Eduardo Makaroff : Cet engouement est mondial. Le tango est une des grandes musiques du XXe siècle, il a environ 120 ans d'existence. Dans les années 1920/30, il était déjà à la mode en Europe, puis dans les films américains… Jusqu'à la venue en Argentine du rock anglo-saxon, où là, il a connu une chute de popularité. Le tango est devenu une musique emblématique, très importante mais la création n'a pas été développée durant plusieurs décénnies. Les milongas (bal où l'on danse le tango) se répandent. Avec Gotan Project, on a joué dans énormément d'endroits. Par exemple en Chine, il y avait des milongas déjà en 2005. Et beaucoup de très bons musiciens accompagnent tous ces danseurs. Pas besoin d'être en Argentine ni d'être un exilé argentin pour être bon en tango ! Moi je suis argentin mais Christoph, lui, est suisse. Et c'est aussi grâce à vous qu'il est devenu si populaire : vous avez su le faire évoluer et le faire entrer complètement dans le XXIe siècle avec Gotan Project. De l'électro et du tango, c'était du jamais vu. Quel a été votre point de départ ?

Eduardo Makaroff : C'est dur de résumer une proposition musicale en un mot. Avec Gotan Project, on a réuni la musique électronique - qui ne s'appelait pas comme telle à l'époque - avec le tango argentin, le vrai tango.
Christoph H. Müller : Il ne faut pas être trop modeste : ça n'existait pas avant, on a inventé une nouvelle forme de tango. Gotan Project, c'était destiné au dance-floor. Aujourd'hui, la musique électro est mainstream, avant il n'y avait même pas de nom générique, c'était de la house, de la techno, etc. L'idée était d'insuffler autre chose dans la musique électronique… Bon ça y est, c'est fait ! On ne peut pas tout réinventer chaque fois. Notre premier album avec Plaza Francia [ndlr : leur groupe cofondé en 2013 avec Catherine Ringer] s'appelle «A new tango song book», on s'inscrit plutôt dans une évolution musicale du tango argentin que dans la musique électro.

Justement, vous avez démarré Gotan Project en 1998, puis Plaza Francia en 2013 et maintenant Plaza Francia Orchestra, depuis août 2017. Comment passez-vous d'un projet à l'autre ?

Christoph H. Müller : Alors même qu'on était dans Gotan Project, on faisait d'autres choses à côté, comme des musiques de films. C'était un projet annexe, on avait envie de pousser le côté chanson. Dans le tango il y a beaucoup de formes instrumentales mais il y a aussi de la chanson, à laquelle Carlos Gardel a contribué. On a composé des chansons inspirées du tango argentin, puis on s'est demandé : «Qui pourrait les interpréter ?». On a contacté Catherine Ringer pour deux chansons et finalement, elle a fait tout l'album avec nous. Ce disque, plus rock que le reste, lui est dédié. Et là est né un peu l'histoire de Plaza Francia. Ce nom vient d'une place de Buenos Aires, en hommage à l'amitié franco-argentine. C'est un peu notre symbole, parce que nous vivons en France et le lien de ces deux villes est très important. Dans Plaza Francia Orchestra, notre dernier album, Catherine est présente aussi mais uniquement sur deux morceaux. Mais il y a d'autres chanteuses, comme Lura la Capverdienne ou Maria qui tourne avec nous. Mais il y'a aussi beaucoup d'instrumentaux. Quand on se produit maintenant, il y des gens dans le public qui dansent le tango.

Eduardo Makaroff : L'invité spécial de Plaza Francia Orchestra (notre album éponyme) c'est un orchestre de tango, un orquesta típica. Une fois nos morceaux créés et arrangés à notre sauce, on a pensé qu'il fallait un orchestre. C'est Pablo Gignoli, notre bandéoniste - également le chef de son orchestre acoustique (TAXI) – qui le mène. On brouille les pistes en changeant de noms… On joue notre musique, on joue notre répertoire, peu importe avec quelle formation il a été initiale-

Le 26 juillet 2018 | *actu.fr*
par Pascal Pallas

Tempo Latino, le festival caliente de l'été, à moins de 2h de Toulouse

Du 26 au 29 juillet, le plus gros festival européen de musiques latines promet une chaude ambiance dans les arènes de Vic-Fezensac dans le Gers.

Les arènes de Vic-Fezensac (Gers) accueillent quatre jours de musique latine du 26 au 29 juillet 2018 (©Tempo Latino).

C'est assurément le festival d'Occitanie le plus chaleureux et le plus dépaysant. **Tempo Latino** dégaine ses mojitos, son sable fin et un joyeux cocktail d'artistes latins pendant trois jours à moins 2 heures de Toulouse.

Au cœur de la Gascogne, la bourgade de **Vic-Fezensac** (Gers) – également réputée pour sa **Feria de Pentecôte** – va régaler un public toujours plus nombreux pour la 25e année consécutive. Pour fêter dignement son quart de siècle, le festival convoque un plateau d'artistes de grande qualité, dont l'exigence promet tout à la fois valeurs sûres et talents émergents.

Havana Meets Kingston, l'événement latino de l'année

Les arènes de Vic-Fezensac hébergent notamment vendredi 27 juillet, **une rencontre unique dans l'histoire de la musique entre artistes cubains et jamaïcains.**

Ficelé par le producteur **Mista Savana**, le projet « **Havana Meets Kingston** » réussit à réunir deux îles, deux histoires passionnément liées à la musique, et deux peuples qui vivent encore et toujours à travers elle. Le line-up promet un plateau exceptionnel de musicien. Gardez un oeil sur le piano où officie le jeune et talentueux Rolando Luna, dernier pianiste du Buena Vista Social Club. Musicalement, c'est l'un des événements de l'été en Occitanie.

Le New York Salsa all stars pour les puristes

Les puristes de la salsa se tourneront plus avantageusement vers la soirée du dimanche 29 juillet sublimée par le concert du New York Salsa all stars, le fameux orchestre qui accompagnait Celia Cruz, Tito Puente ou encore Santana.

Il s'agit ni plus ni moins que la Roll's royce des orchestres salsa.

Le programme
Jeudi 26 juillet : Grangbé Brass Band (Bénin) + Angélique Kidjo (Bénin)
Vendredi 27 juillet : The SoulJazz Orchestra (Canada; notre photo) + Havana Meets Kingston (Cuba-Jamaïque)
Samedi 28 juillet : Plaza Francia Orchestra (France) + Amparanoïa (Espagne)
Dimanche 29 juillet : Joe Bataan (Etats-Unis) + New York Salsa All Stars (Etats-Unis)
A Vic-Fezensac (Gers), du 26 au 29 juillet. Rens.: www.tempolatino.com
Tarifs: 35 euros (soiirée) – 100 euros (pass 4 jours).

CULTUREBOX

franceinfo:

Le 26 Juillet 2018 | *Culturebox*
par Marguerite Van Peebles

Festival Tempo Latino : une 25e édition hyper festive dans le Gers

La chanteuse Calypso Rose à la fin de son concert en juillet 2017, aux côtés d'Eric Duffau, le président du festival depuis ses débuts © Christophe Lavergne

Le festival de musiques latines Tempo Latino fête son 25e anniversaire du 26 au 29 juillet, à Vic-Fezensac dans le Gers. Cette année, les arènes seront le théâtre des performances de huit groupes et artistes. Tout au long de ce long week-end festif, d'autres concerts seront proposés, du début de la journée jusqu'au petit matin, ainsi que diverses activités.

Mondialement connu et reconnu, le festival a déjà accueilli des artistes aussi prestigieux que Compay Segundo, Ernesto Tito Puentes, Celia Cruz, Oscar D'Leon, Raul Paz, Manu Chao, Kassav, Willie Colon et beaucoup d'autres...

Son président Eric Duffau, à l'origine du projet en 1993, décrit cette nouvelle année comme «une histoire vivante». Cette nouvelle édition consiste en «un festival qui se souvient de ceux qui ont marqué Tempo mais aussi, qui renouvelle sa palette artistique, qui innove et propose, comme toujours, des découvertes musicales différentes et parfois inédites». C'est ainsi que chaque soirée propose un thème bien particulier, toujours dans l'idée de «défendre le métissage culturel de la musique Afro-cubaine et latine dans sa dimension internationale».

Une programmation aussi variée qu'attirante

Le thème de la soirée d'ouverture de ce jeudi soir est «à wax toute», mettant à l'honneur des artistes originaires du Bénin. Le premier groupe à monter sur scène est Gangbé Brass Band, une fanfare qui a presque le même age que le festival (créée en 1994). Elle est considérée comme l'un des plus importants orchestres de cuivres d'Afrique. La chanteuse, trois fois lauréate aux Grammy Awards, Angélique Kidjo prendra le relai en deuxième partie de soirée.

Vendredi soir, places aux «rythmes en fusion». Au programme ? The Souljazz Orchestra, une formation canadienne de six musiciens, formée en 2000. L'énergique formation va délivrer un afrobeat audacieusement envoûtant et contagieux ! Après eux, c'est à Havana Meets Kingston de mettre l'ambiance. Ce projet insolite est piloté par la producteur australien Misty Savona : une rencontre inédite entre des artistes des deux îles voisines que sont Cuba et la Jamaïque.

La «vuelta de los ritmos» est à l'honneur samedi soir. Le groupe franco-argentin Plaza Francia Orchestra présente son exploration musicale où il revisite les orchestres tipicas de Buenos Aires, alliant pop et tango. C'est Amparanoïa qui continue de faire swinguer los ritmos, mêlant différentes racines musicales, comme blues, soul, boléro, rancheras, rumbas, musiques populaires sud-américaines.

Enfin, pour l'ultime soirée, c'est New York la vedette. Joe Bataan meets Setenta démarre les festivités : le «king du latin soul» se produit avec la Setenta, leur collaboration introduit la salsa newyoricaine dans l'univers du funk, comme dans les années 70. Le New York Salsa All Stars cloture cette édition. Créée à fin des années 90, cette formation réunit 10 grands musiciens et le Mercadonegro, l'orchestre de Celia Cruz. Ce groupe est un symbole du barrio new-yorkais et un emblème de la Salsa Dura.

Une riche programmation off

Si les concerts des arènes sont emblématiques du festival, ils ne sont pas les seuls à composer son ADN. Les satellites «géo-rythmiques» des deux scènes la Conga et Cap Tempo proposent des concerts gratuits tout au long du festival, afin de découvrir des nouveaux talents. Cette année sont présents: Conga Libre, los Cigarillos en el Shtruddel, Orkesta Mendoza, Piston, Cuarteto sabor Cubano, la Marcha, Okilakua et Kolingo.

Egalement, plusieurs dj's originaires des quatres coins de la France vont faire chauffer leur platines pour faire danser les festivaliers : Pino, Mabê la Yubana, Emile Omar, Mansamat et Caroll.

Pour ceux qui ont de l'énergie à revendre, des stages existent. En musique, un stage multi-instrumental, un autre réservé aux enfants ou encore initiations aux percussiosn pour adultes se tiennent, pour plus de 120 inscrits. En danse, 9 professeurs forment plus de 600 personnes, lors de masterclass, stages évolutifs ou encore mambo session.

Il y a aussi de nombreuses animations prévues, pour les sportifs, les flâneurs, les aventuriers... à condition de se frayer un chemin dans la foule des danseurs occupant jour et nuit dans les rues de Vic-Fezensac !

TL, DANS LES AGENDAS DE L'ÉTÉ

nova
LE GRAND MIX

LA DÉPÊCHE DU MIDI

PARCOURS DES ARTS
SUD ET ESPAGNE

QUE TAL PARIS?
LE GUIDE DES MEILLEURS PLANS LATINOS

clutch
la grille culturelle

france musique

Europe 1

La Semaine des Pyrénées

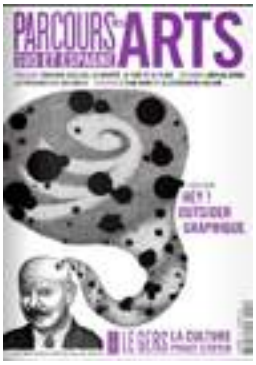
Banco!

TEMPO LATINO Festival

TL, DANS LES AGENDAS DE L'ÉTÉ

PARCOURS DES ARTS SUD ET ESPAGNE

Avril 2018 | Parcours des Arts | Avril, Mai, Juin #54



DES FESTIVALS DANS UN ÉCRIN PATRIMONIAL

CHÂTEAUX, BASTIDES, GRANDS SITES, VILLES ET VILLAGES, LE GERS ÉGRÈNE DES SITES PATRIMONIAUX SUR TOUT SON TERRITOIRE. LES ANIMATIONS CULTURELLES, SURTOUT EN PÉRIODE D'ÉTÉ, SONT NOMBREUSES, AVEC DES FESTIVALS TRÈS ACTIFS DONT CERTAINS DÉPASSENT LARGEMENT LES FRONTIÈRES DU DÉPARTEMENT.

TEMPO LATINO

Défenseur du métissage, du rythme, du son et de la voix, le premier festival européen de musiques latines et afro-cubaines accueille chaque année à Vic-Fezensac quelque 55 000 festivaliers et a invité des références comme Yuri Buenaventura, Celia Cruz, Oscar de Leon, Compay Segundo ou encore Manu Chao à partager leur talent et leur passion. Les trois scènes – les arènes pour le festival in, et La Cenga et Cap Tempo pour le Off (gratuit) – offrent des découvertes musicales et des moments de partage uniques pour un voyage coloré et plein de surprises. Cet été, l'événement fêtera sa 25e édition avec, entre autres, Angélique Kidjo, Havana Meets Kingston et New York Salsa All Stars à l'affiche.

26 au 29 juillet à Vic-Fezensac. www.tempo-latino.com

▷ Concert aux arènes.

TL, DANS LES AGENDAS DE L'ÉTÉ

Mai 2018 | *Clutch* | *#63*

TL, DANS LES AGENDAS DE L'ÉTÉ

MiDi MA RÉGION, MES ENVIES

Le 24 Juin 2018 | *Midi ma région, mes envies*

L'INCONTOURNABLE

Tempo Latino, du 26 au 29 juillet, à Vic-Fezensac

La commune gersoise de Vic-Fezensac accueille l'un des festivals de musique latine les plus réputés d'Europe. Tempo latino s'est imposé comme le rendez-vous des amateurs de culture afro-cubaine et caribéenne dans le Sud-Ouest. Cette année, les Canadiens du Soul Jazz Orchestra, ambassadeurs de l'afrobeat, viendront défendre leur huitième album. Autre temps fort : la venue du légendaire Joe Bataan, musicien new-yorkais créateur du style «latin soul». Sans oublier les ateliers de musiques et danses, et les fameuses «matinales de la conga», sessions musicales pour un réveil en rythmes et tout sourire.

TL, DANS LES AGENDAS DE L'ÉTÉ

clutch
la gazette culturelle

Été 2018 | *Clutch* | *#65*

GUIDE ESTIVAL — ZONE OUEST / GERS

TEMPO LATINO
AVIS DE TEMPÊTE SUR LE GERS

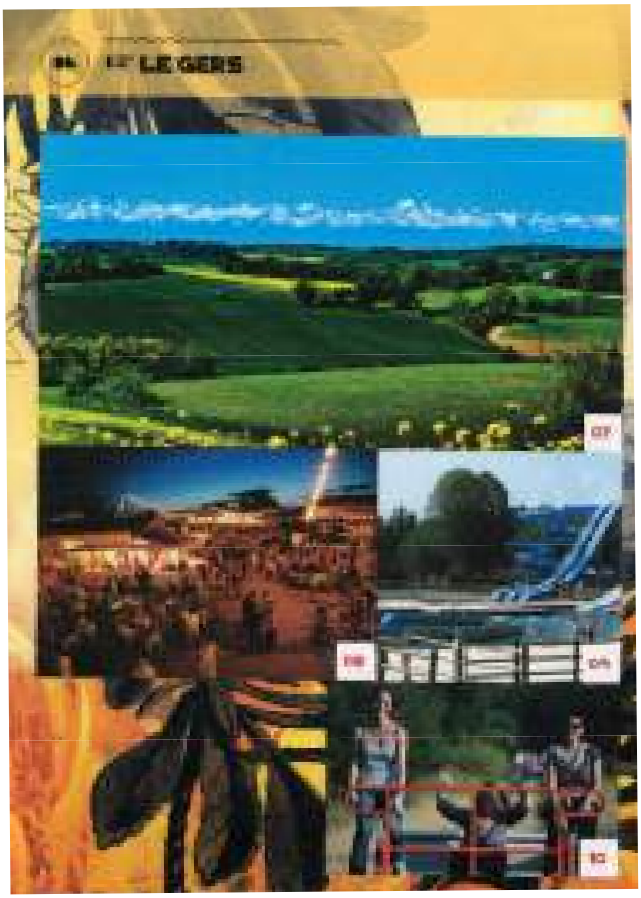
[SALSA, REGGAE, TANGO...] Vic-Fezensac (32) | du 26 au 29 juil.
tempo-latino .com

Il y a des choses comme ça qu'il faut faire au moins une fois. Tempo Latino, premier événement de musiques latines et afro-cubaines d'Europe, en fait partie. Un festival qui ferait danser les plus raides d'entre nous. | **Nicolas Mathé**

Pas besoin d'en rajouter une tartine sur l'histoire d'un passionné de rythmes qui décide de lancer dans un village gersois un festival de musiques latines à une époque où elles n'étaient pas encore un phénomène mondial, et devenu en deux décennies le plus gros rassemblement du genre en Europe. Pas besoin non plus d'énumérer la prestigieuse liste d'invités qui ont enflammé les arènes de Vic-Fezensac (bon allez quelques noms quand même : Yuri Buenaventura, Celia Cruz, Manu Chao, Tito Puentes, Toto la Momposina...). Les 60 000 aficionados qui envahissent le site chaque année le savent. Tempo Latino est un événement atypique où il suffit de pousser la porte d'un bar pour être transporté de l'ambiance de feria à l'univers suffocant d'un club de La Havane. Un festival solidement ancré sur des valeurs simples : « *partage, métissage et découverte* », dixit **Marlène Gervaise**, salariée multitâches de Tempo Latino. En plus du off, deux scènes dédiées à une quinzaine d'artistes émergents, le festival s'est une nouvelle fois offert pour ses 25 ans une programmation ouverte aux différents univers. **Angélique Kidjo**, qui avait rendu il y a quelques années un hommage à Celia Cruz sera de la partie, 20 ans après la venue de la reine de la salsa à Vic. Tout comme le savoureux projet **Havana meets Kingston**, pour une des premières incursions de Tempo vers le reggae, ainsi qu'une jolie dose de tango avec le **Plaza Francia Orchestra**, formé par des anciens de **Gotan Project**. « *Il y en a pour tous les goûts* », résume Marlène Gervaise. « *Surtout, les artistes qui viennent ici ne sont pas ceux qui font la tournée des nombreux autres festivals. C'est ce qui rend notre tâche compliquée, mais aussi ce qui fait notre spécificité* ».

TL, DANS LES AGENDAS DE L'ÉTÉ

La Semaine des Pyrénées



VÉLO À ASSISTANCE ÉLECTRIQUE : ITINÉRAIRES POUR DES ÉCHAPPÉES DOUCES

TEMPO LATINO 26, 27, 28 ET 29 JUILLET

VÉLORAIL DE L'ARMAGNAC

LARRESSINGLE

TL, DANS LES AGENDAS DE L'ÉTÉ

Banco!

Juin Juillet Août 2018 | *Banco !* | *#38*

Tempo Latino

1er Festival de musiques latines et afro-cubaines d'Europe

Vic-Fezensac (32), du 26 au 29 juillet 2018

25 ANS TEMPO LATINO

Pour ces 25 ans, nous voulons vous proposer une aventure faite de richesses, d'échanges et d'ouverture qui signera notre engagement associatif à la réalisation de ce festival fidèle aux rythmes et couleurs de la musique Afro-Caraïbe et Latine. C'est Tempo et sincèrement Afro-Latino.

Au Programme (pour ne pas l'oublier)

Samedi 28 juillet : À Nous Seuls !

Dimanche 29 juillet : Apothéose en fanfare

Billetterie sur place : 30€

Pass 4 jours : 100€

Retrouvez tout le détail de la programmation sur notre site internet : www.tempo-latino.com

Lez'Art festival

Lagarde (57), du 26 au 29 juillet 2018

Le Lez'Art festival, organisé par l'association Le Cabaret du Hasard, vous propose cette année sa 6ème édition du 26 au 29 juillet 2018 !

Un voyage aux multiples facettes, autour de la musique, du théâtre et de la danse... Mais aussi des expositions, à la découverte de la peinture, de la photographie, de la sculpture, des performances artistiques et bien d'autres surprises !

Ce festival se veut convivial, proche du public et revendique les valeurs du terroir.

Lez'Art festival 06

Au Lac/Piscine Municipale (57 430)

Vendredi soir : 12€ au lieu de 15

Samedi soir : 8€ au lieu de 10

Dimanche soir : 8€ au lieu de 10

Lez'Art festival OFF

À la Distillerie des Arts de Lagarde

Big Band Planète Swing

Festival Occitan

Tout au long de cette plein de surprises !

Tarif le détail du programme sur http://lezart.org

Tarifs réduits pour 2 personnes maximum, sur présentation de la Carte Scutito

Banco!

TL, DANS LES AGENDAS DE L'ÉTÉ

Le 26 Juillet 2018

FranceMusique | L'Agenda de l'été de Christophe Dilys

L'Agenda de l'été du jeudi 26 juillet 2018 par Christophe Dilys

58 min

Festival de Musique à Obernai, Festival Pablo Casals, Festival Valloire baroque, Festival de Musique de Richelieu, Tempo Latino (Vic-Fezensac), Festival en Poitou (Chiré-en-Montreuil), Les musicales du Lubéron

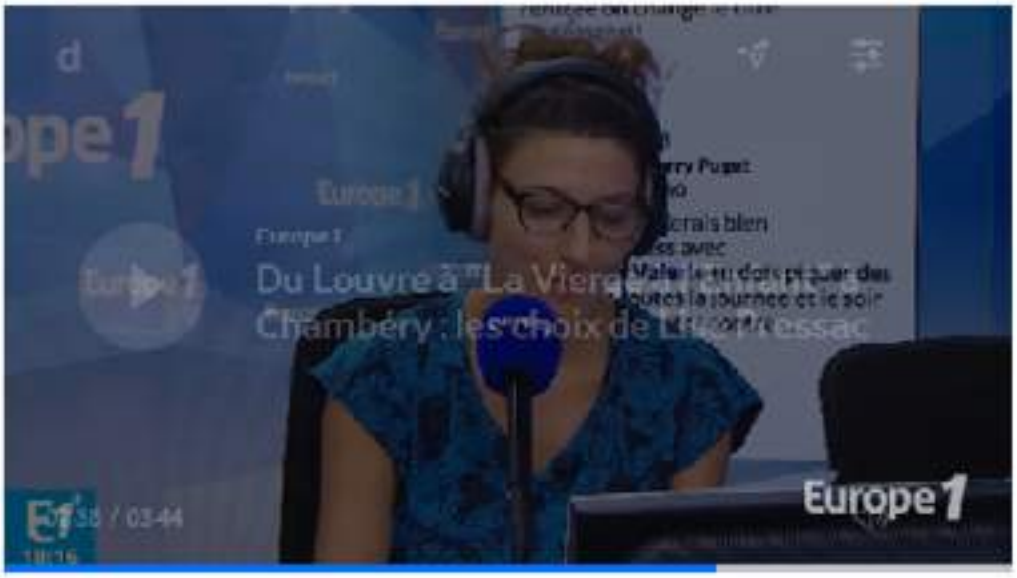
«Aujourd'hui la ville de Vic-Fezensac lance le coup d'envoi de son festival de musiques Latines, Tempo Latino 25ème édition. Demain ce sont les canadiens du SoulJazz orchestra qui vont enflammer la scène avec leur mélange de roots, de jazz, de funk et d' afro-beat.»

TL, DANS LES AGENDAS DE L'ÉTÉ

Europe1

Le 27 juillet 2018 | *Europe1*
par Lise Pressac

Du Louvre à "La Vierge à l'Enfant" à Chambéry : les choix de Lise Pressac



Chaque jour, une région est mise à l'honneur à travers le patrimoine. Retrouvez les bons plans, balades et visites incontournables, recommandés par Lise Pressac.

Direction le Gers pour écouter des musiques latines.

Le festival Tempo Latino fête son 25e anniversaire jusqu'à dimanche à Vic-Fezensac, dans le Gers. Ce soir, les arènes accueilleront The Souljazz Orchestra, une formation canadienne de six musiciens, pour de l'afrobeat. Suivis à 23 heures par Havana Meets Kingston, un collectif de musiciens cubains et jamaicains réunis grâce à un producteur australien Mista Savona. Demain soir, direction l'Argentine et l'Espagne avec Plaza Francia Orchestra puis Amparanoïa.

Enfin, dimanche soir c'est New York qui est à l'honneur avec Joe Bataan meets Setenta. Et avec Le New York Salsa All Stars pour clôturer le festival.

Créée à fin des années 90, cette formation réunit 10 grands musiciens et le Mercadonegro, l'orchestre de Celia Cruz, la célèbre chanteuse cubaine. Pendant le festival, des stages de percussions et de danses latines sont proposés, que vous soyez débutant ou confirmé. Le festival Tempo Latino c'est jusqu'à dimanche à Vic-Fezensac, dans le Gers.

TL, ¡AQUI SOMOS LATINOS !

Des rencontres, des concerts et de la bonne humeur, tout ça sur un air latino.

nova Le Grand Mix

25e édition endiablée

CULTUREBOX

franceinfo:

Tout au long de cette vingt-cinquième édition, nous avons été...

Envoutés **Contaminés** **Curieux**
Embarqués **Comblés** **Enflammés**

MBlogs

Un Tempo Latino gersois de feu

Presselib.com

Tempo Latino au firmament

Le journal du Gers

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 27 juillet 2018 | *La Dépêche du Midi*
par Gaëtane Rohr

Angélique Kidjo, la diva africaine, pour donner le tempo ce soir

Angélique Kidjo, la diva africaine aux trois Grammy Awards ouvre le festival Tempo Latino, dont la Dépêche est partenaire, jeudi 26 juillet. Elle livrera un hommage à la salsa et en particulier à la reine Célia Cruz.

Le jour où Angélique Kidjo a su qu'elle allait rencontrer la «Reina rumba», Céia Cruz, elle a d'abord cru à une «blague». C'est le journaliste de Radio Nova Rémi Kolpa-Kopoul qui l'appelle un soir, alors qu'Angélique Kidjo était déjà couchée, en pyjama… Au téléphone, il lui dit «Célia Cruz joue ce soir au Méridien à Montparnasse, je vais te la présenter !» Ni une, ni deux, Angélique Kidjo se rhabille et fonce dans le quatorzième arrondissement de Paris. Avant le concert, elle qui ne parle pas espagnol «baragouine» quelques mots et commence à chanter. La «Guarachera de Cuba» lui dit alors «Tu viendras sur scène avec moi !». Le mari de Célia Cruz, qui dirige l'orchestre la présente au public et là voilà à chanter une chanson qu'elle adore mais dans une langue qu'elle ne maîtrise pas et sans connaître les paroles… Elle invente des paroles au fur et à mesure. «Célia Cruz était pliée en deux, se remémore Angélique Kidjo. Je l'ai retrouvée ensuite à plusieurs cérémonies des Grammy, elle avait un humour pas possible et on riait beaucoup. C'était une dame très simple, avec un cœur plus grand que cette terre.»

Il était donc naturel pour Angélique Kidjo de rendre hommage à cette grande dame, qui représente pour elle «la féminité dans la fête.» «Petite, je pensais que la salsa était une histoire de mecs… Et puis Célia Cruz est arrivée, elle a donné un coup de pied dans toutes ces idées reçues. Je rends ainsi hommage au courage des femmes qui font ce que les hommes font.»

C'est aussi l'engagement de Célia Cruz qui a séduit Angélique Kidjo, elle-même engagée pour l'éducation des jeunes filles en Afrique, au travers de son rôle d'ambassadrice pour l'Unicef mais aussi avec la fondation qu'elle a créée. «On se rend compte que quand on éduque les jeunes filles, le pays va mieux économiquement, les maladies et la mortalité infantile diminuent», note-t-elle.

Le journal du Gers

Le 26 juillet 2018 | *Le Journal du Gers*
par Marielle Fourcade

« ¡ Hola familia ! ».

C'est parti pour quatre jours de rythmes latinos !

Le panneau de bienvenue qui s'affiche à l'entrée des arènes de Vic-Fesensac résume parfaitement et à lui seul l'esprit particulièrement convivial qui règne sur le festival depuis 25 ans maintenant. Tipico.

Venir à Tempo Latino, c'est comme retrouver des cousins le temps des vacances, partager des moments de pur bonheur aux rythmes des congas. Et ici, la famille s'agrandit toujours un peu plus au fil des ans !

Dans quelques heures, les festivaliers envahiront les rues enfiévrées de la ville, et fouleront un sable digne d'une plage caribéenne.

La soirée d'ouverture « À wax toute ! » affichera les couleurs bigarrées de l'Afrique avec le Gangbé Brass Band, fanfare du Bénin mondialement reconnue pour sa qualité et son originalité. Les vibrations afro-beat et jazz, relayées par la magie des cuivres, des percussions et des polyphonies, vont s'emparer du public des arènes, avant de laisser place à Angélique Kidjo. Saluée par toute la presse internationale, la diva africaine rendra hommage à l'immense artiste et reine de la salsa, Célia Cruz, qui s'était produite il y a tout juste vingt ans sur la scène de Tempo.

« Rythmes en fusion ! », le vendredi soir, avec The Souljazz Orchestra et son tourbillon de rythmes soul, jazz, afro-latin et antillais, où critiques sociales et messages d'espoir viendront se mêler aux sons des cuivres dévastateurs, des claviers poussiéreux et des percussions polyrythmiques. Prévoir donc de bonnes chaussures !

En deuxième partie de soirée, Cuba rencontrera la Jamaïque, avec Havana Meets Kingston. Un projet unique, jusqu'à ce jour, porté par le producteur australien Mista Savona, où les deux univers si différents et pourtant si proches fusionnent pour donner naissance à un échange intergénérationnel et culturel historique. Musiciens expérimentés et jeunes prodiges des îles s'y côtoient, les frontières tombent, une nouvelle page de la musique des Caraïbes s'ouvre.

Et ça continue avec une « Vuelta des ritmos ! » le samedi, lorsque le tango invitera l'électro pour chalouper (voire chavirer !) entre élégance et sensualité. Plaza Francia Orchestra, « orquesta tipica » argentin porté par les auteurs-compositeurs Makaroff et Müller, touchés par le virus fascinant du tango, le réinvente et le pimente avec une version électronique. Ça va chatouiller dans le bas des reins…

Cuidado, Amparanoïa revient! L'engagée, la courageuse, qui adore mélanger les styles musicaux pour mieux porter joyeusement sa contestation. Amparo Sanchez, l'une des voix les plus typiques d'Espagne, rend hommage à ce personnage emblématique qu'elle avait décidé un jour d'abandonner, pour mieux le retrouver sur scène aujourd'hui.

Et pour célébrer le retour d'Amparanoïa à Tempo (son concert à Vic remonte à 2004) et ses 20 ans de carrière, ses proches la rejoindront : Sergio Mendoza, bien connu du public vicois pour s'être produit l'an passé dans les arènes avec son groupe Orkesta Mendoza, et Sara Curruchich, « petite sœur » d'Amparo, symbole de toute une génération de jeunes Mayas qui se battent contre le racisme, les discriminations, la défense des droits des femmes et des Indiens d'Amérique Latine. La fête sera revendicative et belle !

Enfin, pour clôturer ce 25ème festival, la légende américaine du latin soul Joe Bataan rencontrera le Latin Soul Band européen Setenta (gagnant du trophée de la Conga Tempo Latino 2017) lors d'une soirée « Tempoyork », très New Latin Soul, avant de retrouver le rythme, l'énergie et l'audace de New York Salsa All Stars. Leur venue en 2001 avait déjà bien marqué les esprits. Symbole du «Barrio» new-yorkais, cette formation a puisé dans les influences antillaises, hispaniques et portoricaines de ses membres pour servir la Salsa Dura, devenue, depuis, une universalité. Une soirée à devenir fou !

Un choix majestueux pour ce 25ème anniversaire, empreint de cette richesse multiculturelle chère à Tempo, que Jean Arnaud, récemment disparu, aurait approuvé à 100%.

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 26 juillet 2018 | *La Dépêche du Midi*

17 musiciens pour faire la fête

Trois trompettes, trois trombones, quatre basses, deux tubas, 1 sousaphone et trois percussionnistes… La scène de Cap Tempo n'accueille pas moins de dix-sept musiciens ce soir à 19 heures, pour l'un des tout premiers concerts du «off» de Tempo Latino. Nul doute que leur énergie vous mettra en jambes pour les concerts qui suivront aux Arènes.

Car la scène, ça les connaît, les «Piston». Ils ont déjà joué aux Jeux Olympiques d'Innsbruck, à Tahiti, au carnaval de Venise ou encore à celui de Trinidad, lors de compétitions sportives internationales… Ils ont aussi accompagné Claude Nougaro au Casino de Paris, joué pour Marc Jolivet à la salle Gaveau et aussi répondu à l'invitation d'Ibrahim Maalouf à la Cigale de Paris pour reprendre avec lui un morceau.

La fanfare jouera donc des morceaux issus de son dernier album, où ils reprennent les grands standards de la musique latine, en se les appropriant, en livrant une version plus personnelle mais sans pour autant dénaturer les chansons originales.

Leur musique transpire la joie de l'Amérique latine, de Cuba et des Caraïbes.

Le groupe sera donc en concert à Cap Tempo aujourd'hui à 19 heures mais vous pourrez aussi les revoir vendredi à 16 heures, devant les Arènes et votre dernière chance sera samedi, à 12 h 30, à nouveau sur la scène de Cap Tempo.

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 26 juillet 2018 | *La Dépêche du Midi*
par Gaëtane Rohr

Le tango prend un son électro à Tempo Latino

Plaza Francia Orchestra, dont les deux fondateurs sont les ex-Gotan Project, est en concert samedi soir, dans le cadre du festival Tempo Latino, qui se déroule à Vic-Fezensac dans le Gers, à partir d'aujourd'hui et jusqu'à dimanche. La Dépêche du Midi est partenaire de l'événement. Eduardo Makaroff et Christoph H. Müller répondent à nos questions.

D'où vient le nom du groupe, Plaza Francia Orchestra ?

Eduardo Makaroff : Pour notre premier disque, nous avions pris le nom de Plaza Francia. Il s'agit d'une place de Buenos Aires, dans le quartier de la Recoleta. Cette place porte son nom en raison d'un monument qui y célèbre l'amitié franco-argentine. Les deux pays sont très liés, la révolution argentine s'est beaucoup inspirée de la révolution française. Pour nous, c'était aussi symbolique, l'histoire du tango est fait d'allers-retours entre Buenos-Aires et Paris, nous habitons Paris et notre chanteuse, Catherine Ringer est française. Nous avons ensuite rajouté «orchestra» car sur notre dernier album, nous nous sommes inspirés des «orchestras tipicas» du siècle dernier, qui étaient la forme la plus répandue du tango.

Christoph H. Müller : Plaza Francia, c'est aussi une place imaginaire où l'on invite des musiciens, une base virtuelle de rencontres, notre matrice.

Qu'est-ce qui résonne en vous dans le tango, le fait que ce soit une musique métissée, sensuelle… ?

Christoph H. Müller : Eduardo est Argentin, c'est pour lui presque une mission d'amener le tango dans le monde ! Pourtant, il faisait du rock auparavant ! Et pour moi, c'est effectivement une musique très sensuelle, très sophistiquée, qui me permet d'amener quelque chose dans ma musique électro. C'est un mélange qui me permet de m'exprimer musicalement. C'est aussi une musique très universelle, qui a déjà fait le tour du monde, qui est dans les consciences collectives au Japon, en Papouasie, en Norvège… J'ai même entendu l'orchestre du Bénin en jouer.C'est une musique qui a vu le jour grâce à la rencontre d'immigrés européens de Buenos Aires, avec des Africains amenés de force pour l'esclavage mais aussi des paysans descendants des indigènes d'Amérique du Sud.

Pourquoi est-elle si actuelle ?

Eduardo Makaroff : Elle a pénétré les cultures et connu des évolutions très riches. Il y a eu la naissance du tango, puis du tango-cancion inventé par Carlos Gardel… Dans les années quarante, c'était l'époque des orchestras tipicas. Ensuite, il y a eu le grand Piazzolla, qui a emmené le tango vers le classique, avec un répertoire aujourd'hui étudié jusque dans les conservatoires. Il est au tango ce que Gershwin est au jazz !

Christoph H. Müller : Il y a aussi un engouement pour la danse du tango, qui reste très populaire avec des bals comme les milongas partout dans le monde.

C'est vous aussi qui actualisez le tango en reprenant des standards comme Oblivion…

Eduardo Makaroff : Ce n'est pas vraiment une actualisation mais plus une création, une composition. On avait l'envie d'amener le tango ailleurs, même si on ose faire du Piazzolla à notre façon.

Christoph H. Müller : Notre démarche n'est pas aussi réfléchie, la musique sort et c'est nous. Et après, il y a les questions des journalistes… (rires) Nous avons une quête pour faire de la belle musique mais ne prétendons pas être les rénovateurs du tango.

Vous avez beaucoup travaillé avec Catherine Ringer, comment cette collaboration s'est-elle nouée ?

On a effectivement fait un album entièrement dédié à Catherine et à sa voix unique. On avait l'envie de faire des chansons, on l'a appelé et casté (rires) et composé ce premier album de quatorze chansons pour elle. C'était tout sauf une rencontre marketing. Pour notre dernier album, nous avons refait deux chansons avec elle. Mais ce qui prédomine, c'est tout de même la rencontre avec l'orchestre, qui existait déjà à Paris avec de jeunes musiciens et Pablo Gignoli, un Argentin avec qui on a commencé à faire des arrangements pour un quatuor à cordes, avec deux bandonéons, un piano et une contrebasse. Lui a mis la couche orchestrale, avec comme dans les orchestras tipicas, beaucoup de bandonéons. On a aussi la chance d'avoir sur cet album une chanteuse dans la veine de Cesaria Evora, Lura, qui est cap-verdienne et qui, même si elle ne parle pas espagnol a accepté nos chansons en espagnol argentin.

Le programme
Le festival débute dès aujourd'hui avec une soirée «à wax toute !», comprendre une soirée africaine avec la venue d'un ensemble et d'une artiste renommés de la scène béninoise. Le Gangbé Brass Band, l'un des plus grands orchestres de cuivre africains, prendra possession de la scène des arènes dès 21 heures. C'est ensuite la diva Angélique Kidjo, trois fois primée aux Grammy Awards qui chantera son hommage à la salsa et en particulier à la maître incontestée du genre, Celia Cruz. Autant dire que la soirée s'annonce prometteuse ! Le lendemain, vendredi, les Canadiens du Souljazz Orchestra joueront les premiers dès 21 heures leur musique mélange d'afro-beat, d'électro ou encore de zouglou. A 23 heures, vous pourrez écouter sur scène le génialissime projet du producteur australien Mista Savona, qui a fait se rencontrer les musiciens jamaïcains et cubains pour « Havana meets Kingston ». Samedi, place donc au tango électro des ex-Gotan Project avec Plaza Francia Orchestra. À 23 heures, Amparo Sanchez la chanteuse renouera avec Amparanoia pour un show qui promet d'être enlevé.

Le festival se conclura dimanche, avec le roi du boogaloo Joe Bataan qui rencontre la Setenta, la Latin soul band from Paris. Le New-York Salsa Orchestra prendra le relais à 23 heures.

La soirée est à 35 €, mais les deux soirs à 60. Pour les moins de 25 ans, tarif spécial à 25 €.

Presselib.com

Le 28 juillet 2018 | *PresseLib*

Un Tempo Latino gersois de feu

Dernière ligne droite à Vic-Fezensac pour ce festival qui a proposé une nouvelle fois quelques belles affiches pour 60.000 passionnés…

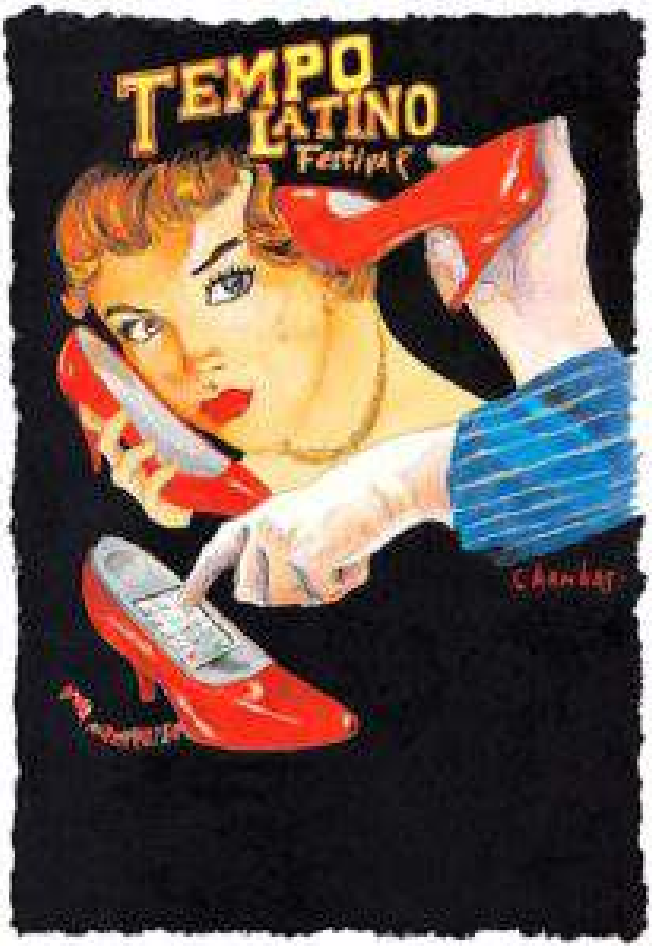
Ne ratez pas le dernier week-end de ce festival haut en couleur, en chaleur et en émotions : le premier rendez-vous européen de musiques latines afro-cubaines. Il va y avoir du rythme sur scène. Qu'on en juge…

Ce Tempo Latino 2018 a merveilleusement commencé avec un superbe hommage à la salsa et l'immense Celia Cruz, rendu par la diva Angélique Kidjo, trois fois primée aux Grammy Awards.

Ce vendredi, on a pu apprécier le groupe canadien The Souljazz Orchestra. Il était suivi de « Havana Meets Kingston » concocté par le producteur australien Mista Savona, qui a rassemblé des artistes jamaïcains et cubains.

Ce samedi, place au tango électro du Plaza Francia Orchestra (21h). En suivant, on pourra apprécier Amparanoia, avec la chanteuse Amparo Sanchez et ses invités (23h).

Pour terminer, dimanche, le maître du boogaloo Joe Bataan meets Setenta (21h) qui rencontre la Setenta, la Latin soul band from Paris. La clôture sera assurée par les seize membres du New York Salsa All Stars (23h), avec des cadors de la musique salsera.



Le journal du Gers

Le 28 juillet 2018 | *Le Journal du Gers*
par Marielle Fourcade

Voyage à Jamacuba

La fusion des rythmes a bien eu lieu hier soir aux arènes

Après la soirée d'ouverture béninoise de jeudi, il fallait s'accrocher fort pour supporter le décalage horaire avec…Ottawa.

Vous pensiez peut-être que les Canadiens chassent le caribou dans trois mètres de neige et sont totalement hermétiques aux rythmes latinos ? Eh bien, vous vous trompiez ! Les six musiciens du Souljazz Orchestra, venus tout droit de l'Amérique septentrionale, en ont fait la brillante démonstration hier sur la scène des arènes.

Dans leur joyeux tapage euphorique, où le clavier interpelle les cuivres, se retrouvent pêle-mêle afro, jazz, soul, pour donner une folle rythmique qui rend dingue. La glace est rompue, une fraîcheur juvénile envahit le public… Revendications de liberté, de justice sociale et coucou railleur au président Trump - avec un seul doigt levé, le plus long - s'enchaînent sur des sonorités explosives qui assoiffent les arènes. « Vous êtes énormes ! » conclura Éric Duffau, venu les rejoindre sur scène, heureux d'une telle découverte.

A peine désaltérés, cap sur la Havane et la Jamaïque, deux îles voisines si proches et pourtant si différentes. Avec un petit détour -aux antipodes- par l'Australie. Quand on vous dit que Tempo Latino vous fait voyager !

«Havana Meets Kingston», projet porté par Mista Savona (Australien donc, au clavier), réunit sur scène les dreadlocks du Jamaïcain Randy Valentine et le panama du Cubain Solis, pour un melting- pot surprenant de rumba, mambo, reggae, ska, hip-hop… à vous faire perdre le nord !

Où sommes-nous ? Quelque part entre Mars et la Lune qui sort de son éclipse, tandis que Brenda Navarette, dans un immense sourire, fait vibrer la foule toutes mains levées vers le ciel. Il y a du Buena Vista Social Club, mais remixé lorsque guitares, trompettes et percussions cubaines s'invitent sur un rythme reggae ou hip-hop latino.

Et la sauce prend, Jamaïque et Cuba fusionnent pour devenir une nouvelle terre musicale, culturelle et artistique que l'on pourrait nommer Jamacuba…

Photos Marc Le Saux

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 28 juillet 2018 | *La Dépêche du Midi*

par Gaëtane Rohr

Le grand retour d'Amparanoia

Amparo Sanchez a débuté sa carrière en chantant du blues dans les bars de Grenade mais a explosé en formant le groupe Amparanoia. Après une nouvelle aventure solo, elle a souhaité fêter les vingt ans du premier album d'Amparanoia.

Quand on écoute Amparanoia, on vit une «explosion musicale», faite de mélange de différents styles musicaux et aux sonorités qui donnent envie de danser et transmettent de la joie. Pourtant, contrairement à ce que l'on pourrait penser, si on y fait attention, ses textes sont bien plus sombres et engagés. «Certains morceaux parlent de sujets assez cruels et même tristes, rappelle-t-elle. Un morceau comme «La fiesta», par exemple, traite de la situation précaire des femmes en Espagne. On dirait que c'est un morceau joyeux mais je me sentais vraiment triste quand je l'ai écrit. La vie était déjà intense pour moi, je suis devenue maman à l'âge de 16 ans dans une Andalousie où l'église et le paternalisme étaient encore la règle. J'ai vraiment dû me battre pour vivre la vie que je voulais vivre.» Pour Amparo, «la mélodie ou la rythmique» ne décident pas du côté «sombre ou lumineux» d'un morceau. C'est à Grenade, d'où elle est originaire, qu'elle commence sa carrière. «La musique était une manière de survivre, je chantais des reprises dans les bars mais c'est tout de même là que j'ai découvert la beauté de ce métier.»

Elle part ensuite à Madrid et y crée Amparanoia en 1995. Une maison de disques indépendante la repère, grâce au bouche-à-oreille. On connaît la suite : le succès international, les louanges de la presse, la rencontre avec Manu Chao…

Elle reprend ensuite une carrière sous son vrai nom, Amparo Sanchez. En 2017, elle renoue avec Amparanoia et sort «El coro de me gente», des morceaux «retravaillés» avec des artistes croisés lors de sa carrière. Pour ce concert, elle aura deux invités exceptionnels : Sergio Mendoza, membre de Calexico et leader d'Orkesta Mendoza, qui se produit cette année dans le «off». Autre invitée, Sara Curruchich, qui sort son premier album en novembre.

Action solidaire

Serge Betsen était là !

«La faucheuse», de son surnom sur le terrain, a fait un petit passage par Tempo Latino, pour son inauguration.

L'ancien international de rugby Serge Betsen, passé notamment par Biarritz et désormais domicilié à Londres, est venu présenter son association, la Serge Betsen Academy, créée dans le but de récolter des fonds pour les enfants défavorisés du Cameroun, dont il est originaire. Le stand se trouve à proximité de la Conga.

C'est en fait son ami Lionel, bénévole depuis une vingtaine d'années sur le festival et avec qui il avait joué en sélection Ile-de-France, qui a fait le lien. «L'initiative de l'association est née grâce au collège Diderot à Massy, précise Serge Betsen. Début 2016, nous avons eu l'idée de recycler des ballons de rugby pour en faire des portefeuilles, des trousses…» Lionel ajoute : «En deux ans et demi, nous avons réussi à lever plus de 17 000 € pour l'association. On récupère les ballons de Marcoussis mais aussi de nombreux clubs qui nous en font don. Et puis, des clubs de volley ou de basket ont rejoint le mouvement !» Serge reprend : «Nous avons réussi à ouvrir deux centres qui sont des lieux d'accueil, où l'on retrouve une salle informatique, une bibliothèque, un dispensaire, un lieu de vie… Nous avons lancé des campagnes de vaccination et les enfants peuvent manger sur place et bénéficier deux fois par semaine de soutien scolaire. Et c'est une fierté de pouvoir se dire que cela marche, car ces enfants ont trois fois plus de résultats que la moyenne du pays. 75 % des enfants que nous suivons passent leurs examens avec succès !»

Serge Betsen nous quitte pour filer vers une partie de beach-volley. Il glisse en partant : «Je reviendrais certainement, car j'aime danser ! Pour moi, musique et sport vont de pair !»

En bref

En direct > Radio Nova. L'émission «Néo Geo» poursuit son exploration des festivals, toujours fidèle à sa ligne «la sono mondiale». L'équipe menée par Bintou Simporé sera donc en direct de 18 heures à 20 heures du festival, sur les ondes de Radio Nova. Vous pourrez y entendre des captations live des concerts mais aussi des interviews d'artistes présents sur Tempo Latino : Angélique Kidjo, le Gangbe Brass Band, The Souljazz Orchestra, Plaza Francia Orchestra, Amparanoia… IL y aura aussi des reportages réalisés sur place. La journaliste Jeanne Lacaille proposera par exemple de partir à la découverte de ces danseurs qui parcourent des kilomètres pour venir danser à Vic-Fezensac. Radio Nova continue ainsi une amitié de longue date, à laquelle le journaliste Rémi Kolpa Kopoul avait largement contribué, lui qui avait déjà officié comme DJ lors des afters du festival ou même écrit dans «Tempo Info».

Concert > Retirer son bracelet. Pour accéder au concert, il vous faut échanger votre billet d'entrée contre un bracelet qui vous donnera accès aux arènes. L'échange se fait à l'entrée des arènes, de préférence avant le début du concert de Plaza Francia Orchestra à 21 heures. Amparanoia joue à 23 heures.

Acheter ses places > C'est possible sur place. Si vous n'avez pas encore vos billets, il est possible de les acheter sur place devant les arènes. Aujourd'hui, le guichet ouvre à 11 heures et ferme à 23 h 30. La place pour la soirée et les deux concerts est à 36 €.

Les retraités ravis

Qui a dit que Tempo n'était que pour les jeunes ou que pour les salseros ? Une dizaine d'octogénaires a passé une l'après-midi sur le site. À l'origine de l'initiative, l'animatrice de la maison de retraite du Château fleuri, Patricia Lafon. «Ils préparent la décoration, c'était important qu'ils voient le résultat de leur travail», souligne-t-elle. Françoise Bachelet, aide médico-psychologique, s'est aussi fait une mission de tout leur montrer : «Regardez le banc, il est fait de palettes !» lance-t-elle, avant de rajouter : «Ils sont psychédéliques, ces arbres !» «Quelles merveilles, ces fauteuils avec les pompons que vous avez faits !» Après la visite des loges, la joyeuse bande a eu droit à son mojito au restaurant des artistes !

Le 28 juillet 2018 | Nova

Tempo Latino, quand la musique latine envahit le Gers

Des rencontres, des concerts et de la bonne humeur, tout ça sur un air latino.

Pendant deux heures Bintou Simpore et Michael Liot vous font vivre la musique de haut-vol et les danses effrénés du festival Tempo Latino, qui fête sa 25e édition. Festival comme son nom l'indique consacré aux musiques latines avec un très large spectre d'influences et de nouveaux croisements que vous découvrirez tout au long de l'émission.

La petite ville de Vic-Fezensac et ses 3 500 âmes devient le centre du monde des musiques latines chaque année depuis 25 ans avec des concerts, des stages de musique et de danse, un village artisanal et des gourmandises sans frontières allant du foie gras du Gers aux empanadas d'Argentine.

Nova vous propose un chassé-croisé de rencontres avec Amparo Sánchez d'Amparanoia qui joue ce soir dans les arènes de Vic-Fezensac, Angélique Kidjo et le Gangbé Brass Band qui ont lancé le festival ce jeudi, nos amis canadiens du Souljazz Orchestra et Havana Meets Kingston entre musique cubaine et jamaïcaine.

Eric Duffau le président du festival sera aussi au micro de radio nova pendant l'émission. Que du très bon en perspective.

Le journal du Gers

Le 29 juillet 2018 | *Le Journal du Gers*
par Marielle Fourcade

Qué viva la fiesta !

Soirée «Vuelta de ritmos» samedi à Tempo Latino

Qui s'en serait douté ? Ils ont roulé neuf heures en minibus (panne d'électricité à la gare Montparnasse oblige) pour assurer leur concert en ouverture de la soirée « Vuelta de ritmos » de samedi.

Pourtant, aucune trace de fatigue ou de lassitude lorsque les musiciens de Plaza Francia Orchestra investissent la scène de Tempo Latino pour attaquer leurs premiers accords. Sobriété extrême, élégance raffinée des costumes noirs, sombreros inclinés, scintillants en mi-teintes, on démarre en douceur…

Les premiers couples s'enlacent dans un « abrazo » qui les mènera dieu sait où, tandis que se mêlent, en un jeu de jambes musical, les notes de l'«orquesta típica» de tango argentin -mené par Pablo Gignoli- et la touche électro-pop d'Eduardo Makaroff et Christoph Müller… On entre dans une nouvelle dimension de l'histoire du tango, toujours plus sensuel, émotif et audacieux.

Et quand Maria Sol Muliterno, reflet troublant de Frida Kahlo lorsqu'elle relève ses cheveux, chaloupe sur un air d'amour-passion dans « Te prohibo », certains s'épongent le front frénétiquement avant d'atteindre « Le paradis sur Terre ».

Il fallait bien un alcool fort pour se remettre les sens et les idées en place après cette première partie. D'autant que la tornade Amparanoia était de retour sur la scène vicoise pour célébrer ses vingt ans de carrière. Et là, il a fallu pousser les murs des arènes pour faire une fête de ouf !

Amparo Sánchez dégage une énergie telle qu'elle est capable de soulever ses jupons jusqu'à la taille lorsqu'elle virevolte, guitare azurée ornée de cœurs, de mi-lune mi-soleil et de tête de mort rieuse en bandoulière. Et c'est parti pour une séance de fitness dans le public.

Faut que ça saute, que ça secoue, plus haut, plus fort, plus…punk, façon King Kong Five de la Mano Negra ! « Welcome to Tijuana, Tequila, sexo y marihuana… »; la fête bat son plein, le violon de Vesko Kountchev insuffle un fol air des Balkans, la percussionniste Flor Inza enjambe la scène pour attiser le feu dans le public.

On en oublierait presque les paroles sombres et engagées qui émanent des textes, comme « La fiesta » qui évoque en fait la précarité des femmes en Espagne. Ou bien encore « El coro de mi gente », hymne à la paix, l'unité, l'optimisme.

Pour couronner cette soirée de délire collectif, Amparanoia a eu la géniale idée d'inviter à ses côtés Sara Curruchich, sa « petite sœur » guatémaltèque, et Sergio Mendoza, venu l'an passé avec sa formation.

Que la fête continue !

Photos Marc Le Saux

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 29 juillet 2018 | *La Dépêche du Midi*
par Gaëtane Rohr

Quand Joe Bataan rencontre la Setenta

Une belle clôture du festival vous attend ce soir dès 21 heures : Joe Bataan rencontre la Latin soul band from Paris, la Setenta et ensuite les plus grands de la salsa, les Ney-York Salsa All Stars prendront le relais.

C'est un grand monsieur de la musique, âgé de 75 ans, qui vient prendre possession de la scène des Arènes ce soir, en compagnie de la «Latin soul band from Paris», la Setenta. Joe Bataan, l'un des premiers à avoir été enregistré par le prestigieux label de la Fania fera donc son show ce soir. Le roi du boogaloo rencontre le groupe parisien, qui le revendique parmi ses influences majeures, en 2014, à New-York. Il accepte tout de suite de collaborer et ainsi naît le titre «My rainbow», qui fait partie de l'album de la Setenta «Paris to Nueva York». En 2017, ils tournent ensemble et continuent de le faire.

En deuxième partie de soirée, c'est le New-York Salsa All Stars qui se produit à 23 heures. Comme son nom l'indique, l'ensemble réunit les plus prestigieux musiciens de la salsa, dont le Mercadonegro, qui avait coutume d'accompagner Celia Cruz, Tito Nieves, Santana… On doit notamment à ces douze musiciens les titres «Oye como va», «Guantanamera»… Il y aura aussi des solistes d'exception, comme Jimmy Bosch, le trombone de la Fania All Stars, José Alberto El Canario, qui lui aussi a accompagné Celia Cruz, mais aussi Oscar D'Leon, Tito Puente…

Autant dire que le festival se clôturera en beauté, de quoi faire le plein avant la longue attente d'une année avant de retrouver le festival…

Le premier concert débute à 21 heures, puis le New-York Salsa All Stars jouera à 23 heures. Les portes des arènes de Vic-Fezensac ouvrent à 20 heures et il faut échanger auparavant son billet d'entrée contre un bracelet qui donne accès aux arènes. Il est possible d'acheter son billet sur place, au guichet situé devant l'entrée des arènes, jusqu'à 23 h 30.

Infos pratiques

Où se restaurer autour des arènes ?

Le festival propose le plein d'endroits aux cuisines variées pour déjeuner ou dîner. Tout d'horizon de ce qu'il y a autour des arènes.

Pour les tapas, direction la scène de Cap Tempo où Alexandra Sillières vous attend de pied ferme. Ici, ce sera plutôt pour l'heure de l'apéro, avec des tapas allant de 1 € l'assiette pour le melon à 4 € si vous souhaitez goûter les dés de bœuf. Et attention, la chef met un point d'honneur à servir des produits gersois ! Le melon vient ainsi de Marambat et est cultivé par Noëlle Laigle. Les dés de bœuf viennent aussi d'un producteur gersois qui fournit la boucherie Giacocomazzi de Vic-Fezensac. Les vins viennent, eux, de petits producteurs : le domaine de Maubet, à Noulens à côté de Dému, le domaine de Chiroulet à Larroque-sur-l'Osse, et le domaine de Saint-Lannes à Lagraulet-du-Gers. Aujourd'hui à midi aura lieu l'apéro Cap Tempo avec les trois vignerons. Il est aussi possible de déguster des tapas à la Placita, entre la Conga et Cap Tempo, derrière les arènes.

Si vous souhaitez continuer à manger gersois, direction la Conga. Ici, deux producteurs de canard proposent des sandwichs.

Sinon, pour les cuisines du monde, il faut reprendre la direction du devant des arènes. Sabor de Cabo Verde propose, comme son nom l'indique, le meilleur de la cuisine cap-verdienne. La picada loca sert de son côté des empanadas, de la pascualina, une tarte aux épinards, des alitas de poulet ou encore du pao de queijo, un gâteau à la farine de manioc et au fromage. Le Cayor vous fera découvrir les saveurs africaines, avec poulet yassa (citron-oignons), maffé de bœuf (à l'arachide), porc à l'ananas… Le Paradis d'Asie offre aussi sa cuisine chinoise.

Souvenir, souvenir

Dernier jour de festival, c'est le moment de faire ses achats souvenirs ! Deux boutiques vous attendent au sein du festival, l'une devant les arènes, l'autre derrière. Parmi les objets estampillés Tempo Latino, des t-shirts, bien sûr, mais aussi des sacs, lunettes de soleil, porte-clés…

Lucie et Fanny font partie des bénévoles qui se relaient pour conseiller les festivaliers. «Les t-shirts marchent vraiment bien, les affiches de cette année aussi et même celles de l'année dernière, confient-elles. En revanche, on a été dévalisés pour les éventails !» Essayez d'y passer avant le début du concert du soir, car le pic d'affluence se situe à ce moment-là, ainsi qu'entre les deux concerts et après.

Le journal du Gers

Le 30 juillet 2018 | *Le Journal du Gers*
par Marielle Fourcade

Tempo Latino au firmament

Le festival se termine en apothéose

Le concert de clôture du 25e festival Tempo Latino s'est terminé très tard hier soir, autour d'un florilège de stars aux couleurs « Tempo York ».

Lorsque le combo parisien Setenta (gagnant du trophée de la Conga Tempo Latino 2017) est rejoint sur scène par le légendaire Joe Bataan, tout le monde est bien d'accord sur une seule et même chose : danser ! Là, d'entrée, sans échauffement, sans fausse pudeur, à deux, quatre, dix, dans une improvisée mais parfaite chorégraphie qui fait des émules et gagne une bonne partie du public.

Est-ce sa voix de velours, son sourire et sa moustache de crooner qui incitent à ce lâcher-prise ? Ou l'enchaînement des standards revisités par le Latin Soul de Setenta ? Sûrement le savant mélange des deux.

Quand Joe Bataan rencontre la Setenta, la salsa rencontre le funk. Ce qui donne un spectacle New Latin Soul fabuleux. « Just clap your hands everybody » !...

« Yo quiero bailar contigo », les danseurs, frustrés de ne pas pouvoir exprimer leur passion salsera dans le ruedo, s'invitent au milieu des gradins.

Et comme il fallait refermer cette 25e édition sur un événement phénoménal, un retour aux sources de la salsa pure et dure s'imposait avec le mythique « Barrio » new-yorkais des New York Salsa All Stars.

Illusion d'optique ? Le ruedo semble rétrécir à vue d'œil avec l'affluence des aficionados qui se pressent dans les arènes. Et ils ont raison, car une constellation de stars va illuminer le Mercado-negro, célèbre orchestre qui accompagnait Celia Cruz, Tito Puente, ou Santana.

Tout d'abord, Jimmy Bosch, le tromboniste le plus recherché de la scène musicale latine, impressionnant par ses impétueux solos menant les danseurs où bon lui semble. Ce virtuose d'origine portoricaine s'amuse dans des improvisations à couper le souffle.

Puis, irruption sur scène d'un volcan japonais, Nora, vêtue d'un incroyable kimono de soie rouge, mélange détonant de larges manches et d'une micro-jupe de salsera ! Les spectateurs les plus dubitatifs quant au mélange nippon-latino ravalent vite leur perplexité tandis que la belle dame leur colle une démonstration de ses capacités musicales et chorégraphiques sans appel.

Flamboyante et regorgeant d'énergie lors de sa prestation, elle retrouve sa timidité naturelle lorsqu'elle s'exprimera en français pour dire toute sa fierté d'être ici.

Salves d'applaudissements, qui s'enchaînent lorsque José Alberto, « El Canario », vient chavirer le cœur des arènes, pour un long moment de folie joyeuse et collective. Hommages à Celia Cruz, Tito Puente, Compay Segundo, entrecoupé d'harmonieuses mélodies sifflées - d'où son surnom -… Comment résister ?

Infatigable Canario qui enchaîne les rythmes avec fougue.

« La vida es un carnaval » réunira toutes ces étoiles pour un final sur la scène de Tempo Latino, qui clôture majestueusement son 25e anniversaire.

Photos Marc Le Saux

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 30 juillet 2018 | *La Dépêche du Midi*

par Gaëtane Rohr

Tempo Latino : «Jouer groupé pour le bénéfice de tous»

Éric Duffau, le président du festival, revient sur cette édition de Tempo Latino. Il regrette le chevauchement des dates avec Marciac et la concurrence des sonos indépendantes du festival.

Que retenez-vous de cette édition anniversaire ?

Beaucoup de fatigue ! (rires) J'avais voulu faire des incursions vers d'autres champs musicaux et je suis très content du résultat, même si la fréquentation a été décevante les deux premiers jours. Il y a eu une très bonne réception de la soirée spéciale Bénin. Je suis aussi très heureux de la réponse du public au Souljazz Orchestra, c'était sensationnel ! Samedi, nous avons proposé un choc culturel et rythmique. Plaza Francia Orchestra a vraiment joué le jeu, suivi d'un coup d'énergie avec Amparanoia. La confrontation a bien fonctionné : le calme, l'apaisement, l'élégance de Plaza Francia Orchestra a précédé la sincérité, la générosité d'Amparo.
Et hier soir, c'était du costaud, du lourd avec du boogaloo, de la latin-soul, de la salsa plein pot ! Les New-York Salsa All Stars n'étaient pas venus depuis des années, ils m'ont demandé si je les avais oubliés ! Ils étaient fiers d'être là et avaient envie de montrer ce dont ils sont capables. L'intensité a été crescendo dans ce festival !

Lors de l'inauguration, vous avez haussé le ton contre Marciac…

J'aimerais qu'on soit mieux respecté localement. Quand on a des valeurs, des principes, certaines choses ne se font pas. On dit que nous n'avons pas le même public, mais c'est une question de principe. Quand on joue groupé, tout le monde en bénéficie. Quand les dates se chevauchent, on rencontre aussi des problèmes d'hébergement. Carole Delga n'est pas venue non plus à l'inauguration et je crois que je vais lui écrire ! Il faut aussi comprendre où est l'intérêt du festival. On est rentré dans un système où chacun tire la couverture à soi. Il faudrait respecter dans le village un créneau horaire assez large, de 20 heures à minuit, où il n'y a rien, pour que le public vienne aux arènes. Mais j'ai en revanche senti lors de l'inauguration une totale adhésion de nos élus, de la représentante de l'Etat à ce qu'on essaie de maintenir.

Paroles de festivaliers

«C'est notre première fois, ce ne sera pas la dernière !», s'enthousiasme ce groupe de Lillois. «On est venus surtout danser mais on a bien entendu le message de faire perdurer la vie associative, donc nous avons pris nos places pour le concert de ce soir, poursuivent-ils. L'ambiance est agréable, les gens sont détendus et il n'y a pas d'alcool qui dégénère. On mange bien, on bouge bien, on transpire, il y a de bons danseurs de tous les horizons. En plus, on est logés sur Vic donc ça change tout !» Devant la scène de Cap Tempo ; Françoise, la Toulousaine et son amie auscitaine Josiane font elles aussi le bilan. Elles ont surtout assisté aux concerts : «Les invités étaient très bien, tous différents. On a préféré Angélique Kidjo pour sa voix. Mais on a découvert Plaza Francia Orchestra et beaucoup aimé !»

Les latinos en force sur le festival

Sur le site du festival ou au cœur de Vic-Fezensac, il n'est pas rare d'entendre parler espagnol… Et pour cause : nombreux sont les festivaliers à venir d'Espagne, mais aussi d'Amérique latine. Pablo, 48 ans, vient pour la quatrième fois à Tempo Latino, surtout pour danser, lui qui pratique depuis ses sept ans. «Nous sommes un groupe de cent personnes du monde de la danse à venir de Pampelune, explique-t-il. C'est le festival que je préfère. C'est Cuba, ici !» David fait partie du même groupe mais vient, lui, pour la première fois. Il a déjà une certitude : «Je reviendrai l'année prochaine !» C'est sa professeur de danse, Saioa, qui l'a incité à venir, elle-même attirée lors des éditions précédentes par le bouche-à-oreille. Elle se réjouit qu'il y ait beaucoup de timba, ce genre musical qu'elle affectionne particulièrement. Un seul bémol pour elle cette année : «Les garçons dansent moins bien que l'année dernière !» Ingrid, une Colombienne originaire d'Ibague-Tolima, a, elle, été convaincue de venir grâce à son fils Andrés, qui habite San Sebastian, qu'elle a retrouvé sur le festival. «Je suis très impressionnée par comment dansent les gens, confie-t-elle. Le festival me plaît encore plus que ceux de Colombie !» Mère et fils sont aussi impatient de voir les New-York Salsa All Stars sur scène. Francisco, 46 ans, vient de Madrid et a entraîné son ami Roberto dans l'aventure, conquis par sa première expérience de l'année dernière. «J'adore cette ambiance conviviale, où il est très facile d'entamer la conversation. Ce n'est pas coincé !» Son ami complète : «On mange bien et les filles sont super !» Moïra, une Uruguayenne, trouve «incroyable qu'il y ait autant de monde pour danser !» Prof de danse à Lyon, elle avait jusqu'alors l'impression que les Français ne dansaient pas beaucoup.

80 à jouer !

Ils étaient plus de 80 à venir de toute la France et même au-delà, de Suède, du Danemark, de Suisse ou encore des Etats-Unis, pour un stage multi-instruments, complet déjà des mois à l'avance. Les stagiaires de Tempo ont rendu leur copie avec un concert sans fausses notes samedi, sur la scène de Cap Tempo.

«Ils savaient déjà jouer mais souhaitaient apprendre les musiques latines», précise l'un des sept professeurs, Laurent Erdos, venu de région parisienne. Sept orchestres différents ont joué. Celui de Laurent s'est attaqué aux charangas : «Cette année, il y avait beaucoup de violons donc nous avons choisi les charangas, les orchestres cubains qui en utilisent.»

CULTUREBOX

franceinfo:

Le 31 juillet 2018 | *Culturebox* | *Franceinfo*

Tempo Latino : les moments-clés de cette 25e édition endiablée

La 25e édition du festival Tempo Latino s'est tenue du 26 au 29 juillet dans le Gers, à Vic-Fezensac. Des artistes du monde entier (France, Suisse, Canada, Japon, Espagne, Cuba, Etats-Unis, Canada, Argentine, Jamaïque, Bénin etc.) ont rendu un vibrant hommage à la culture latine, à travers d'exceptionnelles performances, pour le plus grand bonheur des nombreux festivaliers. Retour en images.

Pour le concert d'ouverture, l'énergique Gangbé Brass Band donne le tempo

Angélique Kidjo fait le show, magistrale

Tout droit venu du Canada, le SoulJazz Orchestra réveille le public gersois

Havana Meets Kingston : la rencontre explosive de deux îles, Cuba et la Jamaïque

Plaza Francia Orchestra a régalé les amateurs de tango le samedi soir

Amparanoia prend le contrôle du plateau avec ses invités

Joe Bataan, l'infatigable roi du boogaloo
Joe Bataan s'est produit avec sa femme, musicienne et chanteuse : il en a profité pour la féliciter et la remercier pour leurs 47 années de mariage !

L'époustouflant New York Salsa All Stars a ravi le public pour le concert de clôture

Le tromboniste et chanteur Jimmy Bosch. Jimmy Bosch lors de sa prestation avec le New York Salsa All Stars a rendu un vibrant hommage à sa mère venant de disparaître.

La chanteuse Nora du groupe japonais Orquesta de la Luz, accompagnée du New York Salsa All Stars

Eric Duffau, le président du festival Tempo Latino
Eric Duffau à l'issue du dernier concert a rendu hommage aux nombreux bénévoles pour leur précieux soutien. Il a aussi rappelé combien il était important de venir aux concerts dans les arènes : ils sont la pièce maîtresse du festival et contribuent à accroître la popularité de Tempo Latino

L'après-midi on prend des cours de danse pour être au top niveau le soir

Les festivaliers admirent les salseros et l'orchestre les accompagnant, lors d'une démonstration

L'esprit Tempo Latino : quand la rue devient une piste de danse

SERGE BETSEN ACADEMY

Le 01 août 2018 | *Serge Betsen*
par Mailys Finel

Evénement : Métissage culturel, rencontres, partage et solidarité à l'occasion de Tempo Latino !

Du 26 au 29 juillet 2018, Tempo Latino le premier Festival de musiques latines et afro-cubaines fêtait ses 25 ans à Vic-Fezensac. Au programme : des concerts dans des arènes enflammées, du rythme, une ambiance festive, une riche programmation off, un peu de sport et de la solidarité. Lionel faisait une fois de plus partie de l'équipe des bénévoles (il est partout ce Kénos !) et Serge était invité comme parrain de La Conga lors de cette magnifique édition.

Côté sport, les plages de La Conga ont organisé des sessions de beach rugby ouvertes à tous et Serge a fait une petite initiation au rugby. C'est d'ailleurs des membres de l'association HAMAC ((Heureux Aréopages mobilisés pour l'Avenir du Challenge) qui animaient le beach rugby (ils avaient accueillis une des ventes de Lionel en ballons recyclés il y a peu de temps). Superbes échanges autour des ballons ronds et ovales !

Côté solidarité, la Serge Betsen Academy a été gâtée ! A l'occasion du vernissage d'une jolie exposition de peintures et photos au Centre Les 7 Pêchés Capiteux le 25 juillet, une vente de confections (sacs, portefeuilles, trousses d'écolier) en ballon de rugby recyclé a été mise en place au profit de notre association. Merci Lionel !

Une autre vente de confections a été organisée sur une plage de La Conga. Serge était bien sûr présent pour accueillir les vacanciers, présenter notre association, taquiner le ballon de rugby tout en donnant quelques conseils avisés aux plus jeunes.

Serge a été invité par le Président Eric Duffau sur scène pour présenter la SBA aux fans de musique réunis pour l'inauguration du Festival. Vous pouvez d'ailleurs réécouter son discours ici. Et pour couronner le tout, un chèque de 2,500 euros a été remis à notre association de la part de La Conga de Tempo Latino.

Un grand merci à Tempo Latino et La Conga pour leur super soutien ! Nous sommes fiers d'avoir collaboré avec vous pour fêter vos 25 ans et de partager les valeurs de métissage culturel, rencontres et partage. Merci aux acheteurs solidaires de confections, à Lionel pour son dynamisme, à Jenna et aux parrains de l'association qui ont fait le déplacement et à Francis, un ami de Lionel qui nous aide aussi lors de certains voyages au Cameroun.

Le jazz et la salsa

Le Monde

Le 07 août 2018 | *Le Monde*

par Yannick Le Maintec

Pour ses 25 ans le festival Tempo Latino bouscule le public

En misant sur le rock et le tango pour sa soirée-phare, la vingt-cinquième édition du festival de musiques latines promettait d'être atypique.

Amparanoia, Plaza Francia, Souljazz Orchestra, Kingston-Havana, Angélique Kidjo, Joe Bataan et le New-York Salsa All Stars... Les 26, 27, 28 et 29 juillet, le festival des musiques latines de Vic-Fezensac (Gers) a fêté son vingt-cinquième anniversaire avec une programmation détonante. Qui a dit détonnante ?
Tout au long de cette vingt-cinquième édition, nous avons été...

Envoutés

L'hommage de la diva africaine Angélique Kidjo à la reine de la salsa Celia Cruz a d'abord été monté à Brooklyn avec la complicité du percussionniste cubain Pedro Martínez. Depuis sa présentation à Vienne puis à la Philharmonie de Paris, le spectacle dans la plus pure tradition de la salsa new-yorkaise s'est bonifié sous la baguette du pianiste martiniquais Thierry Vaton. Aucun tube de la chanteuse cubaine n'a manqué à l'appel, de Quimbara à La Vida Es Un Carnaval, la palme de la meilleure adaptation revenant à un Toro Mata habité.

Programmée jeudi soir, juste après ses compatriotes du Gangbé Brass Band, la chanteuse béninoise a marché dans les pas de la reine Celia tout en affirmant son africanité avec des titres symboliques : Zélié en guise d'introduction, Pata Pata, en hommage à Miriam Makeba, son autre source d'inspiration. Angélique Kidjo confie comment adolescente elle était allée pour la première fois voir la star, pariant même avec ses copines qui n'arrivaient pas à croire qu'une femme pouvait être à la tête d'un groupe de salsa. La chanteuse raconte comment les esclaves africains ont conservé la mémoire de leurs dieux en les transposant dans les saints chrétiens. Angélique entonne Santa Barbara (Que Viva Chango), descend dans l'arène, chante Mama Africa et invite sur scène le public. Enchanteresse Angélique.

Contaminés

Vous n'avez rien contre le sax ? Ça n'est pas moins que trois saxophones, alto, ténor, baryton, qui constituent l'épicentre du Souljazz Orchestra, auxquels il faut ajouter une chanteuse aux percussions mineures, le tout encadré à ma gauche par le clavier, Pierre Chrétien, le leader à casquette, chemise à fleurs et rouflaquettes, à ma droite le batteur hipster.

Le combo venu d'Ottawa propose une musique souvent instrumentale, parfois chantée, en anglais, en français ou en dialecte africain, des mélodies groovy, fusions, d'inspiration d'Afrique de l'Ouest et de la Caraïbe sur une base souvent afrobeat, parfois zouk. Le synthé est bien présent, sans être gênant, même si la guitare serait la bienvenue.

C'est vendredi soir. Le festival commence à prendre et le directeur Eric Duffau est fier de sa trouvaille. Le public semble adhérer. Dog Eat Dog, le premier extrait de leur dernier album chez Strut, met le feu au ruedo. Un groove contagieux qui donne des fourmis aux jambes. L'audience danse, danse, danse.

Curieux

Peu convaincu par le disque, j'étais venu accompagné de mes a priori. Il faut dire que « Havana meets Kingston » avait été précédé il y a quelques années par « Rebel Tumbao » de José Claussell pour lequel le batteur d'Eddie Palmieri avait réalisé un travail remarquable de fusion des rythmes cubains et jamaïcains.

Première surprise : l'intro au chant afro par Martha Garralaga, invitée inattendue, qui s'était faite remarquer en faisant le show à la jam du D'Artagnan mercredi soir et qui offrira le lendemain une torride session de rumba avec Okilakua.

La révélation de la soirée sera bel et bien la magnifique Brenda Navarette, omniprésente, au chant, aux batás, aux congas. A ses côtés au chant le jamaïcain Randy Valentine, secondée par le trompettiste Julito Padrón. On se doutait bien que la Cubaine allait illuminer le live-band de Mista Savona. On vous conseille chaudement son album afro-cubain « Mi Mundo ».

Les musiciens cubains se révèlent remarquables dans une ambiance plutôt jamaïcaine, et c'est mieux comme ça. La reprise de Candela frôle le désastre, n'arrivant pas à se dépatouiller, malgré une tentative de camouflage reggaeton, d'un squelette basse-batterie qui tente de faire le grand écart entre reggae et son cubano. Pour le reste, ça fonctionne assez bien. Visuellement ça se répartit entre musiciens cubains sur le côté gauche et jamaïcains sur le côté droit. Le public adhère sans réserve, réagissant au quart de tour aux sollicitations des musiciens, tous excellents au demeurant. Ce fut le feu et c'est tant mieux. Saluons la démarche de Tempo Latino qui a permis cette première.

Embarqués

Samedi soir, acte 1. Même quand on n'a pas de réelle accointance avec le tango, on ne peut que reconnaître que Plaza Francia Orchestra de Müller et Makaroff, successeur du Gotan Project, fut un des plus beaux spectacles qui ait été donné dans les arènes de Vic-Fezensac. Une chanteuse, Maria Sol Muliterno, majestueuse, des musiciens (guitare, clavier, piano, bandonéon, contrebasse) couvre-chefs et costards noirs. Des effets de lumière du meilleur effet. Les morceaux électroniques sont accompagnées des mains du public. On leur préféra les titres acoustiques, magiques. Programmer du tango à l'heure du prime était culotté. C'est une réussite.

Samedi soir, acte 2. On était prévenu : Amparanoïa allait mettre le feu. J'étais doutif. Le rock latino, Manu Chao, Sargento Garcia, tout ça n'était pas mon verre de mojito. Et bien c'était formidable ! Ficelles ragga, cumbia et ska à gogo, allez un petit Welcome to Tijuana pour la route ! Un groupe du feu de Dieu et des mélodies bigrement efficaces (El Coro De Mi Gente, En La Noche). Mention spéciale à l'invitée especiale, la chanteuse guatémaltèque Sara Curruchich. L'orchestre de Sergio Mendoza se joindra au final. On s'imagine avec vingt piges de moins dans un festival improbable au fin fond de la Bretagne. On est en 2018, c'est à Vic-Fezensac que ça se passe et ça fait du bien.

Comblés

Quelle chance tout-de-même de voir Joe Bataan dans les arènes de Vic-Fezensac ! Inimaginable il y a cinq ans quand j'avais rencontré le « King of latin soul » au Est Harlem Café, au cœur de son ancien quartier. L'ancien voyou du barrio, reconverti dans l'action sociale au début des années 80 sortait alors timidement de sa retraite. Un retour à porter au crédit d'Osman Jr, le leader de Setenta qui est allé chercher son idole à New-York pour le faire jouer à Paris.

C'était en 2015 aux Etoiles. Depuis l'idylle se poursuit. Bel exploit des parisiens d'avoir réussi à adapter, sans cuivre, dans un ensemble cohérent le vaste répertoire du vétéran. De la période Fania alors qu'il était une figure du boogaloo au latin-soul du début des années 70 quand il fonde son label Salsoul, de Rap'O Clap'O en 79, qui dispute au Rapper's Delight de Sugarhill Gang le titre de premier rap de l'histoire, jusqu'au hit new-soul de 2005 Call My Name. « Joe Bataan meets Setenta », c'est Joe Bataan à la sauce Setenta.

Déjà dimanche soir. Une fin de festival entre fatigue et excitation. Setenta avait chauffé le public avec trois titres, latin-soul contemporain et classieux qui mériterait à lui seul l'honneur des arènes. Bataan, 76 ans, très en forme, la voix solide (On lui pardonnera une ou deux fausses notes), exécute le concert d'une seule traite, joue les ambianceurs, embarquant dans sa machine à remonter le temps les retardataires qui n'avaient qu'une vague idée de qui il pouvait bien être.

Le boogaloo avait surgi dans les années 60 en réaction au mambo élitiste. Pas besoin de connaître des pas compliqués, le boogaloo était une musique festive et fédératrice, faite pour faire danser tout le monde, Noirs, Blancs, Latinos. C'était tout à fait l'esprit de ce 29 juillet.

Enflammés

Quand Joe Bataan libère le public, les arènes sont pleines à craquer, un chaudron brulant prêt à accueillir Mercadonegro. Le New-York Salsa All Stars, c'est la réunion de Mercadonegro, enorgueilli d'avoir accompagné Celia Cruz à ses débuts, et des plus grandes stars de la salsa. Le groupe est solide, terriblement efficace avec quatre cuivres et quatre percussionnistes. On regrettera le départ du génial pianiste Cesar Correa. Les deux chanteurs Armando Miranda et Josbel interprètent trois morceaux dont bien entendu La Guarachera de Cuba.

Arrive Jimmy Bosch, dont le public de Vic est entiché depuis plusieurs années. Talentueux, le tromboniste l'est assurément. Malheureusement Jimmy n'a pas une très jolie voix (Lors de sa dernière prestation, il était accompagné du jeune sonero Willito Otero). Si le public est tout acquis, je commence à trouver le temps long. Et puis Jimmy entame Otra Oportunidad, qu'il a écrit il y a des années en hommage à son frère disparu. Il dédie le titre à sa maman partie dix jours plus tôt. Comment résister ?

Ceux qui ne la connaissaient pas ont dû rester bouche bée devant les frasques de Nora Suzuki. Son peps séduit dans l'instant. La Japonaise célèbre l'Orquesta De La Luz dont elle fut la chanteuse, arrache son kimono, dévoilant une robe rouge seyante tandis que le batteur Rodrigo se lance dans un reggaeton endiablé. Faisant retomber la pression, elle laisse la vedette à son pianiste Takaya Saïto pour un cha-cha-chá impeccable.

Surgit José Alberto, « El Canario », la voix puissante et la flûte affutée (virtuelle, qu'il mime en sifflant, sa marque de fabrique). Les standards sont au rendez-vous : La Paella, A La Hora Que Me Llamen Voy. Le répertoire de Mercadonegro est infini et les tubes défilent : La Murga, Chan Chan. Ils s'amusent tant qu'on se demande s'ils ne sont pas meilleurs comme qu'accompagnateurs. On réalise combien El Canario est bon sonero. La température monte. Jimmy Bosch et Nora sont de retour pour le final, explosif. On ne sait plus distinguer ce qui est improvisé de ce qui est préparé. Nora interprète La Vida Es Un Carnaval en japonais. Lo Que Quiero Es Salsa sera bon pour le rappel. Presque trois heures de concert, les arènes pleines à craquer, des gradins debout et une conclusion à deux heures du matin. De ces concerts mythiques qui font la légende de Tempo Latino...

Tempo Latino s'est terminé comme il avait commencé, en rendant hommage à la reine Celia qui avait joué à Vic il y a tout juste vingt ans. Tout au long de cette édition, trois concerts ont rencontré un immense succès : Kingston meets Havana, Amparanoia et le New-York Salsa All Stars. L'hommage à Célia aurait dû rencontrer le même succès si le public s'était mobilisé. Les autres orchestres ont généralement séduit ceux qui avaient fait le déplacement, à condition d'adhérer au thème proposé : brass band, afrobeat, latin-soul, tango. Si cette vingt-cinquième édition fut une réussite artistique indéniable, son positionnement interroge. Avec uniquement deux concerts salsa sur huit, les amateurs de rythmes afro-caribéens sont restés sur leur faim. Au premier rang nombre de visages familiers étaient aux abonnés absents. Tempo Latino peut-il se passer de ses habitués ?

TL, L'ASSO!

Le 9 avril 2018 | *Le Journal du Gers*
par Marielle Fourcade

A.G. Tempo Latino : des artistes et des hommes

La Maison Bleue accueillait vendredi soir les bénévoles de l'association Tempo Latino autour du bureau, présidé par Eric Duffau, pour présenter le bilan de l'année 2017 et le festival 2018. Etaient également présents plusieurs élus et partenaires locaux.

La Colombie était à l'honneur l'an passé, sous la houlette de la marraine Consuelo Arbelaez. Puerto Candelaria, la belle surprise, avait ouvert les festivités de quatre jours où se sont succédés sur scène, la 33, Calypso Rose, Richard Bona, Tony Succar & Unity, et Diego El Cigala.

Cette programmation prestigieuse a attiré environ 12 500 spectateurs, et les animations autour du festival (stages de danse…) ont également connu un franc succès.

Financièrement, le déficit de l'ordre de 9 000 €, s'explique par la hausse des coûts artistiques d'une part, la baisse des partenariats privés et des locations d'espaces publics au « barrio » d'autre part.

Les subventions de la mairie et de la communauté de communes seront reconduites. Michel Espié, le maire, a salué le travail colossal de toute l'équipe, se disant fier de la qualité des festivités vicoises. Robert Frayret, président de la Communauté de Communes, a assuré de son côté que les dépenses liées aux déplacements intra-muros et aux transports des artistes seront toujours prises en charge (à hauteur de 35 à 40 000 €), se félicitant de voir ce festival se pérenniser.

2017 est mort, vive 2018 !

Cette année sera celle de la 25ème édition. Car c'est en juillet 1994 que les arènes de Vic ont vu naître le festival de musiques latines et afro-cubaines d'Europe, qui deviendra « ¡ El Único ! ». L'enthousiasme et l'optimisme à toute épreuve des deux Vicois Jean Arnaud et Jean Fitte seront alors porteurs de ce projet colossal et un peu fou, comme le rappellera Eric Duffau. Reconnaissance, respect et convictions scelleront d'ailleurs le trépied de cette édition 2018.

Durant ces vingt-cinq ans, près de deux cents formations de renommée internationale, accompagnées de deux mille musiciens, venues de trente pays, ont forgé l'âme de Tempo, empreinte d'une ouverture d'esprit sans cesse renouvelée et toujours respectueuse de cette diversité. Un métissage culturel musical, joyeux et coloré, constitutif de « l'histoire vivante » de Tempo Latino. Tout comme l'implication discrète mais sans relâche, dans cette acception, le « duende », des cinq cents bénévoles qui ont commencé à s'activer dans l'ombre depuis des mois déjà, pour que la fête soit belle.

Afro beat, funk, jazz, RnB, soul, reggae, tango pop, rumba, boléro, latin soul, pop music…et salsa bien sûr, seront chargés de pimenter l'ambiance que l'on imagine déjà très chaude, dans et autour des arènes. Eric Duffau reconnait que la programmation cette année a été compliquée, mais le résultat est à la hauteur de ses espérances avec des invités prodigieux. De nombreuses surprises ne manqueront pas d'être dévoilées tout au long du festival.

Philippe Martin aura l'honneur et l'exquise tâche de parrainer cette édition, non pas en tant que président du Conseil Départemental (qui subventionne également le festival), mais comme ami indéfectible, fervent supporter de la première heure. Une aubaine pour celui qui a toujours rêvé de « monter sur la grande scène de Tempo »…

Quant à l'affiche, c'est au célèbre artiste Jean-Paul Chambas, autre fidèle compagnon de route de la scène vicoise, qu'elle a été confiée. Écarté le baiser torride du tango de 2016, place au Pop art et au glamour des années 50, avec bien entendu, les désormais cultissimes talons aiguilles écarlates, façon Almodóvar…

La billetterie de Tempo Latino est ouverte depuis le 1er avril.

En ligne sur www.tempo-latino.com.

Tél. 05 62 06 40 40.
Pass 4 jours à 100 € en prévente jusqu'au 30 juin

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 19 juillet 2018 | *La Dépêche du Midi*

Les mamies tricoteuses de Tempo latino

Préparer un festival, c'est aussi penser à la déco. Et à Tempo Latino, c'est Patricia Lafon qui suit de près les choses. Avec sa double casquette d'animatrice à la maison de retraite du Château Fleuri de Vic-Fezensac et de membre du conseil d'administration du festival, elle a entraîné une dizaine de mamies et même un papy dans l'aventure.Deux fois par semaine, c'est donc atelier tricotage dans la véranda ou au frais à l'intérieur si les températures sont trop élevées.

«Ah, on en a fait des pompons», s'exclame l'une des pensionnaires de la maison de retraite, interrogée. Depuis le mois de mars, les retraités s'affairent, positionnant le fil autour d'un rond de plastique pour constituer le pompon. Ceux-ci iront ensuite décorer les loges et notamment les tables et les chaises. «Il est bien serré celui-là, il va faire un joli pompon», félicite encore Patricia, encourageante. Une mamie s'est, elle, endormie en ce milieu d'après-midi, heure de la sieste. Emilia explique de son côté : «L'an dernier, nous avons fait des cactus beaucoup plus grands.»

Les participants avaient alors aussi découpé des bouteilles de plastique afin de constituer des palmiers géants. L'équipe de choc avait été invitée sur le festival et l'une des pensionnaires se souvient : «Nous avions aussi été au restaurant et bu un mojito !»

Patricia a également planté de la menthe dans le jardin de la maison de retraite afin de fabriquer ces cocktails. «Habituellement, les enfants qui viennent donner un concert ici pendant le festival participent ensuite à la cueillette», précise Patricia.

Mais cette année, si la menthe a bien été plantée et sera bien ramassée, ce ne sera pas par les jeunes bénéficiaires des stages du festival. En raison des travaux, la cueillette a été annulée.

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 20 juillet 2018 | *La Dépêche du Midi*

La 25e édition du Festival Tempo Latino est bien lancée. Tous les bénévoles sont sur le pont car l'ouverture du festival est prévue le jeudi 26 juillet.

Le président du festival Eric Duffau sait que les bénévoles œuvrent pour cette grande manifestation et sait les remercier lors des réunions ou des rencontres, comme celle avec leur parrain attitré pour cette 25e édition, Philippe Martin. Rappelons, que ce dernier avait inauguré la 1re édition en 1994.

La famille Sillières, connue et reconnue, par ses poulets de Gascogne sur la commune, est bénévole depuis 1995. Alexandra prend la parole avec un grand sourire : «Toute la famille s'est portée volontaire depuis le début du festival de Tempo Latino, et on me l'a dit car j'étais dans le ventre de ma maman !».

Présents depuis 1995
Tous ont baigné dans cette ambiance festive. Thierry, son papa, prend le relais : «Nous avons rejoint Tempo Latino depuis 1995, une année après son lancement. J'ai passé l'envie à mes enfants, mais je suis toujours sur les rangs des bénévoles. J'approvisionne tout le stock boisson du festival. Alexandra a pris la relève de Céline, sa maman, et sert au bar. Dès l'âge d'un an pour Alexandra et 6 mois pour Nicolas, mon fils, nous les emmenions, et je peux dire qu'ils ont baigné dans le festival de Tempo Latino». Alexandra est présente depuis 24 ans et Nicolas, son frère, depuis 16 ans et ils ne sont pas près d'arrêter.

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 25 juillet 2018 | *La Dépêche du Midi*

Tempo Latino fêtera à partir de demain son vingt-cinquième anniversaire. Vingt-cinq ans de musiques, vingt-cinq ans de fêtes, mais aussi vingt-cinq ans d'engagement des bénévoles. Les «historiques» de l'aventure nous racontent leurs moments préférés avant de souffler les bougies, ce 26 juillet.

Elle a toujours «un peu d'homéopathie ou un tire-bouchon» dans son sac à main. Caroline Baroggi, alias «Tata Caro» pour les tempolatineros, infirmière toulousaine dans le civil, est depuis 16 années consécutives derrière le bar 4. Dans cette buvette 100 % équitable du festival au pied de la Conga, pas de coca mais des cocktails à l'armagnac et aux bons jus, importés par Ethiquable, «des pays desquels viennent les musiques de Tempo.»

Aujourd'hui, elle est par la force des choses la responsable. Car même s'il n'y a dans son équipe de bénévole pas de «leadership», elle reconnaît tout de même, être «celle qui crie peut-être le plus fort.»

Et si elle ne devait retenir qu'un moment de ces années passées entre amis près des arènes, ce serait celui-là : «Les afters terminent souvent au bar 4, surtout le dimanche, dernier jour de festival, où les bénévoles fêtent la fin du festival.Une année, Zulu 9.30, un groupe de Barcelone, avait joué le soir. Quand les scènes se sont éteintes, les musiciens du groupe nous ont rejoints à l'after et ont joué de la musique avec nous. C'est une reconnaissance énorme pour nous de pouvoir côtoyer les artistes qui jouent à Tempo. Un beau cadeau. Cette fois-là, ils étaient restés avec nous jusqu'à l'aube.»

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 26 juillet 2018 | *La Dépêche du Midi*

J-1, bénévoles et salariés sur le pont

À Vic-Fezensac, hier, l'équipe de Tempo Latino était sur le pied de guerre. Dans la régie, la salariée, la stagiaire et Aimée Janecek, ancienne salariée qui est restée bénévole, peaufinent les derniers visuels pour afficher les propositions de stages dans l'enceinte du festival. Les responsables des huit bars du festival leur envoient aussi in extremis leurs tarifs, à imprimer et afficher. Il faut aussi aller chercher les têtes d'affiche du lendemain. «Angélique Kidjo est arrivée ce matin avec son mari», glisse Aimée.

Devant l'entrée du bureau, Michel Bridenne tire sa valise pour aller s'installer à la Placita. Ce dessinateur de presse, venu de Paris et qui a travaillé pour «Sciences et vie», «Lui» ou encore «50 millions de consommateurs», participe bénévolement à Tempo Info, la gazette du festival, qui sortira dès aujourd'hui à 18 heures.

À l'espace VIP, où les partenaires du festival pourront se ressourcer, c'est Patricia qui s'affaire. «Toute la décoration est faite de récup ! À un moment, j'achetais mes yaourts en fonction du packaging», rigole-t-elle, en montrant des fleurs constituées de plastique.

Devant l'espace VIP, c'est Jérôme Delord qui décharge… des caisses d'Armagnac ! «J'ai une trentaine de bouteilles dédicacées au nom des artistes, explique-t-il. Et une pour le parrain ! J'amène aussi des bouteilles qui seront servies aux VIP avant le concert, poursuit ce partenaire du festival depuis plus de dix ans. Et je suis aussi assez fier du design moderne que nous avons créé pour les mignonnettes spéciales 25 ans ! Je reçois aussi parfois sur mon exploitation des artistes qui veulent découvrir la fabrication de cet alcool. J'ai eu des Colombiens récemment qui étaient époustouflés de savoir que la 33 était venue là où ils étaient !»

À la Conga, la pelleteuse, elle, ratisse le sable qui participe au décor si familier des festivaliers.

Au bar 4, Sylvie, alias «Dudune», refait la déco, comme tous les ans. «Je me suis inspirée des thèmes de l'année et ai mis des couleurs pour ces 25 ans», développe-t-elle. Elle a par exemple imprimé la fameuse chaussure de Tempo, qui décore maintenant l le bar avec d'autres collages et de la peinture, «grâce aux petites mains.» Cette Parisienne revient chaque année depuis dix-neuf ans, avec une bande de copains venus aussi de Toulouse et Marseille.

Autour les autres bénévoles plaisantent : «L'année dernière, on a fini au filtre à cigarette !» Pardon ? Dudune explique : «On les a utilisés comme pinceaux pour finir les mini-détails… On n'avait plus de stylos !»

Dans les Arènes, les techniciens s'activent de leur côté pour monter la scène sous un soleil de plomb.

Tout sera prêt le jour J.

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 26 juillet 2018 | *La Dépêche du Midi*

Que réserve l'inauguration ?

Tout festival a toujours son inauguration, l'ouverture officielle des festivités à laquelle assistent les personnalités locales et parties prenantes de l'événement.

L'inauguration de Tempo Latino a donc lieu ce soir à 8 heures, à la scène de la Conga.

C'est le parrain Philippe Martin, président du conseil départemental du Gers qui officiera, comme à son habitude. L'année dernière, il avait livré une prestation de choc, accompagné d'élus, et notamment du maire de Vic-Fezensac Michel Espié et de la députée Gisèle Biémouret. Ils avaient repris en chœur la Carioca. L'année précédente, c'est une salsa qu'il avait dansée ! Quelle inauguration particulière réservera-t-il pour les 25 ans ? Sans doute encore une inauguration à l'image du festival, festive. Est aussi attendu le discours du président du festival, Eric Duffau.

Y assisteront également les représentants des partenaires et financeurs.

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le 27 juillet 2018 | *La Dépêche du Midi*

Tempo Info pour tout savoir !

Michel Bridenne et Brigitte Pagnacparticipent à Tempo Info depuis ledébut/ DDM S.L.

C'est un rendez-vous que les habitués du festival ne manquent pas. Tous les soirs, à 18 heures, sort la gazette du festival, «Tempo Info», née un an seulement après la création du festival, soit il y a vingt-quatre ans. 500 exemplaires sont distribués gratuitement. C'est une équipe surmotivée, constituée de six bénévoles qui s'en occupe. Et Brigitte Pagnac, engagée dès le début de l'aventure, tient tout de suite à préciser : «On fait du travail sérieux sans se prendre au sérieux !»

Parmi ces bénévoles, Michel Bridenne, dessinateur de presse qui prête son coup de crayon à la gazette. Il a travaillé aussi bien pour «Lui», «Pilote», le magazine hebdomadaire de bande dessinée, que pour «50 millions de consommateurs», «Que choisir», «des magazines qui traitent de sujets parfois austères et qu'il faut illustrer» ou encore pour «Sciences et vie». Chaque jour, il croque l'actualité du festival. «Certains dessins sont en connexion directe avec ce qu'il se passe, d'autres sont des dessins d'humour pour mettre un peu de galéjades dans tout ça.»

Chaque année, un invité d'honneur réalise le billet d'humeur. Cette fois-ci, il s'agit d'Albert Algoud, animateur radio, TV, aussi critique de bande dessinée qui a officié notamment sur France inter.

Le journal donne chaque jour un dress-code, en lien avec le thème de la soirée. Pour ce premier numéro et cette première soirée «A wax toute», l'ordre était donc : «Venez avec vos boubous !»

Le journal revient aussi sur les concerts de la veille et propose une interview d'un artiste du «off» chaque jour. «On ne couvre que le off, car le reste est déjà relayé dans le reste de la presse», souligne Bibi.

De l'émotion aussi

Bien que l'anniversaire des 25 ans du festival ait été célébré comme il se doit par le parrain du festival Philippe Martin, président du conseil départemental, avec une prestation décalée lors de l'inauguration — mimant le cousin de Carlos Santana sur une reprise endiablée de «Oye como va»- et plébiscitée par le public, l'émotion a aussi été de mise.

Éric Duffau, le président du festival a effectivement tenu à rendre hommage à trois piliers du festival, décédés récemment : Jean Arnaud, maire honoraire de Vic et président d'honneur du festival, Jean-François Portau, qui a été bénévole pendant vingt-cinq ans puis est devenu le salarié central de l'association ainsi que le bénévole Philippe Laudon.

NOS PARTENAIRES!

INSTITUTIONNELS

MÉDIAS

PRIVÉS

INFOS PRATIQUES !

CONTACT ››› SERVICE PRESSE

Marlène Gervaise
pressetempo@orange.fr
+33 562 065 666
+33 641 492 473

CONTACT ››› FESTIVAL

Festival Tempo Latino
3 rue du Général Delort
BP 25
32190 Vic-Fezensac
France
+33 562 065 666
tempo-latino@wanadoo.fr

TEMPO-LATINO.COM